LA

NOUVELLE ZÉLANDE

HISTOIRE, GÉOLOGIE, CLIMAT,

GOUVERNEMENT, INSTITUTIONS, AGRICULTURE, ETC., ETC

AVEC CARTES ET PLANCHES

par EMILE DE HARVEN.

Ouvrage publié par la Société royale de Géographie d'Anvers.



ANVERS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VEUVE DE BACKER, RUE ZIRK, 35.

— 1883 —

Hommage affectueux à Monsieur
Hope Loudon

Em. de Harven

LA

NOUVELLE ZÉLANDE

Extrait des Mémoires de la Société royale de Géographie d'Anvers.

LA
NOUVELLE ZÉLANDE

HISTOIRE, GÉOLOGIE, CLIMAT,

GOUVERNEMENT, INSTITUTIONS, AGRICULTURE, ETC., ETC,

AVEC CARTES ET PLANCHES

par EMILE DE HARVEN.



ANVERS
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VEUVE DE BACKER, RUE ZIRK, 35.
— 1883 —

II.

ERRATA.

Page 2[illegible] 4e alinéa, lisez : **Phormium** *tenax*.

» 96 2e » » un excès d'entreprises **provoqué**.

» 97 et 98 au tableau Importations et Exportations, au lieu de *1878* lisez **1881**.

» 103 le dernier nom de la 5e ligne, lisez : **Rangitaiki.**

» 113 LE WELLINGTON, 2e alinéa, lisez : Elle forme la partie méridionale de l'Ile du **Nord**.

» 120 **Villes principales,** lisez **Kaiapoi.**

Ouvrages et Documents consultés.

I. Statistiques officielles anglaises.

II. The official Handbook of New Zealand, a collection of papers by experienced colonists, edited by Sir Julius Vogel. London 1875.

III. Land and Farming in New Zealand, par le même (1879).

IV. Handbook of New Zealand, by James Hector, M. D. — C. M. G. — F. R. S. Director of the geological Survey. Wellington 1880.

V. The Australian Handbook-Shippers and Importers Directory. — (Années 1878 à 1883).

VI. New Zealand, by Alexander Kennedy, London 1874.

VII. Australian and New Zealand, by Anthony Trollope, 1876.

VIII. The New Zealand guide, by Richard Rose.

IX. Wellington Almanack for 1883.

X. Island life, or the phenomena and causes of insular faunas and floras, by Alfred Russel Wallace, London 1880.

XI. Oscar Peshel. Problema der vergleichende Erdkunde.

XII. Georg Seelhorst. Australien in seinen Weltausstellungsjahren 1879-1881.

XIII. Prospectus of New Zealand agricultural company, Limited, Capital £ 1,000,000, in 50,000 shares of £ 20 each. London 1879.

XIV. New Zealand court-international exhibition, 1879. Sydney, Official catalogue.

XV. The public debt of Australasia, by sir Francis Dillon Bell. K. C. M. G. Agent general for New Zealand, 1882.

XVI. Le grand Dictionnaire de Larousse.

CORRESPONDANCE DES PRINCIPALES MESURES ANGLAISES ET DES MESURES MÉTRIQUES.

MESURES DE LONGUEUR.

Mile (mille)	$1609^{m},3$
Fathom (brasse) . .	$1^{m},8288$
Yard (yarde)	0,9144
Foot (pied).	0,3048
Inch (pouce)	0,0254

POIDS.

Ton (tonne)	1016 kilog.
Pound ℔ (livre) . .	0,45359
Hundredweight (cwt) (quintal)	50,8
Ounce (once). . . .	0,2835
Grain (grain). . . .	0,0648

MESURES DE SUPERFICIE.

Square foot (pied carré).	$0^{m2},092,9$
Square inch (pouce carré). . . .	0,000,645,14

MESURES AGRAIRES.

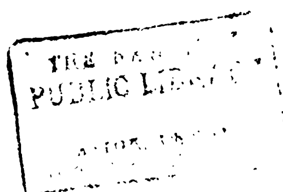
Acre (arpent)	$4046^{m2},71$
Rood (rood)	1011,69
Perch (perche)	25,29

MESURES DE VOLUME.

Ton of Shipping (tonne maritime)	$1^{m3},189,2$
Cubic foot (pied cube).	0,028,315
Cubic inch (pouce cube) . . .	0,000,016,390

MESURES DE CAPACITÉ.

	litres
Bushel (boisseau) . .	35,243
Gallon (gallon). . .	3,7855
Quart (quarte) . . .	1,1013
Pint (pinte)	0,5506,5


PUBLIC LIB

44

46

LA

NOUVELLE ZÉLANDE

Exactement à nos antipodes se trouve une belle contrée, très riche, très fertile. C'est la Nouvelle Zélande, à tort parfois confondue avec l'Australie, à 2000 kilomètres en deça.

Son isolement au milieu de l'Océan austral a détourné d'elle l'attention qu'elle commande à tous égards. Deux mille kilomètres dans les deux sens font un parcours de mille lieues de France. Or, le prochain percement de l'Isthme de Panama intervertira les rôles et constituera la différence au profit de la Nouvelle Zélande en mettant celle-ci sur la route du continent australien.

Pour la Nouvelle Zélande, les conséquences de cette situation inverse sont incalculables.

Mais indépendamment et en dehors de cette perspective certaine, il suffit de se rendre compte des ressources de ce lointain pays pour proclamer son importance, trop longtemps ignorée ou négligée par nous.

La Nouvelle Zélande est la plus jeune des colonies australasiennes; elle les surpasse toutes par la rapidité et l'importance de ses progrès. Son passé, son présent répondent de son avenir.

*
* *

La Nouvelle Zélande comprend :

1° Deux îles principales aujourd'hui généralement connues sous la désignation de Ile du Nord et Ile du Sud.

2° La petite île Stewart au midi de la précédente.

Autour de ces trois îles sont groupés un assez grand nombre d'îlots.

Enfin :

3° les îles Chatham, à 600 kilomètres Est des précédentes, vers le 45° latitude et les îles Auckland, à 760 kilomètres au Sud vers le 51° latitude, sont également soumises à la juridiction des autorités de la Nouvelle Zélande.

L'Ile du Nord appelée par les indigènes « Te Jka a Mavi, » était aussi désignée jadis sous le nom de New Ulster.

L'Ile du Sud « Te Wahi Pounama, » était appelée New Munster.

Et l'île Stewart « Rakiura » était la New Leinster.

L'Ile du Sud est encore appelée quelquefois île du Milieu (Middle Island).

Dans ce cas, l'île Stewart devient l'Ile du Sud.

La Nouvelle Zélande est située dans l'hémisphère Austral-Oriental au Sud-Est du continent Australien, entre les latitudes 34° 30' et 47° 30' et les longitudes 166° 36' 30" et 178° 36' 5" du méridien de Greenwich.

L'Ile du Nord mesure en longueur environ 800 kilomètres. Sa plus grande largeur est de 400 kilomètres, sa plus petite largeur est de 10 kilomètres à peine, à l'isthme d'Auckland, et sa superficie totale comporte 11,750,152 hectares.

L'Ile du Sud a la même longueur que l'Ile du Nord mais sa largeur, presque uniforme et en moyenne de 280 kilomètres, lui donne une superficie plus grande, soit 14,761,317 hectares.

Les deux îles réunies comportent donc 26,511,469 hectares, à peu près l'équivalent du Royaume Uni et neuf fois le territoire de la Belgique.

Les deux grandes îles, de toutes parts bornées par l'Océan Pacifique, ont ensemble 4800 kilomètres de côtes.

Toutes les autres îles faisant partie de la Nouvelle Zélande ne servent jusqu'ici que de stations baleinières. L'île Stewart comprise, elles comptent à peine, ensemble, un millier d'habitants.

Il ne sera donc question, dans cette étude, que de la Nouvelle Zélande proprement dite, l'Ile du Nord et l'Ile du Sud.

*
* *

Histoire. — Le premier européen qui révéla au monde civilisé l'existence de la Nouvelle Zélande fut le capitaine Abel Jansen Tasman, célèbre navigateur hollandais qui la découvrit en 1642 et l'appela Nova Zeelanda. Il venait de découvrir la terre de Van Diemen, ainsi nommée par lui du nom de sa femme, et que la justice des siècles a converti en celui de Tasmanie.

Les naturels ayant tué une partie de l'équipage envoyé à terre dans un canot, empêchèrent Tasman de débarquer. Il abandonna le théâtre de la catastrophe. C'était au septentrion de l'Ile méridionale, dans le petit golfe appelé par Tasman, Massacre Bay. Cette baie a conservé sa lugubre appellation. Puis, il côtoya la partie occidentale de l'Ile du Nord, se bornant à en relever les points saillants sans songer à accomplir les formalités qui eussent donné à sa patrie la suzeraineté des riches contrées dont le monde lui doit la découverte.

Plus d'un siècle s'écoula avant qu'aucun Européen abordât dans ces parages.

Le 8 octobre 1769, l'intrépide capitaine Cook, plus heureux que son devancier, mit pied à terre à l'Orient de l'Ile du Nord.

L'attitude agressive des indigènes l'obligea, lui aussi, à lever l'ancre quelques jours plus tard. N'ayant pu obtenir des naturels le moindre approvisionnement, il appela Poverty Bay le lieu de ce premier débarquement. Poursuivant sa marche, Cook aborda successivement sur d'autres points plus hospitaliers. Il s'aperçut bientôt des richesses de la contrée qu'il était appelé à illustrer de son nom donné au bras de mer séparant les deux îles, le détroit de Cook.

Cook revint à trois reprises en Nouvelle Zélande; il la quitta pour la dernière fois en 1777 après avoir employé 327 jours à en faire le tour et à en déterminer la forme et l'étendue, secondé dans sa tâche par les savants Banks et Solander.

Pendant les 37 années suivantes, la Nouvelle Zélande ne reçut d'autres hôtes que quelques baleiniers.

En 1814, le Révérend Samuel Marsden, chapelain du gouvernement de la Nouvelle Galles du Sud, fut le premier qui s'y fixa, comme missionnaire, établissant son gîte dans la Bay of Islands, entre le 35° et le 36° latitude.

Enfin, en 1840, le capitaine Hobson, au nom du gouvernement anglais, prit officiellement possession de la Nouvelle Zélande, soumise depuis lors au régime colonial de l'Empire Britannique.

Les premiers colons s'établirent dans l'Ile Septentrionale, à l'endroit formant aujourd'hui Port Nicholson, dans le détroit de Cook. En 1841, ils étaient 1200.

« Grâce à sa supériorité sur presque tout autre pays au point » de vue de l'agriculture et de l'élevage des bestiaux, cette colonie » s'est développée d'une façon véritablement extraordinaire. La » population européenne qui n'était que de 100,000 habitants en » 1861, s'élevait à la fin de l'année 1874 à 347,860 individus. » D'après les documents officiels publiés en 1875 à Londres, le » pays a 264,000 acres en culture; le blé y produit en moyenne » le double de ce qu'il donne en Amérique et en Australie. Plus » de un million d'acres est cultivé en prairies artificielles; il y a » près de 12 millions de moutons et un demi-million de têtes » de gros bétail, etc., etc. » (*Dictionnaire de Larousse.*)

Des conflits sérieux ont souvent éclaté pendant les vingt-cinq premières années de l'occupation entre les Anglais et les indigènes au sujet de la propriété territoriale. Mais depuis le traité de 1865, garantissant les droits acquis à chacune des deux races, la paix publique n'a plus été troublée et ne saurait plus l'être.

* * *

Aborigènes. — Les Maoris, de 120,000 auquel leur nombre était évalué à l'époque de l'occupation anglaise, ne comptaient plus, en 1880, que 44,100 représentants de leur race, dont plus de 40,000 dans l'Ile du Nord.

Leur origine, dit M. Alex. Kennedy, est évidemment Malaise, mais, grâce au vivifiant et beau climat de la Nouvelle Zélande, les Européens les ont trouvés corporellement et intellectuellement bien supérieurs à leurs ancêtres. Eux-mêmes, du reste, prétendent n'être pas autochthones et font remonter leur immigration à une vingtaine de générations, c'est-à-dire vers le XVe siècle de notre ère.

Lorsque les Anglais prirent possession du pays, les Maoris vivaient à l'état de complète sauvagerie et en guerre permanente entre eux. L'anthropophagie exercée sur les prisonniers de guerre était en honneur dans chaque tribu.

La longue lutte soutenue contre leurs envahisseurs les a d'abord réduits de plus de moitié et, quoique robustes, supérieurement bien bâtis et, en général hauts de taille, beaux de visage et d'expression et fort intelligents, le trop brusque changement d'existence auquel l'envahissement les a contraints, jusqu'ici ne leur a pas été favorable. Il fait même craindre leur anéantissement plus ou moins prochain à moins que leur vigoureuse nature ne parvienne à surmonter les effets délétères de la civilisation sur les êtres barbares.

Actuellement, les Maoris, réduits à la plus complète impuissance au milieu des Européens, déjà douze fois plus nombreux qu'eux, vivent en bonne intelligence avec les colons. Ils sont vêtus à l'européenne, ils ont leurs écoles, leurs députés aux chambres et même des journaux de leur idiome.

Ils rendent de grands services comme aides ou manouvriers.

*
* *

Divisions. — La Nouvelle Zélande, naguère divisée en provinces fédérées, est réunie depuis 1875 sous un seul gouvernement central dont le siége est à Wellington, capitale de la colonie. Elle comporte neuf districts provinciaux dont quatre dans l'Ile du Nord et cinq dans l'Ile du Sud.

Ceux de l'île septentrionale portent les noms suivants :

Auckland,	superficie. .	6,737,772	hectares.
Taranaki	» . .	864,782	»
Hawke's Bay	» . .	1,234,247	»
Wellington	» . .	2,913,631	»
Ceux de l'Ile du Sud sont :			
Nelson,	superficie. .	2,711,296	»
Westland	» . .	1,232,628	»
Marlborough	» . .	1,214,013	»
Canterbury	» . .	3,517,816	»
Otago	» . .	6,085,564	»
	Total	26,511,469	hectares.

A leur tour, ces neuf districts provinciaux sont subdivisés en 62 comtés ou arrondissements dont 32 pour l'Ile du Nord et 30 pour l'Ile du Sud.

Voici leurs noms dans l'ordre alphabétique :

ILE DU NORD.

Bay of Island.	Manukau.	Waipa.
Cook.	Mongonui.	Waipawa.
Coromandel.	Patea.	Wairoa.
East Taupo.	Piako.	Waurarapa East.
Eden.	Raglan.	Waurarapa West.
Hawke's Bay.	Rangitikei.	Waitematu.
Hobson.	Rodney.	Wanganui.
Hokianga.	Taranaki.	West Taupo.
Hutt.	Tauranga.	Whakatane.
Kawhia.	Thames.	Whangarei.
Manawatu.	Waikato.	

ILE DU SUD.

Akaroa.	Ashburton.	Buller.
Amuri.	Ashley.	Bruce.

Cheviot.	Lake.	Tuapeka.
Clutha.	Manatoto.	Vincent.
Collingwood.	Marlborough.	Waikouaiti.
Fiord.	Peninsula.	Waimate.
Grey.	Selwyn.	Waimea.
Geraldine.	Sounds.	Waitaki.
Kaikoura.	Southland.	Wallace.
Inangahua.	Taieri.	Westland.

Baies et Havres. — Les principales échancrures de la Nouvelle Zélande sont :

Ile du Nord, côte orientale :

Le golfe Hauraki, l'Hawke's Bay, la Bay of Islands, la Tauranga Bay, la Bay of Plenty et la Poverty Bay.

Côte méridionale :

Port Nicholson.

Côte occidentale :

Les havres de Manukau, d'Hokianga et de Kaipara.

Ile du Sud, côte septentrionale :

La Tasman ou Blind Bay.

Côte orientale :

Pegasus Bay, Molyneux Bay, Port Chalmers, Port Lyttelton, et les havres d'Akawa et de Bluff.

Caps. — Dans l'Ile du Nord, les principaux sont : North Cape, Cape Maria Van Diemen, Cape Brett, Cape Colville, East Cape, Cape Kidnappers, Cape Palliser, Cape Egmont et Reef Point.

Dans l'*Ile du Sud*, les caps Farewell, Francis-head, Jackson, Campbell, Saunders, Providence, Foulwind et Bluff.

Montagnes. — La Nouvelle Zélande est un pays très montagneux. Une grande chaîne, interrompue par le détroit de Cook, étend ses ramifications sur la plus grande partie de l'Ile du Nord et, du Midi au Septentrion, divise l'île méridionale en deux versants.

Les principales chaînes de l'*Ile du Nord* portent les noms suivants : Coromandel Range, Parakoa Range, Wairoa Range, toutes dans le district d'Auckland.

Dans le Wellington se distingue le Ruahine Range qui s'étend sur 130 kilomètres.

L'île possède un grand nombre de volcans éteints; un seul est encore en ignition, le Tongariro (6500 pieds).

De tous les monts, c'est le mont Egmont qui est le plus remarquable. Il forme un cône presque régulier de 55 kilomètres de diamètre à sa base et s'élève majestueusement à 8300 pieds. Le Ruaperbui est cependant plus élevé (9100 pieds).

Dans l'*Ile du Sud*, la chaîne qui s'étend sur plus de 320 kilomètres a reçu le nom d'Alpes du Sud. Ses pics les plus élevés sont le mont Cook (13200 pieds) dans le Canterbury; le mont Arthur (8000 pieds) dans le Nelson. L'Otago est la partie la plus accidentée de l'île; on y distingue le mont Earnslaw (9000 pieds) dominant le lac Wakatipu et le mont Tutoko (8000 pieds) près de la Martin's Bay.

Plaines. — Les plaines les plus étendues sont celles du district de Canterbury. Elles s'étendent du littoral de la mer jusqu'au pied des dernières collines faisant partie des ramifications de la chaîne des Alpes.

Viennent ensuite dans l'ordre de leur étendue, les plaines de Waikato, de Waimea, de Wairo, d'Awatere, d'Hurunui, de Karamea, de Manuherika et de Clutha.

Lacs. — Le plus vaste est le lac Taupo, dans l'Auckland. Son plus grand diamètre est de 32 kilomètres. En étendue, il mesure 52 kilomètres carrés. Sa profondeur est inconnue.

Les autres nappes d'eau les plus importantes sont les lacs Coleridge, Tepako et Ellesmere, dans le Canterbury ; — les lacs Wanaka, Mc. Kerrow et Wakatipu dans l'Otago ; — le lac Brunner dans le Westland.

Le Lake district. — On désigne ainsi la partie de l'Auckland à environ 50 kilomètres de la côte, au dos de la ville de Tauranga, dans la baie de Plenty.

C'est une succession de petits lacs alimentés par des sources chaudes. Plusieurs même sont bouillantes et quelques-unes sont alcalines et sulfureuses.

Des villages de Maoris sont groupés autour de ces sources souvent utilisées pour la cuisson des aliments.

Dans les mêmes parages se trouvent les fameuses terrasses et les geysers dont les néo-Zélandais sont si fiers.

Le dépôt siliceux des eaux tombant en cascades a produit ces terrasses superposées en gradins. — L'ensemble a l'aspect d'un gigantesque escalier semi circulaire de cent mètres de développement et de 50 mètres d'élévation. Les marches inférieures constituent intérieurement de vastes conques remplies d'eau chaude ou tiède, reflètant l'azur le plus pur et toujours renouvelée par la chûte qui n'en atteint que les rebords. — Ces excavations, profondes de plusieurs pieds, forment ainsi de spacieuses baignoires de marbre et, comme telles, elles font les délices des jeunes Maoris des deux sexes aussi bien que des touristes et plus encore des goutteux et des rhumatisés de race européenne pour lesquels, parait il, ces bains sont souverains.

Se prévalant de la devise nationale, « *Honni soit qui mal y pense* » Anthony Trollope a donné de ces bains et des ébats joyeux dont il fut l'acteur et le témoin, une narration des plus humouristiques.

Quant aux geysers qui dominent la scène grandiose des terrasses, M. Seelhorst décrit *de visu* l'éruption du plus puissant d'entre eux.

De fin décembre à fin janvier, dit-il, son jet, plus fort au début de la période, se produit toutes les quinze minutes pendant vingt cinq secondes. L'épaisse colonne d'eau bouillante, claire et transparente acquiert jusque 50 pieds. En traversant l'abondante vapeur qui s'en dégage, les rayons solaires lui donnent l'aspect saisissant d'une immense gerbe vaporeuse aux mille couleurs.

Enfin, Sir Julius Vogel assure que, mieux connu, le Lake District, sous le double rapport du spectacle unique qu'il présente et des propriétés curatives de ses eaux et de ses bains, ne manquera pas, dans un avenir plus ou moins proche, d'attirer de nombreux visiteurs d'Europe.

Le parlement néo-Zélandais, convaincu par les rapports des spécialistes des résultats extraordinaires obtenus par l'emploi des

sources sur des malades affectés de douleurs rhumatismales, de la goutte, des maladies de foie, de la peau et d'autres affections chroniques, a fait construire un établissement thermal complet sur le lac Rotorua.

Grâce à la température exceptionnellement favorable de cette étonnante région où l'hiver est à peine sensible, cet établissement est constamment ouvert aux malades sous la surveillance d'un médecin appointé par l'État.

On trouvera à l'appendix l'analyse des principales sources minérales de la Nouvelle Zélande. La plupart se trouvent dans le Lake District.

Rivières. — Les principaux cours d'eau de la Nouvelle Zélande sont :

Le Waikato prenant sa source près du lac Taupo et se jetant dans la mer à 275 kilomètres au Nord, dans le havre de Manuka; le Waipo est son principal affluent;

La Thames ou Waiho coule aussi vers le Nord et se perd dans le golfe de Hauraki;

Le Wanganui parcourt 193 kilomètres; il a son embouchure dans la baie de Taranaki;

Le Hutt débouche à Port Nicholson;

Le Molyneux ou Cluts a de nombreux affluents et sert de déversoir aux Lacs Hawea, Wanaka et Wakatipu; il coule vers le Sud et se jette dans la baie de Molyneux;

L'Avon se perd dans la Pegasus Bay; la ville de Christchurch est sur ses rives;

Le Waimakariri a son embouchure dans le havre de Kaiapoi;

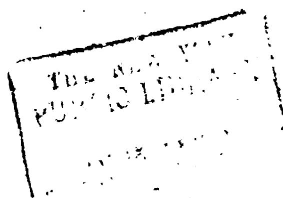
La Mataura; — du Nord au Sud elle traverse le Southland et tombe dans la baie de Toetoe, dans le détroit de Foveaux;

Le Waitaki sépare le littoral de Canterbury de celui de l'Otago;

Le Teremakau; — il se dirige vers la côte occidentale et tombe dans l'Océan un peu au-dessus de Hokitika;

Le Hollyford traverse le lac Mc. Kerrow et vient aboutir à la baie de St.-Martin.

*
* *



CONTINENT
AUSTRALIEN
Nouv. Hébrides
Is Fidji
Nouvelle Calédonie
I. Norfolk
I. Howe
I. Auckland
I. Macquarie
2440
2325
1450
2185
2055
2634
2600
1525
2000
2000
2000
2000
2600
2150
2000
2000
2000
2000
2000
C. t. Fec.

Géologie. — La plupart des auteurs attribuent à la Nouvelle Zélande une origine exclusivement volcanique. Les phénomènes volcaniques y sont en effet très actifs et ont dû l'être davantage dans les périodes géologiques antérieures, mais la présence de couches stratifiées accuse une origine essentiellement continentale. Aussi, bon nombre de savants modernes, entre autres Oscar Peschel, « *Probleme der vergleichende Erdkunde,* » et A. R. Wallace, « *Island life,* » considèrent la Nouvelle Zélande comme ayant fait partie d'un continent beaucoup plus vaste. Elle aurait fait corps avec l'Australie dont elle constituait la côte orientale. Les sondages du Challenger (1872 à 1875) confirment cette assertion : un vaste plateau sous-marin s'étend à l'Occident des îles dans la direction du continent australien et y rattache la Nouvelle Zélande à la partie tropicale de l'Australie, reliée elle-même à la Nouvelle Guinée et à une notable portion de l'archipel Malais, comme le démontre la planche ci-contre.

La teinte claire indique les plateaux sous-marins. Ils ont moins de 1000 brasses de profondeur.

La teinte foncée porte en chiffres les profondeurs, en brasses.

Les spécialistes préposés aux études géologiques de la Nouvelle Zélande, peu nombreux en raison du vaste champ de leur exploration et de la nature abrupte d'une grande partie de la contrée n'ont pu, qu'imparfaitement jusqu'ici, déterminer toutes les particularités du sol. De là les lacunes des données officielles. Celles qui suivent sont relevées sur la carte géologique de l'exposition de Sydney (1879).

CLASSIFICATION DES TERRAINS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

	Épaisseur approximative des couches. En mètres.
1. Couche post-tertiaire et moderne	. . . . .
2. Pliocène	500

3. Miocène supérieure.	150 à 300
4. Miocène inférieure	300 à 500
5. Eocène supérieure	150 à 200
6. Crétacée tertiaire	700 à 1,600
7. Sable vert inférieure	150
8. Jurassique.	1,000 à 1,300
9. Liasique	700
10. Rhétique et de trias	1,600 à 2,700
11. Permien	2,200 à 2,400
12. Dévonien supérieure et carbonifère inférieure	2,400 à 3,400
13. Dévonien inférieure	1,700
14. Silurien supérieure.	1,000
15. Silurien inférieure	2,400 à 3,400
16. Schistes lamelleux	. . . . .
17. Roches cristallines	. . . . .
18. Granit	. . . . .
19. Roches plutonniennes et Dykes	. . . . .
20. Roches volcaniques basiques	. . . . .
21. Roches volcaniques acides	. . . . .

Faune. — « La faune de la Nouvelle Zélande présente une » particularité tout à fait remarquable, c'est l'absence absolue de » mammifères indigènes. Les chevaux, bœufs, moutons, chèvres » et porcs qu'on y trouve ont tous été importés. Il n'y a pas » jusqu'au chien et au rat qui aient été introduits dans ces con- » trées par les Européens. Des perroquets, perruches, canards » sauvages et d'excellents pigeons habitent les profondeurs des » forêts. » *(Dictionnaire universel de Larousse.)*

De récentes découvertes battent en brèche cette affirmation trop *absolue* du Grand Dictionnaire et le savant Wallace, tout en reconnaissant l'excessive rareté des mammifères indigènes à la Nouvelle Zélande la dément avec succès.

Quoi qu'il en soit, toutes les espèces ovipares et vivipares utiles à l'homme se trouvent actuellement réunies en Nouvelle Zélande, s'y multipliant et s'y développant à merveille sous

l'influence de son bienfaisant climat. De plus, les habitants n'ont à se défendre contre aucune espèce animale dangereuse ou malfaisante.

*
* *

Flore. — Si la faune néo-Zélandaise est pauvre, sa flore, par contre, est une des plus riches de l'Univers et sans contredit la plus variée qui soit.

« Le climat de la Nouvelle Zélande est salubre et propre à
» la longévité. Il convient à la culture de toutes les productions
» de l'Europe. Sur plusieurs points, sa végétation dans laquelle
» on distingue des fougères arborescentes, des dracœnas qui s'élè-
» vent comme des palmiers, ressemble, par son abondance et sa
» vigueur à celle des tropiques. Le sol défriché est très fertile
» et produit toute espèce de graines et de fruits. Le lin a de
» larges feuilles qui fournissent une filasse aussi fine que de
» la soie et propre à la fabrication des étoffes. Le myrte croit
» sur les collines voisines de la mer, etc. » (Larousse).

On compte en effet en Nouvelle Zélande une grande variété et une profusion sans fin de fougères représentées par environ 130 espèces différentes, dont un tiers ne se rencontrent pas ailleurs.

Les essences forestières indigènes s'y trouvent au nombre de 120. La plupart appartenant à la classe des conifères conservent aux forêts une verdure perpétuelle. Les cèdres atteignent des proportions énormes, mesurant de 25 à 55 mètres en hauteur et de 3 à 7 mètres de diamètre.

Le Kaurigum (Dammatia australis) donne en quantité une gomme estimée. Les hêtres, aussi, offrent de nombreuses variétés et possèdent des qualités incomparables pour la construction des navires ; en un mot, les inépuisables forêts de la Nouvelle Zélande procurent des bois excellents et propres à tous les usages : menuiserie, charpenterie, teinture et tannerie.

Le caractère général des arbres de la Nouvelle Zélande est celui des forêts de la Tasmanie et du continent australien,

c'est-à-dire qu'ils sont plus compacts et plus lourds que ceux d'Europe et d'Amérique.

Les arbres de toute nature importés du dehors s'y acclimatent sans peine, atteignant souvent un développement supérieur à celui que l'on observe dans le pays de leur origine.

Les forêts de la Nouvelle Zélande se répartissent ainsi :

Auckland,	485,120	hectares ou	7,20	%	de la Province.
Taranaki,	566,951	»	65,56	%	»
Hawke's Bay,	100,084	»	8,19	%	»
Wellington,	1,248,491	»	42,85	%	»
Nelson,	782,480	»	28,86	%	»
Westland,	609,165	»	19,42	%	»
Marlborough,	223,136	»	18,38	%	»
Canterbury,	72,819	»	2,07	%	»
Otago,	720,539	»	11,84	%	»

Total 4,808,785 hectares ou 18,14 % de la superficie des deux îles.

Le tableau suivant résumant les expériences de plusieurs années détermine la force de résistance des principaux bois de la colonie.

Ces expériences, faites sur des fragments d'un pouce carré et d'une longueur de douze pouces, ont été obtenues de la façon suivante :

La pièce est posée horizontalement ne reposant que par ses deux extrémités. Son milieu est soumis à des pressions graduées.

1re pression maintenue pendant 2 minutes, égale à 50 ℔ poids
2e » » » » » » » 75 » »
3e » » » » » » » 100 » »

et ainsi de suite, s'il y a lieu, en augmentant chaque fois de 25 ℔.

A chaque pression, le degré de flexion étant noté, on livre pendant deux minutes la pièce de bois à elle-même et l'on constate le degré de redressement obtenu. Enfin, l'expérience se termine en soumettant la pièce de bois à une pression progressive et continue jusqu'à ce que rupture s'ensuive.

BOIS DE HAUTE FUTAIE DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

Numéros.	NOMS INDIGÈNES.	NOMS LATINS.	Pesanteur spécifique.	Poids de 1 pied cube.	Point maximum d'élasticité.	Force transversale.
				℔	℔	℔
1	Hinau ou Pakako.	Elœcarpus dentatus.	0,562	33,03	94,0	125,0
2	Kahika.	(Supposé Pin blanc).	0,502	31,28	57,3	77,5
3	Kahikatea.	Podocarpus dacrydoides.	0,488	30,43	57,9	106,0
4	Kauri.	Dammatia australis.	0,623	38,96	97,0	165,5
5	Kawaka.	» »	0,637	39,69	75,0	120,0
6	Kohekohe.	Dysoxylum spectabile.	0,678	42,25	92,0	117,4
7	Kowhai.	Sophora tetraptera var. grandiflora.	0,884	55,11	98,0	207,5
8	Maire.	Olea apetala	1,159	72,29	193,0	314,2
9	»	Eugenia Maire.	0,790	49,24	106,0	179,7
10	Mako.	Aristotelia racemosa.	0,593	33,62	62,0	122,0
11	Monoao.	Dacrydium colensoi.	0,788	49,10	200,0	230,0
12	Mangi.	Tethrantera calicaris.	0,621	38,70	109,0	137,8
13	Manuka.	Letospermum ericoides.	0,943	59,00	115,0	239,0
14	Mapau.	Myrsine urvillei.	0,991	61,82	92,0	192,4
15	»	Pettos permum tennifolium	0,955	60,14	125,0	243,0
16	Matai.	Podocarpus spicata.	0,787	49,07	133,0	197,2
17	Miro.	» ferruginea.	0,658	40,79	103,0	190,0
18	Puriri.	Vitex litoralis.	0,959	59,50	175,0	223,0
19	Rata.	Metrosoideros lucida.	1,045	65,13	93,0	196,0
20	Rewarewa.	Knightia excelsa.	0,785	48,92	93,0	161,0
21	Rimu.	Dacrydium cupressinum	0,563	36,94	92,8	140,2
22	Ruino.	(Supposé Pin rouge).	0,604	37,63	94,0	163,0
23	Taraire.	Nesodaphne taraire.	0,888	55,34	99,6	112,3
24	Tawa.	» tawa.	0,761	47,45	142,4	205,5
25	Tawiri Kohu-Kohu.	Carpodetus serratus.	0,822	51,24	80,0	177,6
26	Tikoti.	Alectryon excelsum.	0,916	57,10	116,0	248,0
27	Totara.	Podocarpus totara.	0,559	35,17	77,0	133,6
28	Towai.	Fagus menziesii.	0,626	38,99	73,6	158,2
29	»	» fusca.	0,780	48,62	108,8	202,5
30	Whawhako.	Eugenia Maire.	0,637	39,63	75,0	120,0
31	Whau.	Eutetia arborescens.	0,187	11,76	13,0	32,0

Les produits végétaux de la Nouvelle Zélande les plus convenables au tannage sont les suivants :

	Proportion du tannin.
L'écorce du Phillocladus trichomanoides. . .	23,2 %.
» Elœcarpus dentatus	21,8 %.
» Cocoria ruscifolia	16,8 %.
» Eugenia-Maire	16,7 %.
» Weinmannia racemosa	12,7 %.
» Elœcarpus Hookerianus	9,8 %.
Le bois du Fuchsia excorticata.	5,3 %.
L'écorce du Knightia excelsa	2,7 %.
» de la Myrsine urvilla	1,4 %.

L'*Elœcarpus dentatus* procure une teinture noire qui, mélangée à de l'oxide de fer, donne une encre parfaite.

Le brun et le rouge s'extraient de l'écorce du *Weinmannia racemosa* et le rouge pur du *Rhabdothamnus solandri*.

Le *Phormum tenax*, lin ou chanvre de la Nouvelle Zélande, a des propriétés précieuses ; déjà de notables quantités s'en exportent, aux États-Unis surtout.

A leur tour, les arbres fruitiers introduits en Nouvelle Zélande y produisent à profusion des fruits savoureux. Les oranges, les citrons et les grenades murissent même à la latitude de Wellington, et les pêches, les pommes, les poires, les raisins, les abricots, les figues, les melons, en un mot tous les fruits des climats tempérés se récoltent sous toutes les latitudes de la Colonie.

Pêcheries. — Une autre compensation à la pénurie de la faune néo-Zélandaise, c'est l'abondance et la grande variété des poissons dans les eaux de la contrée. On en compte 47 espèces de mer propres à l'alimentation indépendamment des bancs de sardines, de harengs et de maqueraux qui, à certaines époques de l'année, accomplissent régulièrement leur migration en passant dans le proche voisinage des côtes.

Les huîtres, les moules, les homards, les écrevisses et autres mollusques et crustacés de valeur et d'excellente qualité abondent

et n'exigeraient que des soins appropriés pour devenir la source de grands revenus.

Avant l'arrivée des Anglais, les rivières n'étaient peuplées que d'anguilles. Actuellement on y trouve de nombreuses espèces de poissons d'eau douce qui s'y sont merveilleusement reproduits.

La Nouvelle Zélande forme le centre de la pêche des grands cétacés dans les mers australes.

L'huile et la cétine de baleine et de cachalot fournissent annuellement à l'exportation un millier d'hectolitres d'une valeur d'environ fr. 175,000.

En 1875, les pêcheurs abattirent dans les mers polaires 2767 ours dont les pelisses ont rapporté environ fr. 100,000.

Aspect et climatologie de la Nouvelle Zélande.

Monts gigantesques, mers de glace et glaciers, cascades et cataractes, geysers, vallées, plaines, collines et vallons, lacs, rivières, havres et baies, d'immenses forêts s'élevant jusqu'à la limite des neiges éternelles, etc., etc. procurent à la Nouvelle Zélande une variété de paysage sans égale et permettent de la comparer tour à tour, sous ses divers aspects, grandioses ou souriants, à la Suisse, à l'Italie, à la Norwège, à l'Ecosse, au Pays de Galles, et à la Normandie.

Climat. — Les latitudes de la Nouvelle Zélande correspondent à celles de l'hémisphère boréal comprises entre Vienne et l'île de Chypre.

« En dépit de la différence de latitude, dit, en substance, » M. Alexander Kennedy, la Nouvelle Zélande, plus élevée » vers l'équateur, possède, sous plusieurs rapports, un climat » assez semblable à celui de l'Angleterre. Ici, le voisinage du » golf-stream surélève la température de plusieurs degrés, là-bas, » au contraire, en l'absence de ce courant tiède, l'immensité

» liquide qui entoure la Nouvelle Zélande refroidit d'autant » son atmosphère.

» Le climat de l'Australie est continental; celui de la » Nouvelle Zélande est non seulement insulaire mais océanique; — » il est tout à fait tempéré; ni chaleurs excessives en été, ni » froids rigoureux en hiver, et l'on peut dire qu'il n'y a pas » de jours dans l'année ni d'heures dans la journée où, sous » le rapport de la température, on se sente incommodé en » plein air. Au plus fort de la belle saison, la brise océanique » ramène toujours la fraîcheur.

» Au Nord de l'île septentrionale, le myrte et le géranium » fleurissent toute l'année à ciel ouvert; rarement la température » descend au dessous de celles de nos journées d'Avril. » L'alternative des saisons n'y est pour ainsi dire sensible que » par la durée plus ou moins longue des jours et des nuits et par » les rafales violentes du vent qui, en hiver, souffle plus » fréquemment en tempête sur les hauteurs et parfois dans les » plaines.

» Dans l'Ile du Sud, il arrive que les collines les plus élevées » et même les vallées soient pour quelques heures couvertes » de neige mais celle-ci ne demeure en permanence que sur » les monts et les glaciers.

» En Nouvelle Zélande il tombe au moins autant d'eau » qu'en Angleterre et pourtant le ciel est loin d'y être aussi » brumeux et aussi nuageux. En Australie, il y a de longues » périodes de sècheresse et d'humidité. En Nouvelle Zélande, » ce sont des successions constantes de soleil et de pluie, » maintenant à la terre sa fraîcheur, aux rivières et aux » ruisseaux leur courant, à l'atmosphère sa pureté et sa légèreté, » aux prairies leur perpétuelle verdure, aux versants des » montagnes et aux vallées une luxuriante végétation.

» Sous le double rapport physique et intellectuel, les aborigènes néo-Zélandais ne sont inférieurs à aucune race humaine. » Beaucoup d'entre eux atteignent un âge très avancé. L'excellence » du climat est évidemment la cause de leur vigueur.

» En s'établissant en Nouvelle Zélande, les Anglais n'ont pas
» à y redouter pour leurs descendants une dégénération corporelle
» ou mentale.

» Le roi Charles II disait que plus que tout autre, le
» climat de l'Angleterre procurait aux habitants les jouissances
» du plein air. Sous ce rapport surtout la Nouvelle Zélande
» est incomparable et les exercices et les récréations du dehors,
» constamment possibles sous ce beau ciel, maintiennent et
» développent supérieurement l'équilibre de toutes les facultés
» humaines. » *Mens sana in corpore sano.*

Les statistiques météorologiques ci-après donnent raison à M. Kennedy et démontrent combien, sous tous les rapports, le climat de la Nouvelle Zélande est préférable à celui de la Belgique, en particulier. On s'en convaincra aisément et sans approfondir les chiffres des tableaux, par le résumé comparatif dont ils sont précédés.

Encore, les moyennes de la Nouvelle Zélande sont profondément affectées par quelques localités isolées, d'altitude très élevée et très exposées aux variations climatériques; les statistiques de la Belgique, au contraire, émanent toutes de l'observatoire de Bruxelles.

Rappelons que la Nouvelle Zélande est à nos antipodes et que, conséquemment, les saisons y sont à l'encontre des nôtres.

RESUMÉ

TEMPÉRATURE MOYENNE COMPARÉE.

(en centigrades).

SAISONS.	Ile du Nord.	Ile du Sud.	Bruxelles.
Printemps	13°,46	10°,64	9°,10
Été	18°,31	15°,37	17°,40
Automne	14°,34	11°,20	10°,20
Hiver	10°,26	5°,94	2°,90
Moyenne de l'année . . .	14°,26	10°,71	9°,90
Différence moyenne maxima entre l'été et l'hiver . .	8°,05	9°,43	14°,50
EXTRÊMES.			
Maximum moyen	+ 30°,60	+ 32°,48	+ 30°,80
Minimum moyen	— 0°,35	— 4°,57	— 10°,60
Variation moyenne . . .	30°,95	37°,05	41°,40
Différences moyennes des maxima et minima diurnes .	9°,10	9°,60	7°,20
Moyenne annuelle des jours de pluie	175	147	194
Quantité d'eau annuellement recueillie au pluviomètre.	1 mètre 47 c.	2 mètres 70 c.	0 mètre 71 c.

STATISTIQUES METÉOROLOGIQUES DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

TEMPÉRATURE. — (Tableau I.)

STATIONS.	Latitude Sud.	Longitude Est de Greenwich.	Nombre des années d'observation.	Moyenne annuelle (centigrades).	Hiver (centigrades).	Printemps (centigrades).	Été (centigrades).	Automne (centigrades).	Différences entre les extrêmes.	Moyennes annuelles. Maxima.	Moyennes annuelles. Minima.	Variations pendant l'année.
ILE DU NORD.												
Mongonui. . . .	35°,1'	173°,28'	10	15°,50	11°,70	14°,60	19°,20	13°,38	7°,50	31°,72	— 0°,10	31°,82
Auckland	36°,50'	174°,51'	20	15°,30	11°,30	14°,20	19°,40	16°,20	8°,10	31°,40	+ 0°,70	30°,70
Taranaki	39°,4'	174°,5'	14	14°,20	10°,50	13°,30	18°,10	14°,90	7°,60	30°,50	— 1°,10	31°,60
Napier.	39°,29'	176°,55'	10	14°,20	9°,50	14°,30	19°,—	13°,90	9°,50	32°,22	+ 0°,06	32°,16
Wellington . . .	41°,16'	174°,47'	14	13°,10	9°,30	12°,50	16°,80	13°,70	7°,50	25°,80	+ 0°,10	25°,70
Wanganui . . .	39°,56'	175°,6'	3	13, 28	9°,28	11°,84	17°,40	13°,95	8°,12	30°,—	— 1°,65	31°,65
Moyenne.			12	14°,26	10°,26	13°,46	18°,31	14°,34	8°,05	30°,27	— 0°,33	30°,60
ILE DU SUD.												
Nelson.	41°,16'	173°,19'	11	12°,70	8°,10	12°,50	17°,10	13°,20	9°,—	27°,80	— 2°,60	30°,40
Hokitika	42°,42'	170°,59'	10	11°,30	7°,50	10°,90	15°,10	11°,70	7°,60	23°,40	— 2°,10	25°,50
Bealey.	43°,2'	171°,31'	9	8°,20	3°,—	7°,80	12°,70	9°,20	9°,70	25°,60	— 10°,90	36°,50
Christchurch . . .	42°,33'	172°,39'	12	11°,60	6°,40	11°,80	16°,40	12°,—	10°,—	31°,20	— 3°,80	35°,—
Dunedin . . .	45°,52'	170°,31'	17	10°,40	6°,40	10°,30	14°,—	11°.—	7°,60	29°,30	— 1°,20	30°,50
Invercargill . . .	46°,17'	168°,20'	14	10°,20	5°,70	10°,70	14°,50	10°,—	8°,80	28°,80	— 6°,60	35°,40
Queenston. . . .	45°,2'	165°,39'	3	10°,56	4°,45	10°,51	17°,70	11°,28	13°,34	29°,22	— 4°,88	34°,10
Moyenne.	....	....	12	10°,71	5°,94	10°,64	15°,37	11°,20	9°,43	27°,90	— 4°,58	32°,48
Grande moyenne.	....	....	12	12°,49	8°,10	12°,05	16°,84	12°,77	8°,74	29°,09	— 2°,46	31°,54
Belgique.	....	....	43	9°,90	2°,90	9°,10	17°,40	10°,20	14°,50	30°,80	— 10°,60	41°,40

DIFFÉRENCES MOYENNES DES MAXIMA ET MINIMA DIURNES. — (Tableau II.)

(En degrés centigrades.)

STATIONS.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Moyenne annuelle.
ILE DU NORD.													
Mongonui	9°,30	8°,50	10°,60	10°,10	9°,40	8°,50	8°,70	9°,40	8°,90	8°,10	9°,30	8°,60	9°,10
Auckland	11°,—	11°,60	11°,—	10°,60	9°,40	8°,50	8°,60	9°,30	8°,80	9°,20	10°,—	10°,50	9°,90
Taranaki	12°,—	11°,20	11°,90	10°,80	8°,80	8°,50	8°,—	9°,20	10°,—	9°,30	10°,30	10°,90	10°,10
Napier	12°,—	12°,10	9°,90	8°,40	8°,30	7°,70	8°,50	8°,40	10°,—	10°,10	10°,60	10°,40	9°,70
Wellington	7°,50	6°,90	6°,90	6°,50	6°,30	5°,90	5°,90	6°,40	6°,60	6°,80	7°,50	7°,40	6°,70
Moyenne.	10°,36	10°,06	10°,06	9°,28	8°,44	7°,82	7°,94	8°,54	8°,86	8°,70	9°,54	9°,56	9°,10
ILE DU SUD.													
Nelson	13°,—	12°,50	11°,80	9°,50	9°,90	10°,60	10°,60	10°,90	6°,70	11°,90	12°,30	11°,30	11°,20
Hokitika	6°,20	7°,40	7°,—	7°,10	7°,70	8°,10	7°,60	8°,20	8°,70	6°,80	6°,40	6°,30	7°,30
Christchurch	10°,20	9°,20	9°,70	9°,50	9°,10	8°,30	9°,20	8°,90	9°,—	10°,30	10°,60	9°,50	9°,50
Dunedin	8°,70	8°,70	8°,40	7°,60	6°,40	5°,80	5°,90	6°,70	7°,40	7°,60	8°,50	9°,—	7°,60
Invercargill	12°,10	12°,50	12°,60	10°,—	8°,90	9°,80	9°,40	10°,80	12°,40	6°,70	6°,70	12°,50	11°,20
Moyenne.	10°,04	10°,06	9°,70	8°,74	8°,40	8°,52	8°,54	9°,10	8°,84	8°,66	8°,90	9°,52	9°,60
Grande moyenne.	10°,20	10°,06	9°,88	9°,01	8°,42	8°,17	8°,24	8°,82	8°,85	8°,68	9°,22	9°,54	9°,23
Belgique.	**9°,40**	**8°,80**	**7°,80**	**6°,40**	**5°,—**	**4°,40**	**4°,60**	**5°,30**	**6°,70**	**8°,60**	**9°,60**	**9°,70**	**7°,20**
Mois correspondants.	Juillet.	Août.	Septemb.	Octobre.	Novemb.	Décemb.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	......

QUANTITÉ D'EAU RECUEILLIE AU PLUVIOMÈTRE, DE 1866 A 1876. — (Tableau III.)

STATIONS.	Moyenne par année.	1866	1867	1868	1869	1870	1871	1872	1873	1874	1875	1876
ILE DU NORD	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.
Auckland . .	1,151	1,067	1,351	1,247	1,341	1,139	1,207	1,069	1,047	890	1,303	1,118
		— 84	+ 200	+ 96	+ 190	— 12	+ 56	— 82	— 104	— 261	+ 152	— 33
Taranaki . .	1,475	1,415	1,542	1,280	1,400	1,390	1,831	1,616	1,349	1.453	1,701	1,224
		— 60	+ 67	— 195	— 75	— 85	+ 356	+ 141	— 126	— 25	+ 226	— 251
Napier . . .	946	762	....	....	....	833	911	608	1,076	964	972	975
		— 184	....	....	....	— 113	— 35	— 838	+ 130	+ 22	+ 26	+ 29
Wellington .	1,290	1,044	1,066	1,410	1,442	1,224	1,627	1,294	1,397	1,359	1,672	1,102
		— 246	— 224	+ 120	+ 152	— 66	+ 337	+ 4	+ 107	+ 69	+ 382	— 188
ILE DU SUD												
Hokitika . .	2,849	3,239	2,807	3,053	2,241	2,964	3,110	3,130	2.443	2,654	3,322	2,955
		+ 390	— 42	+ 204	— 608	+ 115	+ 261	+ 281	— 406	— 195	+ 473	+ 106
Christchurch .	655	492	764	763	693	720	709	501	669	579	821	609
		— 163	+ 109	+ 108	+ 38	+ 65	+ 54	— 154	+ 14	— 76	+ 166	— 46
Dunedin . .	813	737	992	861	836	996	563	696	910	730	1,083	972
		— 76	+ 179	+ 48	+ 23	+ 183	— 250	— 117	+ 97	— 83	+ 270	+ 153
Southland . .	1,109	1,199	1,057	1,177	1,084	1,370	991	1,019	952	1,134	1,122	....
		+ 90	— 52	+ 68	— 25	+ 261	— 118	— 90	— 157	+ 25	+ 13	....

QUANTITÉ DE PLUIE RÉPARTIE PAR MOIS. — (Tableau IV.)

STATIONS.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
ILE DU NORD	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	milli m.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.	millim.
Mangonui . .	82	198	38	73	139	211	167	159	148	94	109	59
Auckland . .	53	83	80	86	121	145	134	110	110	89	95	86
Taranaki . .	82	99	66	89	196	150	160	131	133	152	123	125
Napier . . .	91	93	29	34	38	86	93	174	61	39	31	142
Wellington .	99	133	96	83	115	132	144	109	100	127	89	102
Moyenne.	81	117	62	73	122	145	140	137	110	100	89	103
ILE DU SUD												
Nelson . . .	136	212	52	82	131	113	151	158	161	127	122	110
Hokitika . .	226	251	171	219	162	209	245	232	149	337	322	309
Bealey . . .	246	203	100	189	205	127	264	198	148	394	222	358
Christchurch .	59	60	45	46	58	81	62	59	29	54	54	41
Dunedin . .	91	54	56	54	100	62	64	57	51	63	75	77
Southland . .	134	100	101	91	137	127	87	112	68	100	115	92
Moyenne.	149	147	88	114	132	120	146	136	101	180	152	165
Grande moyenne.	115	132	75	93,5	127	132,5	143	136,5	105,5	140	120,5	134

PLUIES ET VENTS. (Année 1871.) (Tableau V.)

STATIONS.	PLUIES.							VENTS.								
	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité maxima en 24 heures.	Total pour l'année.	N.	NE.	E.	SE.	S.	SO.	O.	NO.	Calme.
ILE DU NORD.	%	%	%	%	Jours.	mill.	mill.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.
Mongonui	36	24	23	17	185	95	1476	15	31	46	29	32	80	34	67	31
Auckland	32	25	19	24	194	71,37	1151	28	52	32	18	43	116	30	26	20
Taranaki	29	27	20	23	207	103,03	1475	29	77	17	67	6	115	29	30	—
Napier	39	15	35	11	106	85,19	946	27	111	5	16	60	61	51	31	3
Wellington	29	24	24	22	183	92,71	1290	19	19	7	105	1	17	4	191	2
Moyennes.	33	23	24	19,4	175	89,46	1,268	23	58	21	47	28	78	29	69	14
ILE DU SUD.																
Nelson	27	26	29	17	101	96,52	1564	37	53	4	54	10	92	45	70	—
Hokitika	24	28	28	20	196	95,25	2849	31	40	40	87	7	75	29	51	5
Bealey	22	28	31	18	167	141,22	2675	—	34	—	22	1	21	1	220	66
Christchurch	31	21	25	23	126	50,27	655	7	105	68	9	21	124	12	14	5
Dunedin	23	23	28	26	149	31,50	813	38	33	29	20	36	40	83	17	69
Southland	26	23	26	26	144	60,71	1109	36	4	41	71	—	19	124	69	1
Moyennes.	29	25	28	22	147	79,25	1611	29	45	36	44	15	62	49	74	29

Les renseignements suivants découlent de nos statistiques:

Température: — Ile du Nord: — moyenne équivalente à celle de Rome avec absence complète des chaleurs excessives en été.

Ile du Sud: — climat semblable à celui de l'île de Jersey.

Les traits caractéristiques de la température de la Nouvelle Zélande sont:

des variations moins sensibles qu'ailleurs entre les saisons;

des variations plus considérables dans la température diurne causées par le refroidissement des nuits.

La cause déterminante de ces variations en sens inverse réside dans l'influence océanique, renouvelant constamment l'atmosphère et vivifiant tout organisme.

» Au point de vue sanitaire, le climat de la Nouvelle » Zélande est merveilleux. Bon nombre de gens, affligés d'affections » pulmonaires et venus d'Angleterre, non dans l'espoir de s'y » rétablir, mais avec la seule perspective de prolonger de » quelque temps une existence dont les jours paraissaient » comptés, y ont recouvré une santé parfaite. * »

Dans les deux îles les variations atmosphériques sont plus accentuées à l'Est qu'à l'Ouest, en raison des vents tropicaux du N. E. — Tel est surtout le cas pour l'île Méridionale. A Christchurch (tableau I) les variations thermométriques de l'année sont de 9°,50 centigrades de plus qu'à Hokitika, abritée par les Alpes contre la brise tiède des tropiques.

L'altitude comparée des glaciers sur les versants opposés de la chaîne, ajoute à la démonstration de ces contrastes. La ligne des glaciers de l'Ouest, couverts d'une épaisse couche de neige, s'arrête à 3700 pieds d'altitude où la moyenne de la température annuelle accuse 10°, tandis que les glaciers de l'Est descendent à 3000 pieds où la température moyenne ne dépasse pas 2°,78 centigrades. **

---

* Sir Julius Vogel. *The official Handbook of New-Zealand.*

** James Hector. *Handbook of New-Zealand.*

Vents. — Les vents d'Ouest dominent en toute saison et sur toute l'étendue de la Nouvelle Zélande.

La brise du N. E. se fait plus particulièrement sentir sur la côte lui faisant face ; — la chaleur et la pluie l'accompagnent.

Le courant contraire est plus fréquent en hiver ; — il occasionne parfois des tempêtes et des bourrasques localement désignées sous le nom de cyclones du Sud : — leur passage sur le détroit de Cook y rend la mer furieuse.

Le vent dominant de la région de l'Ouest s'annonce presque invariablement par le N. N. O. — Dans cette direction il procure les grandes pluies à la côte occidentale. Soufflant ensuite de plein Ouest, il incline vers le Sud et, comme les autres courants d'air de terre ou de mer, il amène un ciel radieux.

Pluies. — Une remarque essentielle, c'est la différence considérable des pluies entre l'orient et l'occident des deux Iles.

Dans l'Ile du Nord, à Napier, sur la côte orientale, l'eau recueillie est dans la proportion de 3 contre 7 à Taranaki, sur la côte occidentale.

Dans l'Ile du Sud, traversée du midi au septentrion par la chaîne des Alpes, l'écart est bien plus considérable encore. — Chaque versant possède trois observatoires. Ceux du couchant recueillent au pluviomètre quatre fois plus d'eau que ceux du Levant.

L'Ile du Nord, plus directement exposée aux pluies tropicales de l'hiver, reçoit le plus d'eau en cette saison. — Comparée à l'automne, la différence est de plus du tiers.

Dans l'Ile du Sud, au contraire, il y a presque égalité de pluies entre les saisons.

Cependant les observations établissent ceci :

Au Nord de la côte occidentale, il pleut le plus au printemps. A la même latitude, sur le versant opposé, l'été reçoit le plus d'eau. Au centre de l'île, l'automne, et dans le Sud, l'hiver et le printemps sont les saisons les moins pluvieuses.

A en juger par la quantité de pluie recueillie en Nouvelle Zélande, on serait tenté de croire à de terribles et incessantes inondations, surtout si l'on compare le nombre de jours de

3

pluie de la Nouvelle Zélande avec celui plus considérable de la Belgique. — Il n'en n'est rien toutefois et le phénomène s'explique par deux causes naturelles :

1° La Nouvelle Zélande, l'Ile du Sud surtout, est une contrée de hautes montagnes boisées dont les sinuosités développent considérablement la surface ;

2° Ses immenses forêts provoquent au dessus d'elles la concentration des nuages et absorbent d'énormes masses d'eau.

Ainsi, dans l'Ile du Nord, à Napier, district d'Hawke's Bay, pays de collines, mesurant en forêts 8.19 °/₀ de sa superficie totale, la quantité de pluie est annuellement de 946 millimètres ; dans le Taranaki, pays de hautes montagnes, comportant 65,55 °/₀ de forêts, les pluies atteignent 1475 millimètres.

Dans l'Ile du Sud, à Christchurch, situé aux confins d'une plaine immense et loin des bois, l'eau recueillie ne dépasse pas 655 millimètres ou 55 millimètres de moins qu'à Bruxelles.

Au contraire, à Hokitika, district de Westland, pays très montagneux et très boisé, la quantité d'eau tombant du ciel atteint annuellement 2,849 millimètres.

Orages. — Les orages surviennent le plus souvent dans les districts les plus exposés aux brusques alternatives du zéphir tropical et de la bise polaire. Ils éclatent surtout au printemps sur la côte occidentale et très fréquemment en hiver à l'extrémité S. O. du district d'Otago.

FRÉQUENCE MOYENNE DES ORAGES.

STATIONS.	**Belgique.**	Mongonui.	Auckland.	Taranaki.	Hokitika.	Bealey.	Christchurch.	Dunedin.	Southland.
Hiver	0,0	4,0	1,0	2,0	3,0	2,3	0,6	0,8	6,0
Printemps . . .	4,0	7,7	3,0	7,2	5,5	7,0	0,4	3,2	6,0
Eté	9,0	6,0	10,0	5,5	4,0	6,2	1,0	2,7	11,0
Automne. . . .	3,0	0,5	4,0	2,0	2,0	1,8	1,0	0,5	6,5
Total pour l'année	16,0	18,2	18,0	16,7	14,5	17,3	3,0	7,2	29,5

POPULATION.

Nos statistiques ne se rapportent qu'à la race blanche. Nous en tirons les conclusions suivantes:

Comparativement à la Belgique, un des pays les plus salubres du vieux continent, les décès se produisent dans la proportion de

Six en Nouvelle Zélande contre

Onze en Belgique.

En d'autres termes, la vie moyenne en Nouvelle Zélande est sensiblement supérieure à celle des pays d'Europe.

Les trois derniers recensements accusent une progression moyenne annuelle de 7.4 % de la population.

A ce compte, un siècle après le début de sa colonisation, c'est-à-dire en 1940, la Nouvelle Zélande, indépendamment des indigènes, comptera au delà de neuf millions d'habitants.

STATISTIQUES DE LA POPULATION. (Tableau I).

Date des recensements.		Sexe masculin.	Sexe féminin.	Proportion des sexes. Masculin.	Proportion des sexes. Féminin.	Total des habitants.	Accroissement annuel de la population.	Nombre des demeures habitées.
Décembre	1851	15,035	11,672	56,30 %	43,70 %	26,707	....	....
»	1858	33,679	25,734	56,60 »	43,40 »	59,413	17,50 %	12,812
»	1861	61,062	37,959	61,70 »	38,30 »	99,021	14,— »	22,398
»	1864	106,580	65,578	62,— »	38,— »	172,158	24,62 »	37,996
»	1867	131,929	86,739	60,20 »	39,80 »	218,668	9,— »	54,015
Février	1871	156,431	110,555	58,60 »	41,40 »	266,986	4,31 »	57,182
Mars	1874	194,349	147,511	56,80 »	43,20 »	341,860	5,61 »	61,356
»	1878	230,998	183,414	55,70 »	44,30 »	414,412	9,59 »	79,657
Avril	1881	269,605	220,328	55,— »	45,— »	489,933	6,07 »	92,833

RECENSEMENT DE 1881. (Tableau II.)

Répartition de la population d'après l'âge et le sexe.

AGES.	SEXE. Masculin.	SEXE. Féminin.	TOTAL.	AGES.	SEXE. Masculin.	SEXE. Féminin.	TOTAL.
de 0 à 1 an	9,209	8,745	17,954	de 15 à 20 ans	21,060	21,549	42,609
» 1 » 2 »	7,484	7,404	14,888	» 20 » 25 »	22,078	19,287	41,365
» 2 » 3 »	8,525	8,329	16,854	» 25 » 30 »	23,916	16,670	40,586
» 3 » 4 »	8,280	8,268	16,548	» 30 » 35 »	20,202	14,393	34,595
» 4 » 5 »	8,138	7,907	16,045	» 35 » 40 »	20,318	13,244	33,562
» 5 » 6 »	7,787	7,401	15,188	» 40 » 45 »	20,099	11,001	31,100
» 6 » 7 »	7,065	7,042	14,107	» 45 » 50 »	13,972	7,369	21,341
» 7 » 8 »	6,757	6,589	13,346	» 50 » 55 »	9,553	5,010	14,563
» 8 » 9 »	6,385	6,337	12,722	» 55 » 60 »	4,855	2,965	7,820
» 9 » 10 »	6,311	6,241	12,552	» 60 » 65 »	3,809	2,530	6,339
» 10 » 11 »	6,352	6,456	12,808	» 65 » 70 »	1,879	1,353	3,232
» 11 » 12 »	5,810	5,722	11,532	» 70 » 75 »	1,175	912	2,087
» 12 » 13 »	5,928	5,912	11,840	» 75 » 80 »	581	411	992
» 13 » 14 »	5,360	5,348	10,708	au delà » 80 »	322	262	584
» 14 » 15 »	5,425	5,309	10,737	âgés indéterminés	970	362	1,332

PROPORTION ENTRE LES AGES DE LA POPULATION. (Tableau III).

Les quatre âges.	Sexe.		Proportion des sexes.		Total.	Proportion du total. %
	Masculin.	Féminin.	Masculin %	Féminin %		
Enfants de 0 à 15 ans	104,816	103,010	50,43	49,57	207,826	42,42
Adolescents » 15 » 20 »	21,060	21,549	49,52	50,48	42,609	8,68
Adultes » 20 » 60 »	134,993	89,939	60,02	39,98	224,932	45,95
Vieillards » 60 » x »	7,766	5,468	58,68	41,32	13,234	2,69
Ages non spécifiés . . .	970	362	72,82	27,18	1,332	0,26
Total.	269,605	220,328	55,04	44,96	489,933	100,—

STATISTIQUE MARITALE (1881). (Tableau IV.)

Nombre des Époux.	Nombre des Épouses.	Quotité relative à la population.		Nombre des Veufs	Nombre des Veuves.	Quotité relative à la population.	
		Masculine %	Féminine. %			Masculine %	Féminine %
73,261	72,804	27,73	33,05	4,964	7,296	1,88	3,31

STATISTIQUE COMPARATIVE DES NAISSANCES, DÉCÈS ET MARIAGES.

Proportion annuelle pour 1000 habitants. (Tableau V).

	Nouvelle Zélande. *	Belgique.	Différence en faveur de la Nouvelle Zélande.
Naissances	40,98	31,90	+ 9,08 ou 29,3 o/o
Décès	12,11	21,80	— 9;69 » 44,4 »
Mariages	8,07	6,60	+ 1,47 » 22,2 »
Excédants des naissances sur les décès . .	28,87	10,10	+ 18,87 » 186.— »

* James Hector. (Moyenne de la statistique de 1868 à 1878. *New-Zealand handbook*).

NAISSANCES. — MARIAGES. — DÉCÈS.

Période décennale 1872-1881. (Tableau VI.)

ANNÉES.	Estimation de la population au 31 Décembre 1881.	NAISSANCES. — MARIAGES. — DÉCÈS.						Excédants des naissances sur les décès.
		NOMBRE TOTAL.			PROPORTION PAR 1000 HABITANTS.			
		Naissances.	Mariages.	Décès.	Naissances.	Mariages.	Décès.	
1872	273,273	10,795	1,873	3,194	39,50	6,85	11,68	7,603
1873	287,752	11,222	2,276	3,645	38,99	7,90	12,66	7,577
1874	320,687	12,844	2,828	4,161	40,05	8,81	12,97	8,683
1875	358,858	14,438	3,209	5,712	40,23	8,94	15,92	8,726
1876	387,465	16,168	3,196	4,904	41,73	8,25	12,66	11,264
1877	408,348	16,856	3,114	4,685	41,28	7,62	11,47	12,171
1878	423,465	17,770	3,377	4,645	41,96	7,97	10,96	13,125
1879	448,124	18,070	3,352	5,583	40,32	7,48	12,46	12,487
1880	474,296	19,341	3,181	5,437	40,78	6,71	11,46	13,904
1881	493,482	18,732	3,277	5,491	37,95	6,64	11,13	13,241
					Total pendant la période décennale			108,781

RÉPARTITION DE LA POPULATION D'APRÈS L'ORIGINE ET LE CULTE DES HABITANTS. (Tableau VII).

ORIGINE.		CULTE.	
Nés en Nouvelle Zélande .	224,729	Anglicans.	203,303
Australiens	17,277	Presbytériens.	113,038
Anglais	121,187	Autres sectes protestantes .	71,396
Écossais	52,753	Catholiques romains. . .	68,349
Irlandais	49,363	» grecs . . .	55
Possessions britanniques .	4,014	» schismatiques .	6,839
Français et colonies . .	848	Mormons	271
Allemands	4,819	Israëlites	1,536
Autres pays d'Europe . .	7,046	Autres sectes.	4,943
États-Unis	841	N'ayant pas répondu à la question ou s'opposant à déclarer leur culte ou déclarant n'en pratiquer aucun.	20,183
Chinois	5,033		
Tous autres	2,023		

RÉPARTITION.

Origine anglo-saxonne et nés en Nouvelle Zélande	95,75 %	Sectes protestantes. . .	79,15 %
		Catholiques romains . .	13,95 %
Toutes autres	4,25 %	Autres catégories . . .	6,90 %

MARIAGES RELIGIEUX OU CIVILS.

Période décennale 1872-1881 (Tableau VIII)

SECTES RELIGIEUSES.	1872	1873	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880	1881
Anglicans	496	625	718	821	733	690	848	739	679	663
Presbytériens et Rites d'Ecosse.	575	753	956	973	919	887	949	993	877	878
Catholiques romains. .	277	300	348	381	403	400	390	408	412	450
Juifs	4	6	9	8	4	6	13	7	3	4
Sectes protestantes diverses	362	373	509	690	603	606	586	610	558	621
Total	1714	2060	2540	2873	1662	1589	2796	2753	1529	1616
Mariages civils . . .	160	211	291	336	534	525	581	595	653	663

DENSITÉ DE LA POPULATION PAR PROVINCES. (Tableau IX).

Districts provinciaux.	Nombre d'habitants par kilomètre carré.	Proportion de la population urbaine.
Auckland	0,797	33,4 %
Taranaki	0,686	32,6 »
Wellington	0,763	57,5 »
Hawke's Bay	0,781	37,7 »
Marlborough	0,437	36,1 »
Nelson	0,554	37,2 »
Westland	0,744	45,6 »
Canterbury	1,980	23,9 »
Otago	1,087	38,1 »

DENSITÉ COMPARÉE AVEC CELLE DE LA BELGIQUE.

Nouvelle Zélande Ile du Nord et du Sud	Étendue 265,115 kilomètres.
Population, Récensement de 1881	Race blanche 489,933 habitants. Maoris . . 44,099 id.
	Total 534,032 habitants.

Soit 2 habitants par kilomètre carré.

Belgique . . . . Étendue 29,455 kilomètres carrés.

Population, recensement de 1881 : 5,585,846 habitants.

Soit 190 habitants par kilomètre carré.

A densité égale, c'est-à-dire à raison de 190 habitants par kilomètre carré, les deux grandes îles de la Nouvelle Zélande compteraient au-delà de cinquante millions d'habitants.

Densité comparée 1.05 habitants en Nouvelle Zélande contre 100 en Belgique.

STATISTIQUE DE LA POPULATION MALE RÉPARTIE D'APRÈS: (Tableau X.)

PROFESSIONS, MÉTIERS, EMPLOIS.	La Colonie.	Auckland.	Taranaki.	Wellington.	Hawke's Bay	Marlborough.	Nelson.	Westland.	Canterbury.	Otago.
Population mâle. Total.	230,998	44,800	5,173	27,877	8,509	4,283	14,385	10,577	50,424	64,850
Total des professions, métiers ou emplois	228,856	44,465	5,124	27,559	8,404	4,257	14,229	10,509	49,959	64,232
Non déterminés	2,260	335	49	318	105	26	156	68	465	618
Régence et armée	2,469	569	135	572	88	34	123	112	362	471
Professions savantes et pédagogie	3,795	818	95	570	142	60	184	140	765	1,020
Serviteurs à gages	4,614	933	97	676	221	82	287	298	901	1,115
Négociants et banquiers	7,238	1,468	141	1,097	258	86	368	330	1,429	2,059
Camionage, roulage et transport	10,384	2,297	137	1,288	484	237	584	347	2,149	2,853
Laboureurs, agriculteurs et éleveurs	47,356	8,962	1,404	5,100	1,986	1,063	2,486	537	12,582	13,171
Industries diverses	15,376	3,090	289	2,530	606	234	629	434	3,518	4,043
Confectionneurs d'objets de toilette	5,380	1,185	85	648	163	74	273	200	1,125	1,626
Hôteliers et victualiers	5,724	1,131	98	692	202	82	321	311	1,332	1,555
Fabricants de tissus	4,144	1,440	49	447	240	182	218	117	484	966
Mineurs	21,522	3,353	117	1,153	242	159	2,992	4,156	1,794	7,555
Toutes autres professions	13,554	1,362	388	2,255	665	342	636	350	3,746	3,806
Propriétaires rentiers	300	117	10	38	10	7	14	6	44	53
Indigents ou impotents	2,225	556	22	203	57	15	109	123	559	581

IMMIGRATION.

La Nouvelle Zélande fait de grands sacrifices pour attirer à elle les immigrants. Depuis 1870, le Gouvernement central s'est substitué aux provinces en. ce qui concerne la dépense budgétaire de l'immigration.

Le système adopté est celui-ci :

L'État subvient aux frais de voyage des immigrants peu fortunés, nominativement désignés d'avance et appelés par les citoyens de la colonie pour les aider à fonder ou à développer des entreprises commerciales, industrielles ou agricoles. Les allocations du Trésor, du chef de l'immigration, se sont élevées, en

1871	à	fr.	429,000	1875	à	fr.	12,234,000
1872	»	»	952,000	1876	»	»	8,125,000
1873	»	»	3,580,000	1877	»	»	3,535,000
1874	»	»	10,698,000	1878	»	»	2,585,000

soit un total de fr. 42,138,000 ou, en moyenne, à la somme annuelle de fr. 5,267,250 pour les huit premières années écoulées depuis la promulgation de la loi connue sous le nom de ***Public Works and Immigration Act.***

Le chiffre des immigrants qui ont profité des libéralités du Trésor ne nous est connu que pour l'année 1878. Il s'élève à 6618 individus, soit 40 % de l'immigration totale. Prise comme base de la dépense des huit années renseignées, cette proportion accuse une allocation moyenne de *fr.* 667 par immigrant introduit avec le concours financier de l'État.

Le tableau suivant indique que, de toutes les colonies australasiennes, la Nouvelle Zélande, de mieux en mieux appréciée, attire à elle, depuis quelques années, le plus grand contingent d'immigrants.

IMMIGRATION DANS LES COLONIES AUSTRALASIENNES.

Année.	Nouvelle Galles du Sud.	Victoria.	Tasmanie.	Australie méridionale.	Australie occidentale.	Queensland.	Nouvelle Zélande.	Total.
1840	....	....	.....	....	......	......	1,458	....
1841	17,492	9,894	806	175	357	—	3,901	32,625
1842	1,450	864	2,448	145	563	—	3,064	8,534
1843	2,439	627	24	45	—	—	343	3,478
1844	1,179	934	1	47	—	—	68	2,229
1845	73	423	20	300	—	—	14	830
1846	36	81	—	2,224	—	—	6	2,347
1847	726	387	8	3,512	—	—	316	4,949
1848	7,622	7,399	218	7,852	62	—	751	23,904
1849	8,403	10,562	535	10,855	11	—	1,825	32,191
1850	3,661	4,682	270	5,103	316	—	2,005	16,037
1851	4,508	6,212	800	7,048	287	—	2,677	21,532
1852	12,736	63,719	1,417	7,552	739	—	1,718	87,881
1853	10,673	40,469	991	6,883	965	—	1,420	61,401
1854	14,647	51,291	4,312	11,457	480	—	1,050	83,237
1855	14,050	21,072	3,457	11,333	96	—	2,301	52,309
1856	9,810	24,314	1,815	4,512	129	—	4,004	44,584
1857	10,379	40,921	2,113	3,646	382	—	3,807	61,248
1858	7,214	21,666	306	3,982	255	—	5,872	39,295
1859	5,439	14,030	931	1,556	499	—	8,558	31,013
1860	3,671	12,979	483	1,245	379	303	5,242	24,302
1861	1,626	14,256	258	422	141	2,480	4,555	23,738
1862	4,100	15,353	387	1,365	623	8,575	11,440	41,843
1863	6,379	20,261	38	1,898	220	10,339	13,919	53,054
1864	4,689	13,909	50	2,842	299	7,183	11,970	40,942
1865	2,623	9,713	40	5,145	174	12,551	7,037	37,883
1866	1,648	8,531	7	3,392	167	6,054	4,298	24,097
1867	1,318	7,898	25	624	163	454	3,984	14,466
1868	1,318	6,566	18	351	168	685	3,703	12,809
1869	796	8,649	315	161	26	2,318	2,636	14,901
1870	1,043	9,103	27	311	56	2,593	3,932	17,065
1871	966	6,570	11	381	36	1,315	2,948	12,227
1872	1,102	5,269	196	281	32	2,380	6,616	15,876
1873	941	5,680	713	1,544	30	5,689	11,651	26,428
1874	1,579	5,223	13	1,958	99	8,382	36,704	53,958
1875	2,157	5,673	2	2,819	629	5,482	18,763	35,525
1876	1,467	5,688	—	7,043	—	5,291	11,132	33,191
1877	6,555	6,376	—	4,013	—	4,942	7,635	31,071
1878	4,809	8,121	—	4,250	—	8,531	16,263	37,214
1879	—	—	—	—	—	—	6,394	42,178
1880	—	—	—	—	—	—	7,413	25,438
1881	—	—	—	—	—	—	9,688	24,093
Total	191,334	495,365	23,155	128,272	8,383	95,547	254,538	1,325,622

TABLEAU INDIQUANT LE NOMBRE D'IMMIGRANTS DANS LES DIVERS PORTS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE EN 1881.

PORTS D'ARRIVÉE.	Du Royaume-Uni.				Des Colonies Australiennes.				D'autres Ports.				TOTAUX.		
	Adultes.		Enfants.		Adultes.		Enfants.		Adultes.		Enfants.		Masculins.	Féminins.	Grands totaux.
	M.	F.	M.	F.	M.	F.	M.	F.	M.	F.	M.	F.			
Russell	—	—	—	—	4	3	3	1	—	—	—	33	7	4	11
Auckland	448	400	241	176	848	392	85	73	388	122	47	—	2,057	1,196	3,253
Wellington	249	162	78	58	177	75	15	17	7	—	—	—	526	312	838
Napier	4	5	1	—	86	28	12	10	—	—	—	—	103	43	146
Nelson	5	4	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—	5	7	12
Westport	6	3	1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	7	4	11
Hokitika	—	—	—	—	248	20	2	2	—	—	—	—	250	22	272
Greymouth	—	—	—	—	706	30	5	4	1	—	—	—	712	34	746
Lyttelton	361	240	110	102	21	8	6	3	2	—	—	—	500	353	853
Timaru	—	—	—	—	2	4	1	2	—	—	—	—	3	6	9
Dunedin	351	260	133	108	1,420	475	75	49	2	—	—	—	1,981	892	2,873
Invercargill	—	—	—	—	467	155	25	17	—	—	—	—	492	172	664
Totaux.	1,424	1,074	564	445	3,979	1,193	229	178	400	122	47	33	6,643	3,045	9,688

CONSTITUTION-GOUVERNEMENT.

La Nouvelle Zélande est un pays autonome, c'est-à-dire qu'il s'administre à sa guise pour autant que, en principe, les lois édictées par le Gouvernement ne soient pas contraires à l'esprit de la Constitution anglaise.

Le pouvoir exécutif est représenté par le Gouverneur de la Colonie et par ses ministres dont la nomination lui appartient.

Le Gouverneur est nommé par la Couronne d'Angleterre. Sauf pour les questions se rattachant aux intérêts de l'Empire, le Gouverneur n'a à prendre conseil que de ses ministres, responsables devant le Pays.

Le pouvoir législatif s'excerce par deux Chambres.

La Chambre haute, appelée *Conseil législatif*, comporte 45 membres, dont deux Maoris, — Nommés par la Couronne, les membres de la Chambre haute sont inamovibles.

La Chambre basse ou Chambre des Députés comprend actuellement 95 Représentants, dont quatre Maoris.

Le droit de dissolution appartient au Gouverneur, mais la Représentation Nationale dispose seule des deniers publics et seule possède le pouvoir de légiférer et de modifier la Constitution du Pays sous le veto de la Couronne.

Les membres des deux Chambres perçoivent annuellement la somme de £ 142 (environ fr. 3,500) à titre d'indemnité pour frais de voyage et de séjour dans la capitale.

Conseils provinciaux. — Chaque district provincial est administré par un Conseil sous la présidence d'un Préfet élu par les électeurs de toute la Province. Les membres du Conseil sont nommés par les électeurs du comté qu'ils sont appelés à représenter au Conseil. Les Provinces ont leur budget propre.

Les actes des Conseils provinciaux sont soumis au contrôle et à l'approbation des pouvoirs supérieurs qui les sanctionnent ou les invalident s'il y a lieu.

Conseils municipaux. — Ils existent dans toutes les communes

de quelque importance et fonctionnent comme dans tous les états constitutionnels.

Corps spéciaux. — Des corps spéciaux tels que Conseils des Ponts et Chaussées et Conseils de salubrité publique, également issus de l'élection populaire, fonctionnent à la solde des Provinces ou des Communes qui les nomment. Les ordonnances de ces corps spéciaux font autorité.

Électorat. — Est électeur ou éligible à tous les degrés, tout homme âgé de 21 ans ayant un an de résidence dans la Colonie ou quiconque, six mois avant le décret d'une élection, s'est rendu acquéreur d'un immeuble d'au moins £ 25 (fr. 500).

Seuls, les Maoris ne sont électeurs qu'à cette dernière condition ou s'ils paient une redevance fiscale quelconque sous forme d'impôt. Ils ne votent que pour leurs représentants à eux. En 1879, 6686 Maoris étaient électeurs.

FINANCES.

N. B. La livre sterling est calculée à raison de fr. 25.10.

BUDGET DE 1882.

Au 1er Mars 1881, le total de la dette publique de la Nouvelle Zélande s'élevait à :

£ 27,680,290.2.8 ou	fr.	694,775,354.—
donnant par habitant £ 56.9.11 ou . . .	»	1,484.—
contre en Angleterre.	»	602.40
» » Belgique	»	234.30

Les recettes budgétaires de 1882 se divisaient comme suit :

	£	Francs.	£	Francs.	* Francs. Quotité par habitant.
Douanes.	1,515,184,6.9	38,031,127			
Impôts directs.	390,472,7.8	9,800,857			
Accise sur la fabrication de la bière et de l'alcool.	61,708,18.1	1,548,893			
			1,967,365,12.6	49,380,877	89,78
Service des postes et débit de tous timbres adhésifs.	491,953,9.4	10,842,032			
Télégraphes	91,502,18.3	2,296,734			
Chemins de fer	938,599,5.1	23,558,844			
			1,462,055,12.8	36,697,600	66,72
Vente des terres du domaine colonial (Crown lands)	269,275,0.10	6,758,803			
Location et redevances à id.	190,967,6.7	4,793,279			
Redevances des mines	26,950,13.5	676,461			
Droits de sortie sur l'or.	24,601,18.9	617,508			
			511,794,19.7	12,846,051	23,35
Recettes totales budgétaires pour 1882	....	....	3,941,216,4.9	98,924,528	179,85

* Le recensement de 1881 accusait 534,000 habitants, Maoris compris. A la fin de 1882 la population était estimée à 562,000 habitants. Nous avons pris comme diviseur le chiffre de 550,000 habitants.

Les intérêts de la dette publique absorbant la somme de £ 1,515,871.16.6 ou frs. 38,098,583, le solde disponible pour faire face aux dépenses budgétaires de l'année 1882 s'est élevé à £ 2,425,344.8.3 ou frs. 60,876,145.

Travaux publics. — La nécessité de mettre en valeur, en les rendant accessibles, les ressources naturelles du Pays, s'est de tout temps imposée aux gouvernants de la Nouvelle Zélande. Cette obligation est la cause de l'élévation de la dette publique. Les données suivantes l'attestent :

SOMMES ATTRIBUÉES AUX TRAVAUX PUBLICS.

1870 à 1879.

Chemins de fer	£	7,638,135	frs.	191,717,188
Ponts et chaussées	»	976,083	»	24,499,683
Travaux d'eau aux gisements aurifères	»	465,626	»	11,687,213
Monuments publics de l'État	»	449,676	»	11,286,868
Télégraphes	»	328,220	»	8,238,322
Rachat de terrains aux Maoris	»	705,039	»	17,696,479
Phares	»	81,240	»	2,039,124
Tous autres travaux . . .	»	2,008,750	»	50,419,625
Total.	£	12,652,769	frs.	317,584,502

De 1879 au 31 Mars 1882, les nouveaux crédits alloués aux travaux publies se sont élevés à £ 6,429,077 frs. 161,369,832.

Ce chiffre ajouté à la somme précédente, donne, en douze années, un total de près de 40 millions de francs par an pour une population moyenne de 378,080 habitants, soit près de frs. 106 par habitant.

En Belgique, de 1858 à 1878, les travaux publics ont absorbé en moyenne frs. 64,760,122 par an, pour une population moyenne de 5,119,000 habitants, soit par habitant frs. 12,65.

Donc, relativement à la population du Pays, le gouvernement

de la Nouvelle Zélande dépense en travaux publics au-delà de huit fois plus que l'État Belge.

Chemins de fer. — Ils sont la propriété de l'État ou des Provinces.

Le bilan du dernier exercice, arrêté au 31 Mars 1882, établissait comme suit la situation de tout le réseau :

Ile du Nord. — Propriété exclusive de l'État, comportant 21 sections ou embranchements et mesurant ensemble 737 kilomètres, dont le coût, y compris la valeur des terrains, les bâtisses, le matériel etc., s'élevait à . £ 3,920,580. 4.10 frs. 98,406,568

Ile du Sud : 18 sections et 1408 kilom., dont propriété de l'État. . . . . » 6,266,897. 3. 1 » 157,299,113

Total : Valeur possédée par l'État . . . . £ 10,187,477. 7.11 frs. 255,705,676
et propriété provinciale . . » 1,104,281. 2. 5 » 27,717,456

Coût total du réseau ferré £ 11,291,758.10. 4 frs. 283,423,132

Prix de revient par kilomètre :
Ile du Nord (737 kilom.) frs. 133,523
Ile du Sud (1408 ») » 131,402

Total **2145** kilom. à frs. **132,132** le kilomètre.

Matériel roulant; il comporte :

202 locomotives ;
431 voitures de voyageurs ;
6012 wagons à marchandises ;

Total **6645** engins roulants.

Pour ce qui suit, nous mettons en regard les chiffres renseignés par le bilan de l'exercice de 1878 à 1879 à cette époque établi de juin à juin.

Celui de 1879 à 1880, n'ayant été que de neuf mois, n'aurait pu servir de point de comparaison.

	Exercice de Mars 1880 à 1881.		Exercice de Juin 1878 à 1879.	
	£	Francs.	£	Francs.
Capital engagé.	11,291,758.10	283,423,132	8,038,371.0.0	201,763,112
Recettes : Voyageurs . . .	361,705	9,078,796	Manque.	
» Marchandises . .	530,321	13,311,061	»	
Recettes totales.	892,026	23,389,887	758,095	19,028,219
Frais d'exploitation . . .	523,100	13,129,796	545.478	13,691,512
Excédant des recettes. . .	368,926	10,260,061	212,617	5,336,707
Rapport du capital . . .	3,27 %		2,64 %	
Excédant de la recette sur la dépense (Proportion) . .	44 %		28 %	
Nombre des trains. . . .	91,045		Manque.	
» de kilomètres parcourus	5,430,570		»	
» de voyageurs transportés	2,911,477		2,722,740	
» de tonnes marchandises transportées.	1,437,714		1,065,928	
» de colis divers . .	286,741		Manque.	
» de têtes de bétail .	371,621		»	

Tableau indiquant le développement des chemins de fer, de 1870 à 1878.

ANNÉES.	FRAIS DE Construction.	FRAIS DE Exploitation.	Recettes.	Proportion entre les Recettes.	Proportion entre les Dépenses.	EXCÉDANTS : + Bénéfices. — Pertes.	Nombre de kilomètres Construits.	Nombre de kilomètres En construction.
	Francs.	Francs.	Francs.	%	%	%		
1870	11,721							
1871	2,713,460							
1872	7,350,560							
1873	20,856,719						233,3	698,4
1874	39,270,857	158,130	217,115	57,86	42,14	+ 15,72	336,3	999,4
1875	44,694,922	957,364	532,070	35,73	64,27	— 28,54	843,3	746,8
1876	35,947,993	1,809,032	2,084,530	53,54	46,46	+ 7,08	1155,5	687,0
1877	18,976,779	9,032,612	11,816,979	56,68	43,32	+ 13,36	1693,0	404,0
1878	17,472,109	11,501,021	16,821,694	59,39	40,61	+ 18,78	1754,1	228,5

N. B. Les chiffres de la colonne « *Excédants* » indiquent le résultat sous la seule déduction des frais d'exploitation, sans tenir compte des intérêts du capital engagé.

Résultat de l'exploitation des chemins de fer d'après les différentes sections.

Exercice 1878 a 1879.

Sections.	Longueurs en kilomètres.	Recettes. Francs.	Frais d'exploitation. Francs.	Proportions entre les Recettes. %	Proportions entre les Dépenses. %	Excédants. + Bénéfices. — Pertes. %	Recettes par kilomètre. Francs.	Frais d'exploitation par kilomètre. Francs.
Kaipara	25,7	125,321	124,394	50,18	49,82	+ 0,26	4,876	4,840
Auckland	156,1	1,317,195	1,042,197	55,81	44,19	+ 11,61	8,438	6,676
Napier	104,6	690,345	483,325	58,82	41,18	+ 17,64	6,600	4,620
Wellington	72,4	763,073	575,281	57,01	42,99	+ 14,02	10,540	7,945
Wanganui	152,9	882,812	567,615	60,86	39,14	+ 21,72	5,775	3,712
New Plymouth	33,8	157,312	140,870	52,76	47,24	+ 5,52	4,654	4,168
Greymouth	12,9	222,197	118,575	65,24	34,76	+ 30,48	17,224	9,191
Westport	30,6	67,435	86,037	43,94	56,06	— 12,12	2,204	2,812
Nelson	32,2	178,494	151,333	54,12	45,88	+ 8,24	5,543	4,700
Picton	28,9	132,290	121,512	52,12	47,88	+ 4,24	4,577	4,204
Christchurch, Dunedin et Invercargill.	1,184,4	14,491,747	10,280,376	58,40	41,60	+ 16,80	12,235	8,679
Total ou moyenne	1,834,5	19,028,231	13,691,515	55,38	44,62	+ 10,77	7,788	5,604

Routes et Chaussées. — Environ 5000 kilomètres de bonnes routes et chaussées sillonnent la colonie dans tous les sens. La nature accidentée de la contrée a nécessité la construction de nombreux ponts et viaducs. — De 1879 à 1882, une somme de fr. 3,833,000 a été consacrée à la création de nouvelles voies.

Des services publics de voitures desservent entre elles les localités encore privées de chemins de fer et les mettent en communication avec le réseau ferré.

Bateaux à vapeur. — *L'Union Steam Ship Company* effectue la plupart des services maritimes le long des côtes et relie la Nouvelle Zélande aux autres Colonies Australasiennes. L'un de ces services a pour aboutissant le port Russell, chef-lieu du comté de Bay of Islands, au Nord de l'île Septentrionale. Les paquebots, longeant la côte orientale, font escale à Auckland et dans les principaux ports de l'Ile du Sud ; — puis, ils se dirigent sur Hobart, capitale de la Tasmanie et, de là, sur Melbourne.

Un autre service part des ports méridionaux, fait en remontant au Nord les mêmes escales que le premier et se dirige ensuite sur Sydney.

Un troisième est celui qui, partant des mêmes points que le précédent et faisant arrêt aux mêmes ports de l'Ile du Sud, s'engage dans le détroit de Cook desservant sur son passage Wellington, Picton, Nelson, Taranaki et Manukau.

Enfin, de plus petits vapeurs fréquentent les ports de moindre importance et les relient aux grandes lignes.

L'ensemble de ces services occupe une flotte de 130 vapeurs jaugeant net 17,440 tonnes.

Quant aux communications directes avec l'Asie, l'Europe et l'Amérique, trois grandes compagnies ont établi des services réguliers. Ce sont : La *Schaw, Savill and Albion Company*, la *New Zealand Shipping Company* et la *Pacific Mail Steamship Company*.

Cette dernière à pour têtes de ligne Londres et Sydney. De Londres, les vapeurs vont en droiture sur New York. Les passagers et les colis postaux traversent en chemin de fer le continent Américain ; réembarquement à San Francisco ; escales à Honolulu

et à Fiji ; — puis sur Auckland, et enfin à Sydney. — Le retour sur Londres se fait en sens inverse. — C'est la voie la plus courte et la plus rapide entre l'Europe et la Nouvelle Zélande. — De Londres à Auckland, le voyage prend de 39 à 40 jours.

La compagnie perçoit pour ce service un subside de £ 89,950 (fr. 2,250,000) supporté par moitié entre les Gouvernements de la Nouvelle Galles du Sud et de la Nouvelle Zélande.

Télégraphes. — Les statistiques arrêtées au 31 Mars 1881 accusent pour le dernier exercice dans toute la Colonie :

234 stations télégraphiques.
6,153 kilomètres de voies télégraphiques,
16,532 » » fils »

Recette brute de l'année, faisant entrer en ligne de compte les télégrammes administratifs et les redevances de toute espèce. . . . . £ 101,556.16 fr. 2,549,076

Dépenses totales de l'entretien et de l'exploitation	»	27,457.18	»	2,195,193
Excédant	£	74,098.18	fr.	353,883

Total des télégrammes transmis . . .	1,438,772	dépêches,
dont pour les besoins administratifs . .	222,923	»
Nombre des télégrammes du public . .	1,215,849	dépêches,

soit par habitant 2,48 messages télégraphiques, contre **0,62** messages par habitant en **Belgique.**

Tarifs. — Trois tarifs sont en vigueur. Les prix sont uniformes pour toutes les destinations de la Colonie. L'adresse du destinataire et le nom de l'expéditeur ne comptent pas.

Télégrammes ordinaires: 10 mots fr. 1.25. Chaque mot en plus 10 centimes.

Télégrammes urgents: double taxe.

Une troisième catégorie est celle des: *Télégrammes retardés* (delayed telegrams).

Ils paient demi taxe; — ils doivent être transmis le jour même, mais leur tour d'expédition n'arrive, dans l'ordre de leur remise, qu'après transmission des télégrammes urgents ou ordinaires déposés dans les bureaux.

En 1880-1881, le nombre des *Télégrammes retardés* s'est élevé à 88,881.

Les télégrammes de nuit paient double taxe.

Les dépêches expédiées le dimanche sont soumises à la taxe des télégrammes urgents.

Tarif spécial de la presse. — La presse jouit de grands avantages pour ses transmissions télégraphiques.

Le jour, une réduction de 50 % lui est accordée sur la taxe des télégrammes ordinaires.

Le soir, (evening telegrams) de 5 à 8 heures, après les heures de bureau, le prix des communications télégraphiques de journaux à journaux est réduit à 60 centimes (6 d^r^) par cent mots.

Cables transatlantiques. — Plusieurs cables relient la Nouvelle Zélande à l'Australie et à la Tasmanie, la mettant ainsi en communication télégraphique avec tout l'Univers.

Les télégrammes pour l'Angleterre se paient à raison de 10 sh. 10 d^r^ par mot (fr. 13.40). L'adresse et la signature comptent pour le nombre de mots qu'elles comportent.

POSTES.

Au 1^r^ Janvier		1882 la Colonie comptait		868	bureaux de	poste.
»	»	1879	»	» 814	»	»
		Augmentation pour 1882		54	bureaux de	poste.

Résultat financier.	Exercice de 1881/1882.		Exercice de 1878/1879.	Augmentation pour 1881/82.
Recette brute comprenant l'évaluation de la quotité administrative	£ 212,727	fr. 5,339,448	fr. 4,670,658	fr. 668,790
Dépenses totales . . .	» 144,126	» 3,615,563	» 3,581,971	» 33,592
Excédant pour 1881/82	£ 68,601	fr. 1,723,885	fr. 1,088,687	fr. 635,198

Pendant les mêmes périodes, les objets ayant passé par les bureaux de la poste se répartissent comme suit :

Expédition et Réception réunies.	Exercice 1878-1379.	Exercice 1881-1882.	Augmentation pour 1881-1882.	Quotité par habitant.	
				1878/79.	1881/82.
Lettres	15,524,761	25,557,931	10,033,170	37,46	52,16
Cartes postales . . .	254,183	872,540	618,357	0,61	1,78
Journaux	9,410,366	12,248,043	2,837,677	22,70	24,99
Colis divers	909,149	1,862,182	953,033	2,19	3,80

En Belgique, le nombre de lettres distribuées par la poste en 1880 s'est élevé à 73,419,058, soit 11,5 lettres par habitant. La proportion est donc quatre fois et demie plus forte en Nouvelle Zélande.

Taxes postales.

Lettres. Pour l'intérieur des communes 10 centimes p^r 15 gram.
d° » toute la Nouvelle Zélande
et les colonies australasiennes 20 » » » »
d° pour l'Angleterre, voie de Californie . . . . 60 » » » »
d° pour l'Angleterre, voie de Brindisi. . . . . 80 » » » »
Cartes postales, vendues par paquet de 6 . 10 » la carte.
Journaux. La Colonie . . . . . . 5 » le numéro.
d° l'Étranger . . . . 10 » » »

Les revues et publications périodiques enrégistrées au bureau central à Wellington, paient :

Pour l'extérieur . . . . 5 centimes p^r 60 gram.
Non enrégistrées :
d° d° . . . . 10 » » » »
d° l'intérieur, indistinctement. . . 10 » » 30 »

Mandats postaux.

Pour l'intérieur . .	6 d^r	p^r £ 5	frs. 0,62 1/2	cent. p^r	frs.	125
» les colonies australasiennes	1 sh.	» » 5	» 1,25	»	» »	125
Pour l'Angleterre . .	1 »	» » 2	» 1,25	»	» »	50
» l'Allemagne et les États-Unis . . .	1 » 6 d^r	» » 2	» 1,87 1/2	»	» »	50

La poste paie également par mandats télégraphiques, à raison de 4 d^rs p^r £ ou frs. 0,40 pour frs. 25, le coût du télégramme en plus.

En 1881/1882 les mandats postaux ont donné lieu au mouvement suivant :

135,556 mandats ordinaires, valeur	£ 452,182	frs. 11,359,778	frs. 82 par mandat.
14,241 d^o télégraphiques, »	£ 55,512	frs. 1,393,354	frs. 98 par mandat.
Total 149,797 mandats-poste, valeur . .	£ 507,694	frs. 12,753,132	frs. 86 par mandat.

Perception des impôts par la poste. — Le Gouvernement néo-Zélandais vient d'inaugurer un mode nouveau de perception d'impôts. Dans quelques localités, il a chargé les bureaux de la poste de cette perception. L'essai semble réussir fort bien. — En 1881, environ 17,000 recouvrements ont eu lieu par la poste. — Elle a encaissé de ce chef la somme de £ 136,068.10.4 ou fr. 3,415,320.

Caisse d'épargne. — Ce sont encore les bureaux de la poste qui, pour compte de l'État, se chargent de l'encaissement de l'épargne publique.

Le taux de l'intérêt officiel alloué est de :

4 1/2 % pour toute somme n'excédant pas £ 200 ou fr. 5000.

4 % pour toute somme excédente jusqu'à concurrence de £ 500 ou fr. 12,500 maximum admis par déposant.

Le minimum de versement est de 1 shilling ou fr. 1.25.

	Exercice 1878-1879.	Exercice 1881-1882.	Différence.
Bureaux percepteurs. . .	147	190	+ 43
Déposants	32,132	51,008	+ 18,876
Sommes en caisse . . .	£ 819,071 fr. 20,558,682	£ 1,232,788 fr. 30,942,990	+ 10,384,308
Intérêt produit	£ 31,665 fr. 794,792	£ 42,205 fr. 1,059,244	+ 264,452
Moyenne des dépôts . . .	£ 25.9.9 fr. 640	£ 24.3.4 fr. 606	— 34

Les données suivantes comprenant les opérations de la caisse d'égargne de l'État avec celles des caisses d'épargne particulières, réparties entre six maisons de banque de la Colonie, indiquent les progrès réalisés en dix années.

	1871	1881	Différence.
Nombre d'habitants	266,986	488,933	+ 222,947
» de déposants	10,046	61,054	+ 51,008
Rapport du nombre des déposants à la population	3,76 %	12,46 %	+ 8,70 %
Sommes en caisse	fr. 7,949,848	fr. 38,892,827	+fr. 30,942,979
Moyenne des dépôts.	» 791	637	— 154

En Belgique, y compris les participants à toutes les sociétés de secours mutuels, qui, faute d'information, ne sont pas comptés dans les statistiques ci-dessus, le nombre des clients des caisses d'épargne populaire s'élevait en 1880 à 185,694 individus possédant ensemble un capital de fr. 37,490,854, soit fr. 202 par tête.

En dépit de cette lacune, toute à l'avantage des chiffres de la Belgique, la proportion entre les deux pays s'établit comme suit :

	Belgique 1880	Nouvelle Zélande 1881	Excédant en faveur de la Nouvelle Zélande.
Nombre d'habitants.	5,519,844	489,933	....
Moyenne des dépôts par déposant	fr. 202	fr. 637	fr. 435
Proportion des participants à la population.	3,36 %	12,46 %	9,10 %

A ce compte, pour égaler l'épargne populaire de la Nouvelle Zélande, la Belgique devrait compter 687,572 participants, possédant ensemble un capital de fr. 437,976,994 au lieu de 185,694 participants et de fr. 37,490,854. Le progrès à réaliser serait de 370 pour cent sur le nombre de participants et de 1,168 pour cent sur le capital.

L'ASSURANCE SUR LA VIE HUMAINE PAR L'ÉTAT.

En 1869, la Chambre a autorisé le gouvernement colonial à pratiquer les assurances en cas de décès.

Les avantages qui en découlent pour les assurés sont :

1° Une sécurité absolue résultant de la solvabilité incontestable de l'assureur.

2° Des primes réduites et le partage intégral des bénéfices entre les seuls assurés.

L'institution s'est rapidement développée. On en jugera par ce qui suit :

Progression des assurances sur la vie humaine par le gouvernement de la Nouvelle Zélande.

Exercices.	Nombre des polices souscrites.	SOMMES ASSURÉES. £	SOMMES ASSURÉES. Francs.	Moyenne par police. Francs.
1870	53	27,800	697,780	13,165
1871	409	178,674	4,484,717	10,965
1872	1355	456,225	11,451,248	8,456
1873	1161	429,450	10,779,195	9,284
1874	1499	506,910	12,723,441	8,487
1875	1450	498,715	12,517,747	8,633
1876	1485	504,509	12,663,176	8,527
1877	1409	563,928	14,154,593	10,046
1878	1991	680,600	17,083,060	8,580
1879	2057	682,200	17,123,220	8,324
1880 et 1881	3131	1,270,989	31,901,824	10,189
Totaux et moyenne.	16,000	5,800,000	145,580,000	9,098

Au 30 juin 1882, le fonds de réserve s'élevait à . . . . £ 653,870 fr. 16,412,136.
Au 30 juin 1882, le revenu annuel était de. . . . . » 171,316 » 4,300,027.

Avant l'institution des assurances par l'État, les Compagnies particulières d'assurances sur la vie comptaient environ 2000 assurés pour une somme de fr. 25,000,000. En 1882, y compris les polices des compagnies particulières, on compte près de 24000 assurés pour une somme de fr. 207,300,000, soit une

augmentation de douze fois le nombre des assurés pour un capital plus de *huit* fois supérieur.

Relativement à la population des deux époques, on trouve :

En 1870, un assuré sur 130 habitants.

En 1882, un assuré sur 20,50 »

et, résultat digne de mention, l'intervention de l'État dans les assurances sur la vie, loin de nuire aux compagnies particulières, a sensiblement contribué au développement de leurs affaires. Ainsi, de 2000 assurés qu'elles comptaient en 1870, soit un assuré sur 130 habitants, elles en comptent 8000 en 1882, soit un assuré sur 61 habitants.

Depuis le mois de mars 1882, l'État vient d'ajouter au système usuel des assurances sur la vie, celui des assurances populaires à primes hebdomadaires. — La moindre police est de £ 3 (fr. 75).

Treize semaines après cette innovation, le nombre des polices souscrites, dites « *Industrial policies* » s'élevait déjà à 2,100 pour une somme assurée de £ 52,500, fr. 1,317,750, soit par police £ 25 ou fr. 637,50, — le taux moyen des dites polices contractées par les adultes s'élevant à £ 55.— fr. 1380,50.

Cet écart entre la moyenne de £ 25 et £ 55, chiffre renseigné pour les polices contractées par les adultes, prouve que les adolescents, voire même les enfants, participent pour une large part à l'assurance populaire, à peine établie.

C'est là, en effet, un admirable système de dotation. Chacun sait que la prime d'assurance s'élève en raison de l'âge du contractant.

Quelques centimes consacrés toutes les semaines à l'assurance sur la vie d'un enfant, le mettront à un certain âge, si l'assurance est temporaire, en possession d'un capital suffisant pour subvenir aux frais de son premier établissement. Si, au contraire, l'assurance est contractée pour la vie entière, la continuation par l'assuré d'un minime versement assurera le sort de ses héritiers ou ayants droit, quelle que soit l'époque de son décès.

La caisse d'épargne de l'État aide à l'acquittement simple et facile de la prime hebdomadaire. Quiconque y possède un

compte, réclame, une fois pour toutes, le virement régulier de la somme due à l'assurance, — sans plus.

Assurance et caisse d'épargne s'entr'aidant, constituent de la sorte deux précieux éléments d'économie politique et sociale.

CULTES.

L'État n'intervient absolument pour rien dans les frais des cultes. Les diverses communions ont à pourvoir chacune à l'établissement des sanctuaires et à l'entretien de leurs desservants. Cependant tous les prêtres à quelque religion qu'ils appartiennent, sont tenus de se faire délivrer annuellement une autorisation à consacrer les mariages religieux.

ARMÉE.

En 1882, la force armée régulière de la Nouvelle Zélande comportait 957 hommes, officiers et soldats, tous réunis dans l'île septentrionale.

L'entretien de cette petite troupe figure au budget pour la somme de £ 17,500 (fr. 437,500).

Comme la mère patrie, la colonie possède plusieurs corps de volontaires bien organisés, s'équipant à leurs frais.

En 1882, ces corps se composaient de :

La cavalerie	833	hommes.
L'artillerie	1028	id.
Le génie	234	id.
La ligne	4249	id.
La marine	920	id.
Id.	1783	cadets.
Total	**9047**	volontaires, officiers compris.

ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

Hôpitaux, orphelinats, maisons d'aliénés, instituts pour les aveugles et les sourds-muets, asiles de refuge, hospices de vieillards etc., rien ne manque sous ce rapport en Nouvelle Zélande.

Le trésor intervient lorsque nécessité il y a. — Le budget de 1881 affectait aux établissements d'assistance publique la somme de £ 31,556 ou frs. 791,554.

ADMINISTRATION DE LA JUSTICE.

Chaque district provincial a ses tribunaux civils et criminels. Wellington, la capitale, possède en outre une cour suprême et d'appel siégeant tous les ans.

ENSEIGNEMENT PUBLIC.

Le gouvernement néo-Zélandais a organisé l'enseignement public sur des bases larges, solides et rationnelles.

La colonie est divisée en douze districts scolaires subdivisés en sections, chacune sous la surveillance d'un comité spécial.

L'instruction primaire est complètement gratuite et séculière. — Le programme comprend : la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la grammaire anglaise, le style, l'histoire, la géographie, les éléments des sciences naturelles et d'économie politique, le dessin, la musique vocale, les ouvrages de mains, et les exercices corporels appropriés à l'âge et au sexe des enfants.

L'enseignement religieux est rigoureusement exclu des cours ; il est seulement autorisé en dehors des heures de classe et à des conditions déterminées.

L'enseignement moyen possède de nombreux établissements pour les deux sexes dans toutes les localités de quelque importance et répondant à toutes les exigences d'une société éminemment progressiste.

L'enseignement supérieur possède deux universités, celle d'Auckland dans l'Ile du Nord et celle de Dunedin dans l'Ile du Sud.

Le budget des deux universités comporte environ frs. 450,000 par an. En 1882, les cours des deux établissements étaient fréquentés par 350 élèves, dont quatre jeunes filles.

Le bilan scolaire de l'État indique, pour 1881, les chiffres suivants :

Nombre d'établissements d'enseignement	. . . . .	869
id.	des écoliers des deux sexes, écoles primaires	81,800
id.	» » » » » écoles moyennes	1,410
id.	étudiants universitaires.	350
id.	total des élèves	83,560
Personnel enseignant, pédagogie	. . . .	2,087
id.	id. ouvrages manuels.	120
Total du personnel enseignant	. . . .	2,207

Le budget scolaire pour 1881 était de . .	frs.	8,032,500
plus, pour frais de constructions nouvelles . .	»	1,362,200
Total	frs	9,394,700

pour une population de 490,000 âmes, soit plus de fr. 19 par habitant.

Au même taux, la Belgique, possédant 5 1/2 millions d'habitants consacrerait annuellement 105 millions de francs à l'enseignement public, tandis qu'elle a dépensé de ce chef en 1880 fr. 17,801.155 et seulement fr. 12,337,307 en 1878 (Annuaire de 1882).

Dans le relevé ci-dessus ne figurent pas les écoles officielles instituées pour les Maoris. En 1880, 97 locaux leur étaient ouverts, fréquentés par 1775 enfants indigènes.

L'enseignement privé comptait en janvier 1879, 236 établissements desservis par 526 instituteurs et institutrices et fréquentés par 1382 écoliers.

Remarque. — Les écoles primaires et moyennes, privées et de l'État comptent ensemble 84,592 élèves. Tel est le nombre des inscriptions. Celui des fréquentations accuse 64.744 élèves constamment présents aux cours. A *mille* unités près, le premier chiffre représente toute la population enfantine de 7 à 14 ans. Il s'ensuit que, en Nouvelle Zélande, tous les enfants entre ces deux âges, en moyenne, fréquentent l'école plus ou moins assidûment pendant sept années. — En s'arrêtant au second chiffre, celui des présences constantes, la fréquentation de l'école est, par enfant, de cinq années et un quart. Ce fait remarquable permet d'affirmer que, bientôt, en Nouvelle Zélande, il ne se trouvera pas d'ignorants autres que ceux amenés par l'immigration.

PROPRIÉTÉ TERRIENNE DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

Au 31 mars 1882, elle se répartissait comme suit :

Superficie occupée par les lacs, les rivières, les rochers et les pics inaccessibles ou incultes . . .	4,256,069	hectares.
Superficie affectée aux besoins publics, les routes, les chemins de fer, etc. etc.	1,848,300	»
Terrains pastoraux loués par l'État .	4,867,000	»
Terres domaniales et forêts non encore utilisées	4.812,000	»
Terres domaniales vendues.	4,962,500	»
Propriété terrienne des Maoris en partie recédée par eux aux colons	5,765,600	»
Total	26,511,469	hectares.

Les lois et les règlements se rattachant à l'aliénation des biens domaniaux varient quelque peu suivant les onze circonscriptions terriennes déterminées par le « *Land Act* » de 1877, amendé sous quelques rapports en 1879 et 1882.

Les principales dispositions actuellement en vigueur portent:

» Les terres peuvent s'acquérir au comptant ou par annuités limitées à 14 ans.

» Dans ce dernier cas, l'intérêt est compté à raison de 5 % et l'acquéreur a la faculté de se libérer plus tôt, totalement ou en partie, par versements anticipatifs d'au moins £ 10 (fr. 250).

» L'emphytéose est également admise, mais ne peut s'appliquer qu'au cinquième de l'étendue de chaque district.

» Nul ne peut acquérir directement de la Couronne au-delà de un mille carré, soit 640 acres ou 259 hectares.

» Les baux de location des terres pastorales ne peuvent excéder le terme de 21 années et l'étendue du domaine loué ne doit pas, par tenancier, dépasser le terrain jugé nécessaire à la pâture de 20,000 moutons ou 4000 têtes de gros bétail. — A la fin du bail, s'il y a lieu, on rembourse au locataire la plus value intrinsèque constatée. De plus, le tenancier a droit à l'acquisition de 150 acres (60 hectares) dans le rayon immédiat de ses installations.

Les terres domaniales, dites « *Crown Lands* » se divisent en trois classes.

1° Terrains de villes ou de communes.

2° Terrains suburbains à proximité des premiers.

3° Terrains ruraux.

Les terres de la première catégorie s'acquièrent par parcelles délimitées par les soins des comités terriens et sur mise à prix du gouvernement. Généralement les lots sont de un quart d'acre (environ 1000 mètres carrés) et d'une mise à prix d'au moins £ 7.10 (fr. 188,25).

Les terrains suburbains se vendent par lots de 2 à 15 acres

(90 ares à 6 hectares) et sur mise à prix minima de £ 3 — l'acre, soit fr. 186 l'hectare.

La troisième catégorie comprend les terres arables et pastorales ainsi que les forêts situées en dehors du rayon urbain ou suburbain. — La mise à prix varie en raison des localités et de la valeur propre des biens, c'est-à-dirc dequis le simple remboursement de la levée des plans jusqu'à £ 2 par acre (fr. 123 l'hectare).

Lorsque le prix est réduit aux frais de la levée des plans, l'acquéreur est tenu d'ériger une habitation sur les lieux et d'y résider au moins pendant cinq ans. Si le terrain est propre à l'agriculture ou au pâturage, il est tenu d'en utiliser le tiers au moins ; — si ce sont des forêts, il en exploitera le cinquième d'une façon convenable, sous peine de déchéance de ses droits.

Les ventes ont lieu, tantôt sur l'initiative des comités locaux, tantôt sur demandes personnelles. — Avis en est inséré un mois d'avance dans les journaux.

Dans le premier cas, la vente publique a lieu d'office.

Dans le second, on y a recours seulement lorsque des concurrents se déclarent et, à cet effet, s'inscrivent au comité. Les postulants inscrits ont seuls le droit de surenchère.

L'exercice de 1880-1881 accuse la vente de 275 acres (111 hectares 38 ares) de terrains urbains, — 1171 acres (474 hectares) de terrains suburbains et 195,630 acres (79,166 hectares) de biens ruraux. — Total 79,751 hectares.

La somme perçue par le trésor colonial du chef des ventes susdites aussi bien que par les annuités différées et la location des biens domaniaux s'élevait à £ 460,863,12.3 (fr. 11,567,677.)

Depuis l'origine de la Colonie jusqu'au 31 mars 1881, l'aliénation et la location des propriétés domaniales de la Nouvelle Zélande ont rapporté la somme de £ 11,657,587 (fr. 292,605,403.)

Le produit de la location des domaines nationaux s'obtient :

Pour les pâturages, par des redevances sur le bétail et suivant l'espèce de celui-ci.

Pour les nimes et les forêts, d'après l'espace exploité et la nature de l'exploitation.

Mais les terres achetées sont loin d'être acquittées intégralement par les acquéreurs.

L'Hypothèque joue un grand rôle en Nouvelle Zélande. On s'en convaincra par les chiffres relevés en 1878, donc à une époque où les biens aliénés par l'État étaient sensiblement moindres qu'actuellement. — Il est vrai, la valeur des constructions, voire même celle d'une notable partie des immenses troupeaux paissant dans les riches pâturages de la contrée, est sans doute comprise dans le tableau ci-contre, mais les chiffres n'en démontrent pas moins l'opportunité de l'intervention des capitalistes en semblable pays où le loyer de l'argent dépasse constamment d'un tiers le taux de l'intérêt prélevé en Europe. (Voir, à l'appendix, tableau des intérêts, commissions etc.)

BIENS SOUS HYPOTHÈQUE EN NOUVELLE ZÉLANDE.

Districts terriens.	Hypothèques prises de juin 1877 à 1878.		Hypothèques remboursées de juin 1877 à 1878.		Total des hypothèques enregistrées au 30 juin 1878.	
Auckland	£ 183,214	fr. 4,598,671	£ 116,723	fr. 2,929,747	£ 381,376	fr. 9,572,538
Otago	» 503,156	» 12,629,216	» 193,354	» 4,853,185	» 1,632,028	» 40,963,903
Canterbury	» 1,482,349	» 37,206,960	» 490,920	» 10,816,092	» 3,147,450	» 79,000,995
Wellington	» 398,838	» 10,010,834	» 96,787	» 2,429,354	» 780,109	» 19,580,735
Nelson	» 34,281	» 860,453	» 11,327	» 284,308	» 161,862	» 4,062,736
Southland	» 381,093	» 9,565,434	» 282,666	» 7,094,917	» 98,427	» 2,470,578
Hawke's Bay	» 309,939	» 7,779,469	» 68,246	» 1,712,975	» 691,658	» 17,360,616
Westland	» 14,301	» 358,956	» 5,435	» 136,419	» 35,729	» 876,798
Taranaki	» 15,662	» 393,116	» 10,790	» 270,829	» 49,166	» 1,234,067
Marlborough	» 6,742	» 169,224	» 8,243	» 206,999	» 67,163	» 1,685,791
Totaux	£ 3,329,575	fr. 83,572,333	£ 1,224,495	fr. 30,734,825	£ 7,044,968	fr. 176,828,697

RÈGNE MINÉRAL.

Les ressources minérales de la Nouvelle Zélande ne le cèdent à aucune contrée de l'Univers.

On y trouve l'or, l'argent, le cuivre, le fer, l'étain, le plomb, le zinc, l'antimoine, le manganèse, le soufre, l'ardoise, le marbre, de nombreuses et excellentes pierres à ouvrer et à bâtir, à chaux et à ciment, de l'huile minérale et enfin, en quantité inépuisable, la houille qui, agent moteur de toutes les industries, prime toutes les autres richesses minérales.

Charbons. — Les principales houillères exploitées se trouvent dans les provinces d'Auckland, de Nelson, de Canterbury et d'Otago. Elles présentent les deux grandes catégories, le lignite et les charbons bitumeux.

Les diverses variétés de lignites se rencontrent principalement sur la côte orientale. Cependant, les lignites proprement dits (texture nettement végétale, hygroscopique) gisent aussi en dépôts superficiels de peu d'importance dans l'intérieur de l'Otago. Là, encore, de même que dans l'Auckland, près de la rivière Waikata, se trouve la variété connue sous le nom de *brown coal.* Elle est non hygroscopique et rarement de texture végétale. Elle donne 5 à 10 °/₀ d'eau, brûle lentement et renferme de grandes masses de résine. La cassure en est irrégulière ou conchoïdale.

Dans le comté de Clutha, on évalue la contenance des gisements à 140 millions de tonnes sur une superficie d'environ 2500 hectares et la presque totalité des couches peut s'exploiter sans forage. — Le pouvoir vaporisateur de ces lignites est de 4,2 à 5,6 ℔.

Enfin le lignite compacte, dit *pitch coal,* exploité en plusieurs endroits, n'abandonne pas d'eau par l'exposition à l'air ; — il contient des résines disséminées, brûle facilement et possède un pouvoir vaporisateur de 4,2 ℔.

Les charbons bitumeux et semi-bitumeux de la Nouvelle Zélande rivalisent avec les meilleurs charbons étrangers. — Ils abondent surtout dans le district de Nelson.

Les *Buller mines* du mont Rochfort s'exploitent sur les plateaux de 300 à 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer. — Les veines ont de 3m50 à 13 mètres d'épaisseur. Des études précises ont démontré qu'il y a là 140 millions de tonnes de charbons gras d'excellente qualité à extraire dans les meilleures conditions. Un chemin de fer, parfaitement établi, court le long de l'escarpement de l'exploitation.

La mine Brunner, sur le *Grey river*, province de Nelson, est exploitée depuis 1866. La veine a environ 6 mètres d'épaisseur et s'est maintenue sans aucun dérangement sur 600 mètres de parcours. — On estime son étendue à environ 13 hectares. Le pouvoir vaporisateur de ce charbon est considérable. Chaque kilogramme est capable de réduire en vapeur 15 litres d'eau bouillante.

Le gouvernement a relié par un chemin de fer la mine Brunner à la rivière où des travaux ont été entrepris pour permettre l'accès aux navires d'un tirant d'eau respectable. Les charbons de cette mine sont fort estimés même en Australie où ils obtiennent 20 % de plus que les meilleures qualités de la Nouvelle Galles du Sud. — Ils sont surtout recherchés pour la marine à vapeur et pour la fabrication du gaz d'éclairage. Le coke qu'ils produisent vaut £ 3 la tonne (fr. 75 les 1000 kilogrammes.)

Dans la province de Nelson, notamment à Collingwood, se rencontrent d'abondants gîtes de fer et de calcaire entre les couches de charbon d'excellente qualité et facilement accessibles. Il y a donc là de précieux éléments pour l'établissement d'un centre industriel des plus actifs.

En 1882, on comptait 104 mines de charbon en exploitation dont 5 seulement dans l'Ile du Nord et 99 dans l'Ile du Sud. Quelques unes des dernières sont, à vrai dire, de très minime importance. L'extraction des douze derniers mois s'élevait à 337,262 tonnes, portant à 1,730,504 tonnes l'extraction totale depuis le commencement de l'exploitation des houillères de la Nouvelle Zélande.

Huiles minérales. — Comme suite à la houille, ou tout au moins comme produit dérivant de celle-ci, il convient de mentionner les sources d'huile de pétrole dont la présence a été reconnue en divers points de la colonie, notammant dans le Taranaki, sur la côte occidentale, et dans les environs de la Poverty Bay, sur la côte orientale. Les sources de ce dernier point procurent une huile minérale égale en qualité à celles du Canada et des États-Unis. Elle ne perd que 35 $^0/_0$ à la distillation pour un naphte d'éclairage du poids spécifique de 0,843.

Marbres et Pierres. — La Nouvelle Zélande possède à profusion des marbres, des granits, et des pierres de construction de qualités supérieures. — A Caswell Sound, par exemple, se trouve une inépuisable carrière de marbre blanc reconnu supérieur à celui de Carrare et conséquemment précieux, surtout pour la statuaire.

Le graphite ou mine de plomb se rencontre en grande quantité dans les environs de Wellington.

Métaux. — Les mines d'or occupent la première place. La présence du précieux métal fut signalée d'abord dans l'Otago, puis à Hokitika en 1865. On le trouve :

1° en filons purs ;

2° incrusté dans les veines de quartz ;

3° en alluvion mêlé au sable et au gravier descendus des montagnes dans le lit des cours d'eau.

Les compagnies exploitant l'or étaient, en 1882, au nombre de 160. Le capital versé des différents groupes s'élevait à £ 1,066,182, fr. 26,776,000. Le nombre des ouvriers était de 14,714 dont 4116 Chinois.

La quantité d'or recueillie pendant l'année s'élevait à 293,229 onces (8800 kilogr.), représentant une valeur de £ 1,170,520 ou fr. 29,380,000, soit environ fr. 3,340 le kilogramme.

Depuis le commencement de l'exploitation de l'or en Nouvelle Zélande, c'est-à-dire depuis 1857 jusqu'au 31 mars 1882, l'exportation s'en est élevée à 9,869,266 onces ou environ 296,000 kilogrammes, représentant une valeur de £ 38,502,025 ou fr. 966,401,000, soit, en moyenne, par an, fr. 38,656,000.

L'or est frappé à l'exportation d'un droit de sortie de 2 shillings, 6 deniers par once. Il s'ensuit que, en 25 années, ce droit a rapporté à la colonie la somme de £ 1,230,658 ou fr. 30,890,000 ; une moyenne annuelle de fr. 1,235,600.

En 1882, les patentes à charge des exploitants rapportaient £ 3,566, fr. 84,507 et la somme de £ 4,277,1,3, fr. 107,354 pour redevances d'exploitation.

L'addition de ces différentes perceptions appliquée à la valeur de l'extraction du dernier exercice, fait ressortir le droit fiscal sur l'or à environ 5 % du montant obtenu.

L'argent et les minerais argentifères se trouvent également sous plusieurs formes en Nouvelle Zélande. — On rencontre ce métal mélangé dans la proportion de 30 % aux sables aurifères charriés par la Thames.

En 1876, l'analyse de quelques minerais d'argent a donné 600 à 1500 grammes de métal pur par tonne.

On a découvert depuis, dans le Nelson, à Richmond Hill, une mine dont le minerai, outre l'argent, contient de l'antimoine, du bismuth, du zinc et du cuivre. L'argent s'y trouve mêlé dans des proportions variant de 600 grammes à 54 kilogrammes par tonne.

La Richemondite, comme on l'appelle, donne en moyenne la composition suivante :

Sulfure de plomb	36,12	%
» » antimoine	22,20	»
» » bismuth	traces.	
» » cuivre	19,31	%
» » fer	13,59	»
» » zinc	5,87	»
» » argent	2,39	»
Oxyde de manganèse	52	»

Depuis 1869, époque de la première exploitation des mines d'argent, jusqu'au 31 décembre 1878 (nos renseignements ne vont pas au delà), l'exportation totale s'est élevée à 340,955

onces, (10,228 kilogrammes) ayant produit une valeur de £ 91,700 fr. 2,301,670.

Le fer. — Il abonde en Nouvelle Zélande et présente, sous forme de minerais ou de sables noirs, presque toutes les variétés connues.

Quoique certains essais aient procuré des résultats soutenant la comparaison avec les meilleurs fers du Staffordshire, l'exploitation en est encore presque nulle dans la colonie.

Seuls, les sables de fer en grande abondance sur les plages du Taranaki ont donné lieu à quelques tentatives, malheureusement infructueuses. Mais l'essentiel, c'est la présence de l'utile métal ; — l'accroissement rapide de la population lui réserve sans doute, dans un proche avenir, un rôle brillant parmi les ressources naturelles de la contrée.

Quelques indications sommaires ne paraîtront pas superflues:

A Parapara, dans le Nelson, à fleur du sol, se trouvent d'immenses quantités d'hématite brune. — Soumise à l'analyse, à Melbourne, en 1873, elle a donné :

Fer	97,668
Manganèse	00,268
Carbone combinée	00,542
» libre (graphite)	00,208
Silicium avec traces de titane	01,004
Phosphore	00,041
Soufre	00,269
	100,000

Les principaux caractères de ce fer sont:

Uniformité de couleur approchant le blanc, — structure homogène, finiment granulaire, dur et cassant.

L'analyse de l'hématite brune de Raglan (Auckland) accuse les proportions suivantes:

Sesquioxide de fer	72,69
Oxide de manganèse.	00,31
Alumine.	02,02
Magnésie	00,69
Chaux	00,58
Acide phosphorique	traces.
Sulfure de fer.	00,11
Eau hygrométrique	04,61
Eau de constitution.	13,02
Silicates non décomposés par les acides	5,97
	100,00

Autre dépôt de même nature au couchant du mont Peel. — Epaisseur de la couche : 20 mètres s'étendant sur environ 10 kilomètres carrés. Il donne à la fusion une moyenne de 56 % de métal.

Le fer spéculaire se rencontre dans le Nelson et l'Otago ; — le minerai contient 63 % de fer métallique.

Le minerai compact du Nelson recèle la même proportion de métal.

L'oxyde de fer magnétique se trouve dans un grand nombre de localités, surtout sous forme de sable noir ; — cependant il existe, au mont Dun (Nelson) en veines de 40 à 50 centimètres d'épaisseur dans les phyllades serpentifères ; — au lac Wakitupu (Otago) en veines dans le micaschiste; — à Maramarua, sur la Thames, en veines dans l'ardoise ferrugineuse contenant également de l'oxyde de titane et de manganèse, etc. etc.

La composition des principaux minerais massifs de fer de la Nouvelle Zélande est indiquée par les analyses suivantes :

Variétés.	Localités.	Magnétite.	Hématite.	Matières siliceuses.	Eau.	Proportion du Fer.
Magnétite impure .	Manakau (Auckland) . .	60,20	37,90	1,90	—	70,06
» » .	Gorge de Dunstan (Otago).	86,32	—	13,68	—	63,60
Hématite. . . .	» » » .	—	96,11	3,89	—	68,30
Magnétite . . .	Mont Dun (Nelson). . .	—	90,62	7,60	1,80	63,40
Magnétite et hématite mélangées .	Maramarua (Auckland) .	2,24	87,10	10,66	—	62,30
Minerai des marécages	Sources Swamps » .	—	73,17	13,83	13,—	51,22
Minerai brun de fer	Raglan » .	—	72,69	9,68	17,60	50,88
» » »	Kawau » .	—	67,98	12,65	12,37	47,58
Hématite aquifère .	Parapara (Nelson) . . .	—	62,68	24,08	13,24	43,87
» » .	Mont Peel » . . .	—	—	—	—	56,00

Le Cuivre se rencontre dans beaucoup de localités de la Colonie. — De 1853 à 1878, l'exportation s'en est élevée à 2400 tonnes, valant fr. 1,750,000.

La découverte en 1862 des riches mines d'or de l'Otago a peu à peu réduit l'exploitation des mines de cuivre. Actuellement l'exportation de ce métal est insignifiante. Ce n'est pas pourtant que le minerai soit pauvre car, au lac Wakatipu, où l'on trouve le cuivre natif mêlé au carbonate, le minerai donne la proportion fort élevée de 11 à 55 °/₀ de métal pur. — En outre, la présence des pierres calcaires dans le voisinage, permettant d'épurer facilement le minerai, amoindrirait sensiblement les frais de transport.

Le Plomb de la Nouvelle Zélande est invariablement argentifère. Le minerai de Richmond Hill se cote fr. 1250 la tonne.

La galène de Waugapeka (Nelson) contient environ 800 grammes d'argent sur 1000 kilogrammes de minerai.

Zinc. — Le minerai de zinc de Collingwood (Nelson) est légèrement aurifère. Il recèle 60 % de métal; — sa valeur est de fr. 375 la tonne.

Dans d'autres localités, la blende et la galène ont accusé, la première 150 grammes d'or, l'autre 120 grammes d'argent par 1000 kilog.

L'Antimoine trouvé à Queen Charlotte Sound (Marlborough) est encastré dans du quartz; — la proportion métallique des filons varie de 50 à 70 %.

Les gisements de **sulfure d'antimoine,** rencontrés à 5 kilomètres au sud de Collingwood, contiennent 0,757 % d'argent.

Ceux de Rifton sont aurifères.

On trouve également l'antimoine près de Greymouth.

Enfin, le minerai de **Manganèse** de la Nouvelle Zélande a une valeur courante de fr. 75 à fr. 100 la tonne. On trouve cette substance : dans l'Otago, en silicate donnant 40 % de métal; — dans le Nelson, à port Hardy, sous forme d'oxyde hydraté contenant 45 % de manganèse. — La meilleure qualité de ce minerai gît dans les parages de la bay of Islands.

ETAT AGRICOLE.

La formation géologique de la Nouvelle Zélande, présente, au point de vue agricole, les classifications suivantes :

	Ile du Nord. Hectares.	Ile du Sud. Hectares.	Total. Hectares.
1° Alluvions d'eau douce dont 1/3 de terres arables, 2/3 pastorales et forêts	2,188,000	1,628,000	3,816,000
2° Alluvions marines tertiaires, 2/3 terres arables, 1/3 pastorales et forêts	3,470,000	1,088,000	4,558,000
3° Terrains secondaires supérieurs recélant la houille, toutes terres pastorales et forêts	620,000	573,000	1,193,000
4° Terrains paléozoïques, terres pastorales	1,408,000	5,240,000	6,648,000
5° Terres schisteuses, pastorales . .		4,000,000	4,000,000
6° Terrains volcaniques, 1/6 terres arables, 5/6 pastorales et forêts. .	3,800,000	300,000	4,100,000
Totaux. .	11,486,000	12,829,000	24,315,000

Les statisques se rapportant à l'agriculture, accusent les chiffres suivants pour l'exercice finissant le 31 mars 1882.

Nombre d'établissements agricoles 26,298

Soit, sur l'année précédente, une augmentation de 2,151 établissements.

Les terres en culture comportaient . .	405,677	hectares.
Les prairies artificielles id. . .	1,431,733	id.
Total des terres agricoles	1,837,410	hectares.

Les terres cultivées étaient affectées aux cultures suivantes :

Le froment	147,970 hectares	produit	2,924,783	hectolitres.
L'avoine	98,190 »	»	2,390,064	id.
L'orge	12,062 »	»	230,513	id.
Les pommes de terre	9,123 »	»	92,808	tonnes de 1000 kilos.

Le foin 31,568 hectares, produit 90.506 tonnes [de 1000 kilos.

Le colza et les navets 104,641 »

Les autres cultures 34,086 »

En fait d'animaux, le domaine agricole possédait :

12,932,894 moutons.
697,879 bêtes à corne.
161,033 chevaux.
189,903 porcs.
11,211 chèvres.
361 ânes et mules.
1,562,945 volailles.

Ces chiffres rapportés à ceux des statistiques de la Belgique établissent les comparaisons suivantes ;

	Nouvelle Zélande.		Belgique.	
	Rendements par hectares. Moyenne de 15 années.	Quotité par 100 habitants.	Rendements par hectares. Moyenne de 12 années.	Quotité par 100 habitants.
Domaine agricole. .	....	282 hectares.	....	45 hectares.
Froment	20,55 hectol.	620 hectolit.	20,66 hectol.	104 hectolit.
Avoine	25,16 »	504 »	33,75 »	139 »
Orge	27,17 »	66 »	30,10 »	23 »
Pommes de terre . .	13,557 kilogs.	25,200 kilogs.	12,290 kilogs.	37,700 kilogs.
Moutons	....	2650	....	10,62
Bêtes à corne . .	....	142,57	....	22,51
Chevaux	....	33	....	5,11
Porcs	....	40,83	....	11,45

Ces chiffres démontrent :

1° la production considérable des céréales relativement au nombre d'habitants de la contrée ;

2° l'énorme développement pastoral de la Nouvelle Zélande et, comme conséquence, l'importance de l'exportation des produits agricoles.

En ce qui concerne le rendement des céréales par hectare, la proportion pour les orges et les avoines est, il est vrai, à l'avantage de la Belgique, mais il convient de remarquer que, en Nouvelle Zelande, comme dans les autres grandes contrées agricoles transocéaniques, les terres, vierges pour ainsi dire et d'un défrichement facile, nécessitent à peine le fumage et le labour.

En dépit des salaires plus élevés, les frais d'exploitation sont donc sensiblement inférieurs à ceux nécessités par les terres fatiguées des vieux continents. De plus, la valeur dérisoire du fonds en rend le loyer presque nul. — De sorte que, avec un rendement moindre, les bénéfices peuvent demeurer sensiblement plus élevés. L'on verra, par le tableau comparatif ci-après, combien, au point de vue de la production agricole, la Nouvelle Zélande est privilégiée entre toutes, sans compter que les céréales néo-zélandaises sont réputées sans rivales sous le rapport de la qualité.

RENDEMENTS MOYENS DES CÉRÉALES ET DES POMMES DE TERRE DES PRINCIPAUX PAYS AGRICOLES DU GLOBE. (Par hectare.)

Pays producteurs.	Années.	Froment. Hectol.	Orge. Hectol.	Avoine. Hectol.	Moyenne des céréales. Hectol.	Pommes de terre. Tonnes.	Différence pour la Nouvelle Zélande. % Céréales.	Différence pour la Nouvelle Zélande. % Pommes de terre.
Nouvelle Zélande	**1862 à 1876**	**20,55**	**27,17**	**25,16**	**24,30**	**13,55**	—	—
Belgique	1858 à 1870	20,66	30,10	33,75	28,14	12,29	— 16	+10
Grande Bretagne	1875 à 1876	23,95	.....	.....	.....	.....	— 16	....
Hollande	1874	24,74	36,49	38,67	33,30	.....	— 37	....
France	1873	11,67	16,28	20,73	14,56	.....	+ 67	....
Portugal	1865	7,75	9,67	16,20	11,20	.....	+117	....
Autriche-Hongrie	1872 et 1875	9,19	11,80	14,—	11,66	.....	+109	....
Bavière	1863	14,19	17,50	19,60	17,09	.....	+ 42	....
Wurtemberg	1875	15,76	18,46	25,52	19,91	.....	+ 22	....
Russie	1872	4,79	6,97	14,45	8,74	.....	+178	....
Norwège	1870	19,25	26,39	31,09	25,58	.....	— 5	....
Grèce	1867	11,48	16,37	16,55	14,80	.....	+ 64	....
Égypte	1871	13,41	17,59	.....	15,50	.....	+ 57	....
États-Unis	**1874**	**10,71**	**17,94**	**19,16**	**15,94**	.....	**+ 52**	....
Canada	1871	12,04	.....	.....	.....	.....	+ 71	....
Australie: Nouv. Galles du Sud	1862 à 1876	14,28	20,55	18,—	17.61	7,53	+ 38	+80
Australie: Victoria	»	11,40	18,37	17,33	15,70	8,28	+ 55	+64
Australie: Australie méridion.	»	4,70	9,23	9,23	7,72	7,03	+215	+93
Australie: Australie occidentale	»	10,37	13,06	13,06	12,16	7,53	+100	+80
Australie: Queensland	»	14,30	20,55	18,—	17,62	7,53	+ 38	+80
Australie: Tasmanie	»	16,72	20,46	21,07	19,42	8,53	+ 25	+59
Moyenne de l'Australie	»	11,96	17,04	16,11	15,04	7,74	+ 62	+75

Le développement extraordinaire de la population animale domestique de la Nouvelle Zélande s'explique par son climat tempéré. Les troupeaux n'y ont besoin d'abri en aucune saison ; les pluies régulières leur procurent sans cesse une abondante et saine pâture et les préservent des épidémies. Aussi, la chair de tout le bétail, vivant en prairie, soutient, paraît-il, la comparaison avec celle des meilleurs bestiaux engraissés du Royaume Uni.

Nulle contrée n'est plus propice à la propagation de la race ovine et la laine de la Nouvelle Zélande n'est jamais sujette à la fragilité du brin, se rompant par le milieu, comme l'est souvent la laine du continent Australien, lorsque les moutons, dans les périodes prolongées de sécheresse, ont souffert de la famine.

Par contre, il faut reconnaître que la Nouvelle Zélande n'est pas aussi favorable à la production de la laine mérinos que l'Australie.

Le mérinos, originaire d'Espagne, pour conserver ou augmenter la finesse de sa toison, comme tel a été le cas pour l'animal transporté en Australie, demande un climat sec et chaud, des pâtures naturelles, tendres et courtes ne se rencontrant que sur les terrains pauvres et rocailleux. Il faut à la bête l'exercice auquel l'oblige la recherche d'une nourriture clairsemée. Or, ces conditions ne sont pas celles de la Nouvelle Zélande, pays d'abondance, où les pâturages gras et plantureux et la fraîcheur des nuits engendrent une chaire plus substantielle et plus délicate en même temps qu'une toison forte, longue et saine, mais s'épaississant en raison de la fertilité du sol sur lequel le mouton est parqué. — Il s'ensuit que, en général, en Nouvelle Zélande, la laine du mérinos conserve difficilement son caractère primitif si ce n'est dans les contrées les plus arides du pays, comme par exemple dans les montagnes du Coromandel et dans certaines parties de l'Hawke's bay et du Canterbury; mais, même dans ces régions, moins chaudes que celles des latitudes correspondantes de l'Australie, la finesse

n'atteint pas celle des laines extra de Victoria et de la Nouvelle Galles du Sud.

Telle est la raison pour laquelle la Nouvelle Zélande produit de plus en plus de laine anglaise, dite « *Cross-bred* » et ne verra peut-être pas augmenter sensiblement sa production de laine mérinos.

Actuellement la quantité de l'une et de l'autre espèce se balance à peu près et c'est sans doute en grande partie à cause de cette production exotique considérable, similaire mais supérieure en qualité à celle de l'Angleterre, que la mère-patrie doit attribuer la diminution du nombre de ses moutons en même temps que de la valeur de leur laine. Exemple :

Royaume Uni.	Année 1868.	Année 1880.	Année 1882.
Nombre des moutons	35,607,812	30,240,000	27,577,000
Poids de la tonte en ℔	166,000,000	148,729,000	129,007,000
Valeur en francs, par kilogramme.	4,25	3,50	2,60

D'autres avantages, au point de vue du rendement financier, compensent largement l'absence de finesse extra de la laine mérinos néo-zélandaise. La toison du cross-bred pesant le double, sa valeur spécifique peut être moitié moindre sans préjudice pour l'éleveur. — Là, où en Australie, il faut à chaque mouton l'espace de cinq à six acres pour subvenir à sa nourriture, en Nouvelle Zélande cinq au six moutons trouvent une abondante pâture sur un seul acre de prairies artificielles ensemencées de gazon anglais. — De plus, la chair délicate du mouton néo-zélandais le rend, plus que tout autre, propre à l'alimentation. L'an dernier, 5000 moutons tués et dépécés en Nouvelle Zélande ont été expédiés en un chargement sur l'Angleterre et vendus sur les marchés de Londres et de Glasgow. — La viande congelée est arrivée à destination en parfait état de conservation

et, dit Sir Francis Dillon Bell, *l'ayant dégustée, je l'ai trouvée de qualité parfaite.*

Cette importante question du transport de la chair animale à l'état frais paraissant résolue, ouvre à la Nouvelle Zélande un horizon de prospérité nouvelle.

Parmi les colonies australasiennes, la Nouvelle Zélande occupe le second rang pour l'élevage du mouton. — Seule, la Nouvelle Galles du Sud la dépasse, mais il est à remarquer que la colonisation anglaise de cette dernière remonte à la fin du XVIII[e] siècle tandis que le développement sérieux de la Nouvelle Zélande ne date que de 25 années.

Voici la progression de la population de la race ovine dans les différentes colonies australasiennes pendant les quatre dernières années :

COLONIES.	1879	1880	1881	1882
Nouvelle Galles du Sud	23,967,053	29,043,392	32,399,547	33,062,854
Victoria	9,379,276	8,651,775	10,355,282	10,360,285
Queensland	5,564,465	6,065,034	6,935,967	8,292,883
Australie méridionale.	6,377,812	6,140,396	6,463,897	6,810,856
» occidentale .	869,325	1,109,860	1,231,717	1,267,912
Tasmanie	1,838,831	1,834,441	1,783,611	1,847,479
Nouvelle Zélande . .	11,405,389	11,623,782	12,146,000	12,932,085
Totaux.	59,402,151	64,468,680	71,316,021	74,574,354

Les données suivantes déterminent les progrès antérieurs de la production de la laine dans les mêmes colonies, en poids anglais (℔).

COLONIES.	1862 ₶	1876 ₶	Augmentation en %.
Nouvelle Galles du Sud . . .	17,307,202	100,736,330	476,2
Victoria.	25,245,778	106,265,877	320,8
Queensland.	8,063,612	22,918,560	184,2
Australie méridionale. . . .	14,497,244	43,068,795	197,0
» occidentale. . . .	806,008	2,831,174	251,2
Tasmanie	5,241,650	6,848,517	23,4
Nouvelle Zélande	9,839,285	59,853,454	508,3
Totaux.	81,000,779	342,522,707	Moyenne 280,1

VALEUR DES LAINES AUSTRALASIENNES SUR LE MARCHÉ DE LONDRES AU 31 DÉCEMBRE 1882.

Laine mérinos en suint en francs et centimes par kilogramme.

COLONIES.	Qualité extra.	Qualité supérieure.	Qualité moyenne.	Qualité inférieure.
Nouvelle Galles du Sud	. . . .	3,00 à 3,25	2,40 à 2,85	1,60 à 2,30
Victoria	3,50 à 3,65	3,10 à 3,45	2,60 à 3,00	1,60 à 2,55
Queensland	. . . .	2,75 à 3,10	2,20 à 2,55	1,40 à 1,95
Australie méridionale.	3,10	2,60 à 3,00	2,05 à 2,55	1,40 à 1,95
Australie occidentale.	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .
Tasmanie	. . . .	3,10 à 3,45	2,75 à 3,00	1,85 à 2,55
Nouvelle Zélande . .	. . .	2,75 à 3,10	2,40 à 2,65	1,60 à 2,30

Laines Crossbred en suint.

COLONIES.	Qualité supérieure.	Qualité moyenne.	Qualité inférieure.
Nouvelle Galles du Sud. . .	2,75 à 3,00	2,30 à 2,50	1,60 à 2,05
Victoria	3,00 à 3,80	2,30 à 2,75	1,85 à 2,05
Australie méridionale . . .	2,55 à 2,75	2,30 à 2,50	1,60 à 2,05
Nouvelle Zélande	3,00 à 3,50	2,30 à 2,75	1,60 à 2,05

USINES ET MANUFACTURES.

Les statistiques d'avril 1881 mentionnaient l'existence de 1643 établissements industriels occupant 17,938 ouvriers, dont 1339 du sexe féminin.

La valeur des terrains et des bâtiments occupés était évaluée à environ 50 millions de francs et les machines à plus de 40 millions. Les principales usines consistaient en :

1 fabrique d'instruments de musique,
23 » d'objets aratoires,
49 carosseries,
25 chantiers de construction de navires,
48 fabriques de meubles d'ébénisterie,
2 » de produits chimiques,
4 » d'étoffes de laine,
40 » de lin,
18 » de cordages,
31 » de chaussures,
34 usines de conserves de viande,
131 meuneries,
99 brasseries,
17 scieries d'ossements,
119 pausseries et tanneries,

224 scieries de bois à vapeur,
1 papeterie,
2 amidonneries,
18 fabriques de biscuits,
127 briqueteries et tuileries,
1 verrerie,
35 fonderies de fer,
12 savonneries, etc., etc.

43,925 845,870 811,157 255,798

Les 40 fabriques de lin avaient produit au delà de 14 millions de kilogrammes de matière fabriquée; les meuneries avaient fourni 78 millions de kilogrammes de farine; les brasseries 221,508 hectolitres de bière; les usines de conserves avaient préparé 420,000 kilogrammes de viande et 201,204 boîtes de conserves de même nature; les scieries de bois avaient scié 43 millions de mètres de troncs d'arbres; les briqueteries avaient livré 29 millions de briques, plus les tuiles et les poteries.

Afin d'encourager la naissance et le développement des industries locales, le gouvernement offre les primes suivantes :

£ 1,000, fr. 25,000 aux premières 125 tonnes de sucre de betteraves produites dans la Colonie.

£ 500, fr. 12,500 pour les premiers 10,000 gallons (454 hectolitres) d'huile de lin.

£ 100, fr. 2,500 pour les premières 50 tonnes de tourteaux.

£ 500, fr. 12,500 à qui présentera le premier pour £ 1,000 de cocons de vers à soie produits dans la Colonie.

£ 500, fr. 12,500 pour les premières 25 tonnes de beurre ou de fromage fabriqué d'après la méthode américaine et prouvant par le prix de vente au dehors que la marchandise ne laisse rien à désirer.

£ 500, fr. 12,500 pendant trois années consécutives à quiconque produira annuellement au moins cent tonnes de sucre de canne.

£ 1,000, fr. 25,000 aux premières trois cents tonnes de fer de fonte provenant de certains minerais du pays.

£ 5, fr. 125 par autruche vivante et bien portante importée en Nouvelle Zélande dans le but d'y propager l'espèce, etc.

STATISTIQUES DES PRINCIPALES FABRIQUES ET MANUFACTURES PAR DISTRICTS PROVINCIAUX (1881).

PROVINCES.	Fabriques, ateliers, etc.	Forces motrices employées.									Montant des chevaux-vapeur.	Ouvriers.		Valeur appr	
		Vapeur.	Gaz.	Vapeur et gaz.	Eau.	Vapeur et eau.	Vent.	Vapeur et vent.	Chevaux.	Manuelle ou non désignée.		Masculins.	Fémini	des bâtiments et terrains.	de machines.
														Fr.	
Auckland	366	126	6	—	54	5	1	1	30	143	3,212	4,499	239	10,399,482	8,103,384
Taranaki	43	10	—	—	6	—	—	—	6	21	236	245	3	578,179	631,968
Wellington . .	189	99	2	—	10	1	1	—	15	61	1,509	1,692	58	6,817,185	6,986,234
Hawke's Bay . . .	71	23	4	—	3	—	—	—	5	36	300	577	6	1,421,564	1,366,570
Marlborough . . .	72	27	—	—	10	1	—	—	6	28	590	506	9	1,268,429	1,285,497
Nelson	142	39	—	—	30	1	—	—	8	64	821	934	5	1,256,355	2,369,691
Westland	40	12	1	—	7	—	—	—	1	19	296	282	3	605,864	751,845
Canterbury . . .	296	107	8	1	41	1	1	2	25	110	1,663	3,018	317	11,769,566	8,071,264
Otago	424	125	11	—	60	12	1	—	43	172	4,974	4,846	699	15,915,960	10,898,345
Totaux, recens[t] 1881.	1,643	568	32	1	221	21	4	3	139	654	13,601	16,599	1,339	50,032,584	40,464,798
Recensement 1878.	1,271	438	—	—	175	26	1	3	97	531	9,583	13,728	449	44,218,519	32,363,388

STATISTIQUES DES IMPRIMERIES DE LA NOUVELLE ZÉLANDE (1881.)

PROVINCES.	Nombre d'établissements.	Forces motrices.					Chevaux-vapeur.	Ouvriers.		Valeur approximative	
		Vapeur.	Gaz.	Vapeur et gaz.	Eau.	Manuelle.		Masculins.	Féminins.	des établissements et du terrain.	des machines.
										Fr.	Fr.
Auckland	20	3	2	—	3	12	30	321	12	601,145	669,819
Taranaki	3	—	—	—	—	3	—	37	—	62,750	62,750
Wellington	16	4	2	—	3	7	34	405	7	277,355	481,920
Hawke's Bay	6	—	2	—	—	4	6	62	1	140,560	133,783
Marlborough	4	—	—	—	—	4	—	26	2	26,355	39,031
Nelson	9	—	—	—	2	7	4	61	1	68,272	167,543
Westland	5	—	1	—	—	4	1	41	—	58,985	43,925
Canterbury	15	4	4	1	1	5	31	532	8	587,340	845,870
Otago	28	4	8	—	4	12	44	450	13	698,508	811,157
Totaux.	106	15	19	1	13	58	150	1,735	44	2,521,270	3,255,798

COMMERCE.

Le mouvement commercial de la Nouvelle Zélande s'est rapidement développé. On en jugera par les témoignages suivants :

ANNÉES.	Importation moyenne par année. Francs.	Quotité par habitant.	Exportation moyenne par année. Francs.	Quotité par habitant.	Importation et exportation Moyennes réunies. Francs.	Quotité par habitant.
1841/5	3,488,900		828,300		4,317,200	
1846/9	4,844,300		1,932,700		6,777,000	
1853/5	16,967,600	394	8,283,000	192	25,250,600	586
1856/60	29,818,000	502	10,993,800	185	40,818,800	687
1861/5	134,335,200	988	68,221,800	504	202,557,000	1492
1866/70	129,716,800	593	108,808,500	498	238,525,300	1091
1871/5	159,811,700	525	132,427,600	435	292,239,300	960
1876/7	174,168,900	466	145,153,300	385	319,322,200	851
1878/9	215,232,500	519	144,927,400	349	360,159,900	868
1880/1	187,170,700	382	152,127,737	310	339,298,437	692
1882	216,717,818	425	167,598,222	329	384,316,040	754

En opposant à ces chiffres ceux du commerce spécial de la Belgique on trouve pour 1881 :

				Quotité par habitant.
Importations. .	fr.	1,629,900,000	fr.	290
Exportations. .	»	1,302,600,000	»	233
Total. .	fr.	2,932,500,000	fr.	523

soit, sur la dernière année, une différence dans la quotité par habitant de :

fr. **231** ou **44** °/₀ en faveur de la Nouvelle Zélande.

IMPORTATION ET EXPORTATION DES PRINCIPAUX ARTICLES.

IMPORTATIONS.

ARTICLES.	ANNÉES. 1879	1881	DIFFÉRENCE pour 1881.
	Francs.	Francs.	Francs.
Etoffes	29,595,787	26,183,642	— 3,412,145
Vêtements confectionnés.	7,388,587	5,976,938	— 1,411,649
Chaussures.	4,311,728	3,307,678	— 1,004,050
Cuir non ouvré	....	2,407,140	....
Sacs et emballages	....	3,555,264	....
Fils de fer et de laiton	....	2,049,842	....
Rails	3,414,679	1,053,121	— 2,361,558
Matériel de chemin de fer	....	1,142,954	....
Quincaillerie	6,740,254	4,094,513	— 2,645,741
Papier	....	2,902,564	....
Livres	....	2,515,120	....
Fournitures de bureaux.	....	1,264,889	....
Machines mécaniques	3,939,711	4,067,204	+ 127,493
Sucres et mélasses	13,004,561	14,476,249	+ 1,471,688
Alcools	....	7,187,611	....
Bières	....	2,305,059	....
Thé	4,969,725	6,410,440	+ 1,440,715
Bougies et allumettes	....	925,537	....

EXPORTATIONS.

ARTICLES.	ANNÉES 1879	1881	1882
	Francs.	Francs.	Francs.
Or	28,479,489	25,021,362	23,707,954
Laine	78,473,619	73,142,555	78,275,705
Peaux et cuirs	1,805,368	3,407,149	4,162,835
Suif	3,654,435	3,037,366	4,165,044
Viandes en conserves	1,374,777	562,014	1,365,365
» congelées	....	....	480,429
Chanvre (Phornium)	197,637	680,135	1,053,071
Gomme	3,704,384	6,369,928	6,535,262
Bois scié	471,428	1,855,543	2,348,507
Céréales et farines	16,557,943	25,291,488	25,571,629

IMPORTATIONS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE RÉPARTIES D'APRÈS LES DIFFÉRENTS PORTS D'ENTRÉE (1877 à 1881).

PORTS.	1881. Francs.	1880. Francs.	1879. Francs.	1878. Francs.	1877. Francs.
Auckland . . .	37,402,112	31,196,062	37,055,758	35,361,457	28,521,532
Thames	274,795	187,485	577,948	499,013	389,929
Russell	137,021	99,622	56,400	20,005	62,374
Hokianga. . . .	......	......	502	......	......
Mongonui. . . .	9,287	......	......	......	......
Kaipara	119,878	209,987	203,285	117,393	20,733
Tauranga. . . .	27,635	45,481	115,586	27,008	20,331
Poverty Bay . . .	392,790	206,046	323,790	621,602	191,864
New Plymouth . .	1,196,392	782,041	808,973	638,971	466,107
Wanganui . . .	1,003,649	888,189	1,887,595	2,230,110	1,545,131
Foxton	55,848	68,121	2,761	......	......
Wellington . . .	25,806,515	24,063,521	38,094,596	36,153,588	32,862,928
Napier.	4,573,096	3,221,033	4,230,881	4,620,584	3,830,862
Wairau	414,803	279,238	254,288	229,113	201,277
Picton.	76,932	41,566	47,339	41,641	39,106
Havelock	......	1,180	1,581	3,589	9,463
Kaikoura	......	11,195	28,112	17,168	13,830
Nelson.	5,129,235	4,981,261	6,079,295	5,849,932	4,829,993
Westport	683,373	693,362	789,395	974,934	1,119,937
Greymouth . . .	2,818,379	2,740,318	2,636,855	3,676,397	3,777,575
Hokitika	1,722,462	1,646,711	1,699,170	2,501,968	3,070,383
Lyttelton	34,895,777	31,250,780	39,634,431	48,411,474	32,080,034
Okaroa	......	31,458	21,335	23,293	43,574
Timaru	2,930,852	2,077,527	2,960,093	3,054,193	1,734,761
Oamaru	1,721,885	1,178,069	2,115,930	1,592,545	1,227,465
Dunedin	61,266,088	45,117,652	65,215,774	67,261,173	55,456,141
Invercargill . .	4,432,133	3,456,421	5,184,129	5,694,286	3,435,964
Riverton	80,722	149,194	195,981	145,705	87,183
Iles Chathams . .	176	......	301	......	......
Totaux.	187,171,835	154,623,520	210,222,084	219,767,142	175,038,477

EXPORTATIONS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE RÉPARTIES D'APRÈS LES DIFFÉRENTS PORTS DE SORTIE (1877 à 1881).

PORTS.	1881. Francs.	1880. Francs.	1879. Francs.	1878. Francs.	1877. Francs.
Auckland	20,409,638	19,032,602	13,851,410	13,657,211	18,431,834
Thames	....	40,160	....	....	22,665
Russell	109,587	133,507	88,628	131,800	58,508
Whangaroa	229,213	184,385	151,177	....	....
Mongonui	929	12,525	5,949	10,241	12,500
Hokianga	61,545	58,483	50,451	77,358	324,317
Kaipara	892,054	782,493	535,232	705,134	565,503
Tauranga	....	....	2,912	....	....
Poverty Bay	509,128	32,680	941,426	1,300,782	1,245,964
New Plymouth	10,040	....	....	....	5,974
Wanganui	14,759	2,359	....	....	1,933
Wellington	19,163,524	23,090,594	20,956,415	19,654,480	25,947,175
Napier	11,567,235	13,942,397	9,296,086	9,663,600	8,659,450
Nelson	212,221	117,970	1,744,902	392,363	651,546
Westport	6,526	17,997	16,039	56,977	61,721
Greymouth	6,773,737	6,278,690	5,606,436	4,265,067	3,189,733
Hokitika	3,549,090	6,109,591	5,307,546	4,004,128	2,769,308
Lyttelton	36,322,888	38,287,942	32,118,512	43,219,037	46,847,092
Timaru	3,763,645	1,376,032	2,751,362	1,043,658	314,905
Oamaru	2,993,275	881,838	1,846,507	2,534,297	313,348
Dunedin	38,397,076	41,288,270	40,171,270	40,660,845	41,057,827
Invercargill	7,142,130	7,776,407	8,592,910	9,838,447	8,338,245
Riverton	....	....	11,295	....	....
Iles Chatams	....	5,648	728	....	....
Totaux.	152,128,240	159,452,569	144,047,193	151,215,425	158,819,548

MONTANT DES DROITS DE DOUANE PERÇUS DANS LES DIFFÉRENTS PORTS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE DE 1877 A 1881.

PORTS.	1881. Francs.	1880. Francs.	1879. Francs.	1878. Francs.	1877. Francs.
Auckland	6,969,241	5,825,258	5,027,630	5,647,174	4,925,423
Thames	181,649	195,328	366,535	230,167	212,773
Russell	54,994	47,941	189,430	33,007	27,259
Mongonui	10,517	11,245	28,815	9,011	10,015
Hokianga	39,156	45,933	46,335	41,365	38,327
Kaipara	63,930	72,313	44,402	21,109	3,213
Tauranga	13,931	40,587	54,668	47,916	36,772
Poverty Bay	198,390	176,177	198,968	283,881	223,942
New Plymouth	310,763	295,628	270,227	231,748	196,408
Wanganui	440,781	481,267	595,648	653,855	539,650
Foxton	42,294	35,793	3,338	....	....
Wellington	4,939,655	4,443,478	4,812,398	5,040,482	4,441,169
Napier	1,013,689	902,445	823,079	1,047,900	1,010,451
Wairau	159,009	134,515	119,752	124,622	136,895
Picton	15,311	19,001	24,799	31,174	23,544
Havelock	....	18,373	21,009	21,209	19,553
Kaikoura	....	21,009	23,920	31,099	25,677
Nelson	1,072,950	1,010,526	935,703	907,842	823,707
Westport	288,424	260,764	238,274	293,369	333,755
Greymouth	849,786	846,523	674,713	877,923	1,032,012
Hokitika	546,879	520,875	475,118	644,894	848,581
Lyttelton	5,774,810	5,151,700	5,137,769	6,035,571	5,041,511
Okaroa	....	6,099	2,134	2,359	5,120
Timaru	493,190	409,908	419,697	530,338	447,884
Oamaru	411,063	432,197	384,708	437,518	289,754
Dunedin	10,868,576	9,167,825	9,013,310	9,321,061	8,840,797
Invercargill	1,034,271	906,963	1,021,344	1,114,340	829,204
Riverton	89,005	105,119	101,429	97,112	94,451
Iles Chatams	251	....	50	50	226
Totaux.	35,682,515	31,584,886	31,055,202	33,758,096	30,458,073

On aura remarqué dans les tableaux précédents la diminution des échanges des années 1880-1881 sur ceux de 1878-1879. — On pourrait en conclure tout au moins à une stagnation dans la prospérité de la colonie. — En réalité, cette assertion serait fondée jusqu'à un certain point si les chiffres de 1882 ne la contredisaient pas. — La Nouvelle Zélande a subi en 1880-1881 une crise commerciale assez intense — le contre coup de celle de l'Europe, deux années auparavant — et due, comme la plupart de ces crises, à un excès d'entreprises provoqués par une prospérité prolongée, et factice à la longue par les illusions qu'elle engendre.

Cependant on se tromperait en mettant à l'actif de cette crise, aujourd'hui conjurée, la réduction de certains chiffres de 1881. Leur total est surtout affecté par la diminution de l'or. Il n'y a là rien qui doive surprendre ; les mines ont des hauts et des bas défiant tous les calculs.

Quant à la laine, malgré le nombre plus considérable de moutons, plusieurs raisons expliquent l'amoindrissement de la valeur de l'exportation.

La première, indépendante de la colonie, mais évidemment contraire à ses intérêts, c'est la baisse de la laine anglaise en Europe, réduisant le chiffre de la valeur renseignée à l'exportation.

Deux autres, favorables à l'économie de la contrée, sont : d'une part, l'expédition des moutons abattus, expédiés à l'état de viande congelée ; leur toison passe à l'actif des peaux et cuirs et en augmente d'autant l'exportation. — Leur graisse ajoute à l'importance du suif exporté ; — d'autre part, l'installation locale des fabriques d'étoffes de laine retenant à domicile une partie de la tonte et diminuant du même coup l'importation des produits fabriqués et des vêtements confectionnés.

L'indice de la prospérité d'un pays, témoins les États Unis, gît d'abord dans l'affranchissement possible des tributs onéreux payés à l'étranger ; — ensuite dans l'échange considérable des produits indigènes avec ceux d'autres contrées.

La Nouvelle Zélande fournit l'exemple de cet heureux équilibre économique :

1° par l'exportation croissante de ses céréales, de sa gomme, (Kaurigum), de ses bois renommés, de son chanvre remarquable, de ses produits animaux, etc., etc.

2° par l'importation amoindrie des étoffes, des vêtements confectionnés, des chaussures etc. qu'elle a commencé à fabriquer elle-même ;

3° par une consommation ascendante d'articles importés qu'elle ne peut pas produire ou ne fabrique pas encore, tels que les machines et les mécaniques, le sucre, le thé, etc. etc.

Le tableau suivant détermine les importations et les exportations de la Nouvelle Zélande pendant les années 1877 et 1881. — Malheureusement, la Belgique ne figure absolument pour rien dans ce tableau.

VALEUR DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE RÉPARTIES D'APRÈS LES DIFFÉRENTS PAYS EN RELATIONS AVEC LA COLONIE.

PAYS.	1877.		1878.	
	Importations de Francs.	Exportations vers Francs.	Importations de Francs.	Exportations vers Francs.
ROYAUME UNI . . .	103,300,154	133,569,625	113,710,932	112,337,585
AUSTRALIE :				
Nouv. Galles du Sud	16,943,906	5,440,174	15,219,084	9,418,424
Victoria	35,990,012	14,665,026	30,069,072	15,381,481
Queensland . . .	80,019	299,644	130,545	86,946
Australie méridionale	1,777,356	923,504	565,553	1,079,852
» occidentale.	124,220	79,843	50,500	....
Tasmanie. . . .	2,519,638	199,420	2,979,998	69,251
ILE MAURICE . . .	4,083,745	....	6,117,096	....
COLONIE DU CAP . .	....	....	21,511	1,137,231

PAYS.	1877. Importations de Francs.	1877. Exportations vers Francs.	1878. Importations de Francs.	1878. Exportations vers Francs.
INDES (possessions Anglaises).	902,998	8,434	2,912,755	....
JAVA et SINGAPORE.	145,630	....	112,875	....
ILES DU PACIFIQUE :				
Les îles Carolines	....	....	....	....
» Kermadec	....	230	....	150
» Sandwich	11,847	34,412	477	184,365
» du Navigateur	31,174	152,909	38,579	70,180
» Fiji	376,525	304,840	531,944	488,797
» de la Société	....	159,209	268,696	153,712
» Nlle Calédonie	37,198	225,495	37,600	87,599
» Malden	....	....	77,358	929
» Cook	247,084	212,221	478,381	327,128
» des Amis	36,771	536,462	126,905	345,602
» Suwarrow	48,820	60,240	....	27,912
» Rotumah	15,186	30,170	58,006	11,395
» Savage	11,345	....	70,255	17,771
» Salomon	1,104	24,824	....	....
» Macquarie	9,588	....	10,465	....
» Norfolk	27,987	105,455	68,072	93,498
» Nlles Hébrides	9,814	9,528	....	....
» Marshall	....	7,254	22,590	40,286
» Gilbert	....	....	1,883	326
» Canada	5,146	....	....	....
FRANCE	46,761	....	452,151	1,291,746
ALLEMAGNE	....	....	145,053	....
HOLLANDE	....	....	48,719	....
ESPAGNE	....	....	1,581	....
Divers pays	....	....	64,909	....
ÉTATS-UNIS :				
Côtes de l'Atlantique	5,528,025	609,754	7,583,664	2,927,388
» du Pacifique	1,240,467	89,482	1,041,826	6,002,866
PÉROU	....	....	....	....
CHILI	....	201	....	....
GUAM	....	25,477	....	23,745
STATIONS BALEINIÈRES DU SUD	74,296	45,155	210,187	13,378
Totaux	175,032,792	158,819,559	187,171,830	152,127,737

ÉTABLISSEMENTS FINANCIERS.

Six grandes banques opèrent en Nouvelle Zélande. Ce sont :

	Siège social :	Capital.
Bank of N. Zealand	Auckland	£ 1,000,000
National Bank of N. Zealand. . . .	Londres	» 2,000,000
Colonial Bank » »	Dunedin	» 2,000,000
Bank of New South Wales	Sydney	» 1,500,000
Union Bank of Australasia	Londres	» 1,500,000
Bank of Australia	Londres	» 1,200,000

Le capital souscrit de ces six banques s'élève donc à la somme de . . . . £ 9,200,000 ou fr. 230,920,000
dont, capital versé . . . . » 5,450,000 » » 136,795,000
ou 59 % du capital souscrit.

Au 30 juin 1882, l'encaisse de ces banques atteignait £ 17,040,147-4-6 ou fr. 427,707,700.
Les réserves y entraient pour £ 2,714,482 ou fr. 68,133,500.
Les dépôts portant intérêt » » 4,168,596 » » 104,631,800.
Les dépôts sans intérêt » » 4,326,949 » » 108,606,400.

La moyenne des dividendes et intérêts payés aux actionnaires pour le dernier exercice était de 12 %, variant de 6 à 17 1/2 % suivant les établissements.

Toutes ces banques ont des comptoirs dans les principaux centres de la Colonie.

La « Bank of N. Zealand » est chargée du service financier du Gouvernement.

NAVIGATION.

Commerce extérieur de 1882 :

Cargaisons d'entrée : 788 bâtiments jaugeant ensemble 458,929 tonnes.

Cargaisons de sortie : 769 bâtiments, jaugeant ensemble 438,206 tonnes.

Total du mouvement maritime extérieur : 1557 bâtiments jaugeant ensemble 897,135 tonnes, soit, par habitant, 1,76 tonne, contre en Belgique, (1881) entrées et sorties réunies, 9842 bâtiments, jaugeant 6,064,701 tonnes, soit 1,08 tonne par habitant.

Il est vrai, la Belgique importe et exporte par ses frontières une grande quantité de produits, mais aussi son transit constitue plus de 40 % de son commerce général, tandis que la position de la Nouvelle Zélande, isolée au milieu de l'Océan, la prive absolument de tout transit. — Il s'ensuit que pour établir, dans l'espèce, une comparaison entre les deux contrées, le commerce spécial de la Belgique peut seul être opposé au commerce extérieur de la Nouvelle Zélande.

Ainsi, on trouve ;

Nouvelle Zélande. — Quotité du trafic extérieur par habitant, fr. 754 pour 1,76 tonne, soit par tonne fr. 421.

Belgique. — La tonne marchandise étant à fr. 421 et le commerce spécial représentant fr. 523 par habitant, la quotité *Tonne* sera 523 : 421 ou 1,24 tonne en Belgique contre 1,76 tonne en Nouvelle Zélande, soit 42 % de plus pour la Nouvelle Zélande.

Cabotage. — La grande étendue des côtes a naturellement concentré le long du littoral la plus grande partie de la population actuelle, encore si peu dense de la Nouvelle Zélande. De là, de nombreuses et fréquentes communications par eau et l'importance du cabotage. — Aussi, la Colonie possède en propre à cet usage 434 voiliers jaugeant ensemble 51,039 tonnes et 125 vapeurs d'un tonnage total de 15,277 tonnes, soit réunis 559 bateaux jaugeant 66,316 tonnes, dont 17,028 tonnes appartiennent au port d'Auckland et 17,301 tonnes à Dunedin.

LES DISTRICTS OU PROVINCES.

(PROVINCIAL DISTRICTS.)

Afin d'établir des points de comparaison familiers, nous donnons les indications suivantes se rattachant à notre Pays.

Le territoire de la Belgique comprend en tout **2,945,516** hectares, dont:

Bois	529,137	hectares.
Fagnes et bruyères . .	308,254	»
Prés	247,152	»
Terres labourables . .	1,463,663	»
Pâtures	98,786	»
Total. .	2,646,992	hectares.

Le solde, soit 298,524 hectares, forme l'espace occupé par les routes, les canaux, les chemins de fer, les fleuves, les rivières, les ruisseaux, les villes et les villages, ainsi que les parcs et les jardins des maisons de campagne des particuliers.

DIVISION ADMINISTRATIVE DE LA BELGIQUE.

PROVINCES.	ÉTENDUE en hectares.	POPULATION au 31 Décembre 1881.	NOMBRE d'habitants par kilomètre carré.
Anvers	283,173	590,267	208
Brabant	328,296	1,002,543	305
Flandre occidentale . . .	323,467	697,686	216
Flandre orientale	299,995	889,539	297
Hainaut	372,163	986,674	265
Liège	289,388	672,240	232
Limbourg.	241,233	212,284	88
Luxembourg.	441,776	210,186	48
Namur.	366,025	324,427	89
Totaux. .	2,945,516	5,585,846	190

L'AUCKLAND.

Superficie 6,737,772 hectares, soit plus de deux fois et demie l'étendue de la Belgique, environ la moitié de l'Angleterre proprement dite et le tiers de la Colonie de Victoria.

En longueur, la province d'Auckland mesure 640 kilomètres, entre les latitudes 34°,30', le point le plus tropical de la Nouvelle Zélande, et le 39°, sa limite méridionale.

Ses longitutes (méridien de Greenwich) sont comprises entre 172°,30' et le 178°, mais sa largeur, très inégale, allant jusqu'à 320 kilomètres, se réduit à moins de 10 kilomètres à sa partie la plus étroite, l'isthme d'Auckland.

La contrée est bornée au Sud et au Sud-Est par les trois autres districts de l'île, savoir : le Taranaki, le Wellington et l'Hawke's Bay. Pour le reste, l'Océan la baigne de toutes parts, lui fournissant 1900 kilomètres de côtes.

La population blanche de l'Auckland atteignait :

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
En Mars 1881. . .	54,111	45,340	99,451
En Mars 1878. . .	44,800	37,861	82,661
Augmentation	9,311	7,479	16,790

soit un accroissement de 20,38 %.

En 1881 les demeures habitées s'élevaient à . . .	18,995
» 1878 » » » » . . .	17,652
Augmentation	1,343

soit, en plus 7,60 %.

La densité de la population, en 1881, était de 1.47 habitant par kilomètre carré.

Densité comparée 0,77 contre 100 en Belgique.

Lors du dernier recensement, la population indigène de l'Auckland, non comprise dans le chiffre ci-dessus, était de 24,698 Maoris.

Villes principales : Auckland, chef-lieu, Tauranga, Havelock, Ngaruawahia, Shortland, Grahamstown, Hamilton et Cambridge.

L'Auckland, déjà remarquable par l'énorme étendue de ses côtes, possède un grand nombre de cours d'eau navigables. Ce sont, dans l'ordre de leur importance :

Les **rivières** Waikato, Wairoa, Waipa, Waiho ou Thames, Whakatane, Mokau, Oruawharo, Otamatea et Rangaitaki.

Les **havres** de l'Auckland sont les plus sûrs de tous ceux de la Colonie et les moins importants l'emportent sur les ports naturels les plus renommés de l'île du Sud.

Viennent ensuite ses lacs parmi lesquels le Taupo et les lacs alimentés par les sources d'eau chaude décrits au *Lake District*.

L'une des particularités de l'Auckland est de ne pouvoir trouver un point de son territoire éloigné de plus de 30 kilomètres d'une voie navigable d'eau douce ou salée, circonstance éminemment favorable à l'exploitation de ses immenses ressources naturelles.

Le climat de l'Auckland, dit Sir Julius Vogel, a toujours été sa plus « *great attraction* » non seulement pour ceux qui y arrivent de l'étranger, mais même pour les habitants des autres parties de la Colonie. — Sa salubrité exceptionnelle est bien démontrée par ce fait que, en dix années, le nombre des naissances l'a emporté de 12,112 sur les décès, donnant un excédant de 82,25 % sur la mortalité. — Aucune épidémie sérieuse ne s'y est jamais produite, — la variole est pour ainsi dire inconnue et la faculté de médecine de l'Angleterre a suggéré au Gouvernement l'idée d'y cantonner les troupes d'infanterie des Indes avant leur rapatriement au pays natal, afin d'y refaire la constitution du soldat britannique ébranlée sous ces climats pernicieux aux Européens.

Dans son important ouvrage *The story of New-Zealand,* le médecin-major Arthur S. Thomson a publié l'intéressante statistique suivante confirmant en tous points l'assertion de Sir Julius Vogel.

PROPORTION DES MALADES DE L'INFANTERIE EN ANGLETERRE ET EN NOUVELLE ZÉLANDE.

NATURE DES MALADIES SUR LE MÊME NOMBRE D'HOMMES.	NOMBRE DES CAS	
	en Angleterre.	en Nouvelle Zélande (Auckland).
Fièvres communes	73	4
» éruptives	7	1
Maladies pulmonaires	171	94
» du foie	8	3
» des voies digestives	63	71
» du cerveau	7	6
Hydropysies	2	—
Affections rhumatismales	54	35
» vénériennes	277	30
Ulcérations	127	84
Blessures et accidents	58	79
Maladies des yeux	48	46
Maladies de la peau	95	7
Toutes autres maladies	52	45
Totaux	1029	505

La température de l'Auckland est des plus agréables et d'une uniformité unique. Comme on a pu s'en convaincre par nos tableaux climatologiques, de toute l'année, les extrêmes diurnes ne varient guère que de 3 degrés centigrades, avec une moyenne annuelle de 10°, un maximum de 31°, 4 et un minimum de + 0°,7.

Après les journées les plus chaudes, la fraîcheur des nuits est telle qu'on ne se passe pas volontiers de couvertures de lits en laine et jamais on n'éprouve cette atmosphère suffocante qui, sous notre ciel, rend souvent fort incommode la chaleur de l'été.

Le sol de la province est de deux classes. D'une part, une terre de limon léger, de l'autre un terrain argileux jaune et compacte. Ces deux variétés ont chacune leurs avantages et, grâce à l'absence de sécheresse ou de pluies prolongées, aucune terre de l'Auckland n'est absolument mauvaise.

La partie septentrionale du district possède d'épaisses forêts. Le sol est difficile à défricher mais rend avec usure le prix du labeur qu'il nécessite.

La côte orientale, surtout la péninsule de Coromandel, offre une succession de roches palæozoïques aurifères. — Le comté de Waikato, très boisé, possède des terres labourables de la plus haute valeur et forme aussi la partie la plus cultivée de la province.

L'or, le cuivre, le plomb, l'étain, le manganèse et la houille sont les richesses minérales de la contrée. Le charbon s'y trouve en quantité inépuisable ; il est de qualité supérieure, surtout dans les environs de la Baie des Iles, surnommée le New-Castle de la Nouvelle Zélande.

En 1881, cinq houillères étaient exploitées dans l'Auckland ; elles avaient fourni 90,734 tonnes de charbon, représentant une valeur de fr. 2,550,000, produite par 209 houilleurs.

Les sources d'huiles minérales reconnues très abondantes et précieuses n'ont pas, jusqu'ici, été mises à profit.

Les principales exploitations aurifères de l'Auckland sont celles du comté de Thames. On suppose qu'elles pourraient être exploitées avec bénéfice sur une longueur de plus de 1600 kilomètres. — Depuis le commencement de l'exploitation de l'or, la quantité du précieux métal produit par l'Auckland s'élève à plus de 40,000 kilogrammes représentant environ 125 millions de francs.

L'Auckland possède les meilleurs et les plus beaux arbres de la Colonie qui en tire une notable partie des bois utilisés pour les charpentes de navires et l'ébénisterie. Le fameux et gigantesque *kauri pine* est particulier à l'Auckland et ne se rencontre que dans sa partie septentrionale, ne descendant guère au dessous de la latitude de la capitale de la province. C'est le *kauri pine*

qui fournit les beaux mâts des vaisseaux de guerre anglais. Il y a une dizaine d'années, l'un de ces arbres, abattu à 30 kilomètres au Nord de la ville d'Auckland, s'est vendu à fr. 12,500 (£ 500). Son tronc mesurait douze mètres de hauteur, sa circonférence était de 11 mètres et, scié, il procurait 22,000 pieds du plus beau mois madré. — L'acheteur, après déduction de fr. 5000 de frais, réalisa encore un bénéfice net de fr. 7,500.

La valeur des bois exportés de l'Auckland s'est élevée en 1881 à fr. 650,000.

La supériorité des bois d'ébénisterie de la province y donne lieu à la confection des meubles sur une assez grande échelle ; aussi la plupart des mobiliers y sont de provenance indigène, ne coûtant pas plus cher sur les lieux que ceux de même valeur en Angleterre.

Telle est la variété de la flore de l'Auckland qu'on y compte 632 espèces de plantes dont 314 sont dicotylédonées ou endogènes.

La **Kaurigum** est une substance propre surtout à l'Auckland. Cette gomme fournit un bon vernis. Elle provient d'un enfouissement séculaire d'arbres dissous par le temps. On la trouve à deux ou trois pieds sous terre, sous forme de masses durcies et aussi à de grandes profondeurs, mêlée aux couches de charbons dans les terrains tertiaires.

L'extraction, gratuitement autorisée par le Gouvernement sur les terres domaniales, améliore celles-ci en les rendant plus perméables.

En 1874, la meilleure qualité de cette gomme valait, sur le marché d'Auckland, fr. 750 à fr. 825 les 1000 kilogrammes et procurait aux travailleurs un rendement de fr. 40 à fr. 100 par semaine. — En 1881, l'exportation s'en est élevée à 5,500,000 kilogrammes, d'une valeur de fr. 6,370,000. Assez bien de Maoris travaillent pour leur compte à l'extraction de la kaurigum.

Le Lin ou Chanvre, dit *Phornium tenax*, est un autre produit très abondant en Auckland. Sa force de résistance l'emporte sur celle du chanvre de Manille. — Après la soie, c'est la substance filamenteuse la plus résistante que l'on connaisse. Cette fibre s'emploie principalement pour la fabrication des cordages et des cables de vaisseaux.

Sir Julius Vogel appelle sur cet article l'attention des industriels et prétend que des établissements intelligemment conduits atteindraient sur les lieux à une grande prospérité. — Il procurerait à très bon compte un papier excellent et l'on peut juger des bénéfices à retirer de cette seule fabrication par l'importance de l'importation du papier en Nouvelle Zélande. Elle atteignait, en 1881, la valeur de fr. 2,902,564 tandis que l'exportation du Phornium tenax se montait à fr. 680,000.

Le même auteur préconise encore l'utilisation des sources locales de pétrole, l'élevage du ver à soie, les plantations de tabac, de houblon, de la vigne, de la betterave, auxquelles le délicieux climat de l'Auckland se prêterait supérieurement bien et, comme corollaires, la fabrication du sucre, du vin, etc...... enfin, il fait remarquer combien, en raison des ressources si variées de cette magnifique contrée, tout immigrant actif et industrieux, et possédant un petit capital, est sûr d'y prospérer.

« La vie, dit-il, y est moins chère qu'en Angleterre et, grâce au » climat, elle offre des jouissances exceptionnelles à quiconque » ne demande que bien être et comfort. C'est le paradis du petit » rentier aux goûts simples et champêtres ; le paysage de » l'Auckland est enchanteur, (enchanting). Monts gigantesques, » volcans, rochers sauvages, collines et vallées, bois et forêts, baies » mystérieuses, cascades, geysers, sites et points de vue admirables » sous un soleil radieux, font de la Nouvelle Zélande et de » l'Auckland surtout, le séjour par excellence de l'artiste et du » poète. »

État agricole. — En 1881, la population animale de l'Auckland était de : *

Moutons	534,980	Porcs	35,040
Gros bétail	158,181	Poulets	236,000
Chevaux	25,545	Oies	7,132
Anes et mules . . .	124	Dindons	29.075
Chèvres	3,099	Canards	33,446

* Ces chiffres ne comprennent pas les animaux possédés par les Maoris.

Les terres sous culture comportaient 16,548 hectares, dont

3,278	hectares de froment,	rendement		75;224	hectolitres
173	»	» orge	»	3,706	»
1,322	»	» avoine	»	31,126	»
2,108	»	» pom. de terre	»	30,097	tonnes
6,727	»	» foin	»	19,765	»
4,909	»	» raves et colza			
4,758	»	» autres cultures			

Les prairies artificielles, servant de pâture au bétail, occupaient 118,505 hectares.

Non compris les terres aux mains des Maoris qui, peu à peu, les vendent au Gouvernement, les biens domaniaux de l'Auckland s'élevaient encore en 1882 à 1,108,391 hectares.

Le nombre des établissements agricoles était de 6,064.

Les troupeaux de moutons étaient divisés entre 1800 propriétaires, la plupart des troupeaux n'atteignant pas 500 moutons et pas un n'en comptant 20,000, moyenne atteinte par 27 bergeries dans l'Hawke's Bay.

Commerce. — Le commerce extérieur de l'Auckland accuse les chiffres suivants.

	1880	1881	Augmentation.
Importations.	fr. 31,196,062	fr. 37,414,112	fr. 6,206,050
Exportations.	» 19,032,602	» 20,409,136	» 1,376,534
Total	fr. **50,228,664**	fr. **57,811,248**	fr. **7,582,584**

A l'exportation, la laine figurait pour 761,227 kilogrammes en 1880 contre 781,018 kilogrammes en 1881.

Augmentation : 19,791 kilogrammes.

Le **Mouvement maritime** du port d'Auckland est le plus important de la Nouvelle Zélande ; les chiffres suivants l'attestent :

	1880 Cargaisons.		1881 Cargaisons.	
	Navires. Entrées.	Tonnes. Degré de chargement.	Navires. Entrées.	Tonnes. Degré de chargement.
Port d'Auckland.	210	123,786	218	127,667
» de Lyttelton	130	77,391	132	79,950
» Dunedin. .	117	60,019	135	71,846

Les principales **Vois ferrées** de la province sont celles qui, partant de la ville d'Auckland, se dirigent : au Sud-Ouest vers le fertile comté de Waikato ; — au Nord-Ouest, celle qui aboutit à Hélensville (60 kilomètres).

Un troisième tronçon, actuellement en construction, descendra la vallée de la Thames, de Hamilton à Grahamstown.

LE TARANAKI.

Le Taranaki, autrefois nommé New-Plymouth, a une superficie de 864,782 hectares, un peu plus du tiers de la Belgique.

Situé entre le 38° et le 40° latitude sur la côte occidentale, il y a pour limite l'Océan sur une longueur de 210 kilomètres. Au Sud-Est il est borné par la province de Wellington et au Nord-Est par l'Auckland.

La population blanche du Taranaki était :

	Sexe masculin.	Sexe feminin.	Total.
en 1881	8,517	6,341	14,858
» 1878	5,173	4,290	9.463
Augmentation	3,344	2,051	5,395

Soit un accroissement de 57 %.

Densité de la population: 1,72 habitant par kilomètre carré. Densité comparée : 0,905 contre 100 en Belgique.

Villes Principales. — New-Plymouth, chef-lieu, Patea, Waitara et Hawera.

Les **Rivières** les plus importantes sont : le Mokau, la Patea et la Waitara.

Le Taranaki possède une plus grande proportion de terres propres à l'agriculture que toute autre contrée des deux îles et sa fortifiante atmosphère, bien prouvée par la mine réjouissante des bambins du pays, la dénote spécialement aux immigrants cultivateurs.

Plus des deux tiers de la contrée sont couverts d'épaisses forêts vierges où domine le pin rouge fournissant un excellent charbon de bois. Les plaines, de même que les terres conquises sur les forêts, sont exceptionnellement fertiles et donnent une luxuriante végétation entretenue par la moiteur de l'air.

Le paysage du Taranaki est pittoresque et grandiose à la fois. Le superbe mont Egmont en est le plus bel ornement.

Le sol est d'origine volcanique. Sa base est une marle bleuâtre de la première période tertiaire, couverte de grandes masses trachytiques et recouvertes à leur tour d'un dépôt de terre jaunâtre, produit d'un tuf ferrugineux atteignant jusqu'à 30 mètres de profondeur.

On connaît peu, jusqu'ici, les ressources minérales de la Province. Le sable de fer, d'une épaisseur de deux à six pieds tout le long de la côte et considéré le plus riche des minerais de fer connus, constitue, jusqu'à présent, l'unique richesse minérale importante du Taranaki, en exceptant toutefois le charbon et la terre à porcelaine, très belle et très abondante.

État agricole. — En 1881 la population animale du Taranaki était de :

Moutons	69,413	Chèvres	109
Gros bétail	51,846	Porcs	9,221
Chevaux	5,959	Volailles	48,619
Anes et mules . . .	4		

Les terres sous culture comprenaient 3,665 hectares, dont :

Froment	1,198	hectares. Rendement	27,056	hectolitres.
Orge	38	» »	833	»
Avoine	498	» »	21,152	»
Pom. de terre	261	» »	3,204	tonnes.
Foin	1,094	» »	4,279	»
Raves et colza	1,024	»		
Cultures diverses	646	»		

Les prairies artificielles occupaient 37,635 hectares.

Le nombre des établissements agricoles s'élevait à 1331.

Le Taranaki possède 282 kilomètres de **chemins de fer** reliant ses principales localités entre elles et aux provinces limitrophes.

L'HAWKE'S BAY.

La province a une superficie de 1,234,247 hectares, un peu moins de la moitié du territoire belge.

Baignée à l'Orient par l'Océan, elle est bornée au Sud et à l'Ouest par les districts de Wellington et d'Auckland.

Sa population blanche était :

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
en 1881	9,700	7,667	17,367
en 1878	8,509	6,506	15,015
	1,191	1,161	2.352

Soit un accroissement de 15,66 %.

En 1881, le nombre des demeures habitées s'élevait à	3,178
En 1878, » » » »	2,998
Augmentation	180

ou 6,34 %.

Densité de la population : 1, 4 habitant par kilomètre carré. — Densité comparée : 0,74 contre 100 en Belgique.

Villes principales. — Napier, chef-lieu et seul port de la province, Clive, Havelock, Hampden et Waipawa.

Les **Rivières** notables portent les noms suivants : Nahuka, Wairoa, Mohaka, Tutaekuri. Ngaruroro et Tukituki.

Au Sud de Napier se trouve la grande plaine de Ahuriri mesurant 32,500 hectares et réputée d'une fertilité dont aucune étendue pareille ne donne d'exemple, même en Angleterre.

Les **Forêts** de l'Hawke's Bay, couvrant plus de 100,000 hectares, contiennent des bois remarquables par leur vigueur.

Le **Sol** est de riche alluvion s'élevant graduellement en collines vallonnées jusqu'au pied de la chaîne des monts Ruahine.

L'Hawke's Bay possède le climat le plus sec et le plus chaud de l'Ile du Nord. Son ciel bleu d'azur et une similitude de paysage font souvent comparer Napier à Naples.

On estime que la vigne croîtrait à merveille dans la province, particulièrement dans le proche voisinage du littoral.

Arrosée par un grand nombre de ruisseaux, affluents des rivières, toute la contrée est également favorable à la culture des céréales et à l'élevage des bestiaux. Aussi, l'Hawke's Bay est-il considéré comme le pays de reproduction animale par excellence de la Nourvelle Zélande.

État agricole. — En 1881, la population animale était de :

Moutons	1,903,413	Chèvres	119
Gros bétail	36,213	Porcs	6,003
Chevaux	7,561	Volailles	68,970
Anes et mules	9		

Les terres sous culture comprenaient 4,176 hectares, dont :

Froment	651 hectares,	— Rendement	15,684 hectolitres.
Orge	120 »	»	2,561 »
Avoine	1597 »	»	31,219 »
Pommes de terre	340 »	»	5118 tonnes.
Foin	3933 »	»	14,579 »
Raves et colza	599 »	. . . .	
Cultures diverses	869 »	. . . .	

Les prairies artificielles occupaient 276,288 hectares.

Le nombre des établissements agricoles s'élevait à 1,082.

L'Hawke's Bay possède 149 kilomètres de chemins de fer. Sous peu, Napier sera relié à Wellington, la capitale de la Colonie.

Le commerce extérieur de l'Hawke's Bay donnait en 1879 les chiffres suivants :

Exportations	fr.	9,428,714
Importations	»	4,729,668
Total	fr.	14,158,382

pour 15,577 habitants, soit fr. 908 par tête.

La laine figurait dans les exportations pour le chiffre de fr. 8,971,518 produit de 3,316,645 kilogrammes, soit par kilogramme fr. 2,70.

LE WELLINGTON.

La province de Wellington a une superficie de 2,913,631 hectares, un dixième de plus que toute la Belgique.

Elle forme la partie méridionale de l'Ile du Sud et, au Midi, à l'Est et à l'Ouest elle est baignée par l'Océan et le détroit de Cook. — Dans sa partie septentrionale extrême, elle a pour frontière l'Auckland ; — au Levant, l'Hawke's Bay et au Couchant, le Taranaki.

Du Sud au Nord, elle mesure 325 kilomètres et sa plus grande largeur est de 230 kilomètres.

La population blanche du Wellington était :

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
en 1881	32,717	28,654	61,371
en 1878	27,877	23,192	51,069
Augmentation	4,840	5,462	10,202

Soit un accroissement de 20 %.

En 1881,	les demeures	habitées	s'élevaient	à	11,332.
En 1878,	»	»	»		9,856.
			Augmentation		1,476.

ou 15 %.

Densité de la population : 2, 1 habitant par kilomètre carré. — Densité comparée 1,1 contre 100 en Belgique.

Villes principales. — Wellington, chef-lieu du district et siège du Gouvernement colonial; Wanganui, Hutt, Featherston, Palmerston, Greytown, Masterton et Rangitikei.

Les **Rivières** sont : Wanganui, Rangitikei, Monawatu, Patea, Turakini, Otaki, Hutt et leurs affluents.

Le Wellington a 483 kilomètres de côtes et possède des baies abordables par les plus gros navires. Le havre de Wellington est des plus sûrs quoique assez exposé aux ouragans et aux tempêtes violentes du détroit de Cook.

Un des inconvénients de la partie méridionale de la province sont les secousses terrestres. Jadis plus fréquentes et plus sensibles qu'actuellement, elles ne laissent pas d'être incommodes parfois. — Celle du 26 Juin 1881 a eu pour conséquense la chute de bon nombre de cheminées.

Comme ses voisines, la province de Wellington possède de belles forêts, un sol excellent, de riches et gras pâturages où paissent de nombreux bestiaux.

État agricole en 1881. — Nombre des établissements: 3,389.

Population animale :

Moutons . .	1,547,167	Chèvres . .	878
Gros bétail .	140,951	Porcs . . .	27,061
Chevaux . .	21,149	Volailles . .	177,396
Anes et mules	51		

Terres sous culture : 13,463 hectares, dont :

Froment	4,861	hectares.	Rendement	98,287	hectol.
Orge	259	»	»	6,514	id.
Avoine	3,602	»	»	91,332	id.
Pommes de terre .	622	»	»	9,906	tonnes.
Foin	2,976	»	»	11,261	id.

Raves et colza . .	2,953	hectares.
Cultures diverses .	1,165	»
Prairies artificielles	352,501	»

Le Wellington possède 114 kilomètres de **chemin de fer**. Plusieurs tronçons nouveaux sont en construction ou en projet et le temps est proche où la capitale sera reliée directement à Auckland et à Napier.

Le **Commerce** extérieur du Wellington accusait pour 1879:

Exportations fr. 19,719,865
Importations » 41,903.597

Total fr. 61,623,462 pour 54,149 habitants, soit fr. 1,138 par habitant.

La laine figurait dans les exportations pour la somme de fr. 16,826,663, produit de 5,646,473 kilogrammes, soit par kilog, fr. 2,98.

LE NELSON.

Le Nelson a une superficie de 2,711,296 hectares — environ 64,000 hectares de plus que la Belgique. Il forme avec le Marlborough qui le borne à l'est, la partie septentrionale de l'Ile du Sud. L'Océan le baigne au Nord et à l'Ouest. Au Midi, il est limité par le Westland et le Canterbury.

Sa plus grande longueur est de 257 kilomètres. Sa plus grande largeur est de 160 kilom.; — ses côtes ont un développement de 402 kilomètres.

La population blanche du Nelson était:

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
en 1881	14,800	11,275	26,075
» 1878	14,385	10,743	25,128
Augmentation .	415	552	947

soit un accroissement de 3,8 %.

En 1881 le chiffre	des	demeures	habitées	était	de		5,892
» 1878	»	»	»	»	»	»	5,718
				Augmentation		.	174

ou 3 %.

Densité de la population 0,96 habitant par kilomètre carré. Densité comparée 0,5 contre 100 en Belgique.

Villes principales. — Nelson, chef-lieu, Cobden, Charlestown, Brighton et Westport.

La province est arrosée par les **Rivières** Grey, Buller, Aorere, Takaka, Motueka, Waimea et Hurunui.

Le Nelson est la contrée la plus montueuse et la plus grandiose de la Nouvelle Zélande. Dans les vallées et sur les plateaux, le sol est riche et fertile. Le climat est doux et vivifiant.

Le pays est surtout fameux par ses richesses minérales. L'or s'y rencontre en abondance à l'état de quartz ou d'alluvion. La quantité produite jusqu'en Mars 1882 s'élevait à 48,907 kilogrammes représentant une valeur de fr. 162,437,000.

La houille du Nelson est très abondante et propre surtout à l'usage des machines à vapeur. Le cuivre, le plomb, le fer, le chrome, les pierres calcaires etc., complètent la nomenclature minérale de la province.

Nul doute que celle-ci ne devienne, un jour, un centre métallurgique des plus importants.

Domaine agricole en 1881. — Nombre des établissements : 1605.

Population animale :

Moutons	631,286	Chèvres	1,699
Gros bétail . . .	31,620	Porcs	9,497
Chevaux	6,634	Volailles	93,734
Anes et mules . .	13		

Terres sous culture : 7,304 hectares, dont :

Froment. . . .	1,298	hectares.	Rendement	19,522	hectolitres.
Orge	1,218	»	»	22,284	»
Avoine	852	»	»	16,574	»
Pommes de terres.	463	»	»	5,452	tonnes.

Foin	1,308 hectares.	Rendement 4,273 hectolitres.
Raves et colza . .	1,366	» . . . .
Cultures diverses .	2,107	» . . . .
Prairies artificielles	10,654	» . . . .

Le Nelson ne possède que 22 kilomètres de **Chemin de fer.**

LE WESTLAND.

Le Westland faisait naguère partie de la province de Canterbury.

Sa superficie est de 1,232,628 hectares ou, à cent mille hectares près, la moitié de l'étendue de la Belgique.

Il occupe le centre de la côte Ouest de l'île méridionale ; ses limites sont, à l'Est, le Canterbury, au Nord, le Nelson et au Midi, l'Otago. Il occupe le versant occidental des Alpes s'étendant sur 320 kilomètres de latitude et n'a que 50 kilomètres de largeur entre la mer et la chaîne de montagnes, sa limite orientale.

Au 31 Mars 1881, sa population comptait :

Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
9,075	5,935	15,010 habitants

occupant 4,171 demeures.

Densité de la population 1,2 habitant par kilomètre carré. — Densité comparée 0,64 contre 100 en Belgique,

Villes principales. — Hokitika, chef-lieu, Greymouth et Ross.

Rivières, la Grey, l'Arnauld, le Térémakau, l'Hokitika et la Potara.

Ces rivières, ainsi que la mer sur les côtes du Westland fourmillent d'excellents poissons. Les baleines s'aperçoivent souvent de la terre ferme.

Très montagneuse, la province est couverte d'épaisses forêts s'élevant jusqu'à 3700 pieds d'altitude et le Phornium tenax qui réclame un sol et une atmosphère humides, rencontrant là un milieu exceptionnellement propice à son développement, y recouvre partout les vallées désertes.

Le commerce des bois avec le continent australien, la recherche de l'or et l'extraction de la houille forment, jusqu'à présent, les seules occupations des habitants du Westland, riche aussi en minerai de plomb argentifère. — L'agriculture et l'élevage du bétail n'y sont que l'accessoire quoique le sol y soit aussi fertile qu'ailleurs.

En Mars 1882, l'or produit par le district du Westland s'élevait à 82,000 kilogrammes d'une valeur de fr. 268,420,000.

Domaine agricole en 1881. — Nombre des établissements 319.

Terres sous culture : 411 hectares dont :

Froment, orge et avoine	6	hectares
Pommes de terre	100	d°
Raves et colza	129	d°
Cultures diverses	176	d°
Prairies artificielles	3960	d°

Population animale :

Moutons	4,428	Chèvres	2,098
Gros bétail	7,944	Porcs	1,722
Chevaux	1,103	Volailles	37,749
Anes et mules	6		

Un **Chemin de fer** relie Greymouth aux mines de Brunner et de Walsend.

LE MARLBOROUGH.

Cette province mesure en superficie 1,214,013 hectares, à peu près l'équivalent du Westland.

Elle occupe la partie Nord-Est de l'île ; — elle est bornée au Sud par le Canterbury et à l'Ouest par le Westland. Du Sud au Nord, elle a 210 kilomètres et 97 de l'Est à l'Ouest.

Population blanche :

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
en 1881	5,249	4,051	9,300
» 1878	4,283	3,274	7,557
Augmentation	966	777	1,743

soit un accroissement de 23 %.

Demeures habitées : en 1881	. . . .	1,711
d° d° » 1878	. . . .	1,576
	Augmentation	135

ou 8,5 %.

Densité de la population : 0,76 habitant par kilomètre carré. Densité comparée : 0,4 contre 100 en Belgique.

Villes principales. — Blenheim, chef-lieu, Havelock et Picton.

Rivières. —. Le Pelorus, le Wairau, l'Owatere et la Clarence.

Comme paysage, le Marlborough rivalise avec les plus belles contrées du monde. Son aspect général est grandiose. Dans beaucoup de localités il rappelle les sites les plus fameux de l'Écosse ; dans d'autres, les collines boisées au pied desquelles coulent de riantes rivières remettent en mémoire la quiétude des charmantes vallées du Devonshire. — Les vastes et belles plaines sont amplement fournies — les plus bases — de Phornium tenax, — les plus élevées, d'abondantes fougères. L'excellence du climat, la fertilité du sol et la beauté du pays réservent à la province de Marlborough un brillant avenir comme contrée agricole et pastorale.

Actuellement déjà, ses bois sont l'objet d'un grand commerce d'exportation et le port de Picton faisant face à Wellington, de l'autre côté du détroit, ne manquera pas d'acquérir un grand développement le jour, peu éloigné sans doute, où il sera relié à la grande ligne du chemin de fer du Canterbury et de l'Otago.

Domaine agricole (1881). — Établissements, 647.

Animaux domestiques :

Moutons . . .	760,781	Chèvres	359
Gros bétail. . .	9,919	Porcs.	4,687
Chevaux. . . .	4,454	Volailles	35,020
Anes et mules. .	10		

Terres sous culture : 4,970 hectares.

Froment . . .	1,509 hect.	Rendement	31,289	hectolitres.
Orge.	1,080 »	id.	26,967	id.
Avoine	842 »	id.	20,764	id.
Pommes de terre	238 »	id.	3,816	tonnes.

Foin.	439 hect.	Rendement	1[illegible]
Raves et colza .	531		[illegible].779,025 hectol.
Cultures diverses	1,176		[illegible]
Prairies artificielles	24,607		[illegible]

Un **Chemin de fer** relie la ville de Blenheim au port de Picton (environ 29 kilomètres).

LE CANTERBURY.

La province de Canterbury a une superficie de 3,517,816 hectares; — un tiers de plus que la Belgique.

Elle est bornée au Nord par le Marlborough, au Sud par l'Otago, à l'Ouest par le Westland et à l'Est par l'Océan où ses côtes mesurent environ 320 kilomètres.

Sa population comprenait:

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total
en 1881	60,590	51,592	112,182
» 1878	50,424	41,498	91,922
Augmentation. .	10,166	10,094	20,260

soit un accroissement de 22 %.

Demeures habitées: en 1881	19,681
id. id. » 1878	17,131
Augmentation. .	2,550

ou, environ 15 %.

Densité de la population; 3,2 habitants par kilomètre carré. Densité comparée: 1,7 contre 100 en Belgique.

Villes principales. — Christchurch, chef-lieu, Lyttelton, Timaru, Kaiopoi et Okarva.

Rivières. — L'Hurunui, l'Ashley, le Waimakariri, la Rakaia, le Selwyn, l'Ashburton, l'Avon, l'Heathcote et le Waikati.

Le lit de ces cours d'eau est généralement peu profond; — ils ne sont navigables que près de leur embouchure dans l'Océan. — Souvent guéables ailleurs, en temps de pluie ils

Soit un a[illegible]ts rapides et étendent parfois leurs eaux dans Demeures [illegible]

Du versant des Alpes, limite occidentale et septentrionale du Canterbury, jusqu'à la mer, le terrain ondule en pente douce, offrant de vastes plaines très productives et en grande partie couvertes de pâtures naturelles très favorables aux troupeaux de moutons.

L'éloignement des forêts, limitées à la région montueuse de la province, expose ces grandes étendues aux vents violents du N.-O. et y rend les pluies moins abondantes qu'ailleurs. De brusques changements de température en sont la conséquence, ce qui n'empêche pas la contrée de posséder en somme un climat bien préférable à celui de la Belgique, témoins nos statistiques climatologiques.

On trouve dans le Canterbury le fer, le marbre, d'excellente pierre à bâtir, de la terre à briques et à porcelaine, du sable de quartz précieux pour la fabrication du verre, etc. etc.

C'est à ses vastes plaines et à la facilité de défrichement de ses terres que le Canterbury doit son prodigieux développement. Quoique le sol ne paraisse pas aussi productif que celui des provinces voisines, il n'en livre pas moins la plus grande partie des céréales exportées de la Nouvelle Zélande et le Canterbury occupe la première place parmi les contrées agricoles de la Colonie.

Deux bons ports, celui de Lyttelton, en face de Christchurch, et Dunedin, à proximité de la frontière méridionale du district, desservent l'important commerce du Canterbury.

Domaine agricole. — Nombre des établissements: 5806.

Animaux domestiques :

Moutons . . .	3,519,404	Chèvres	683
Gros bétail . .	111,155	Porcs	66,765
Chevaux . . .	45,609	Volaille	386,182
Anes et mules .	83		

Terres sous culture : 203,308 hectares, dont

Froment	95,913 hect.	Rendement	1,779,025 hectol.	
Orge	7,174 »	»	122,320 »	
Avoine	41,426 »	»	895,380 »	
Pommes de terre.	2,400 »	»	32,012 tonnes	
Foin	6,332 »	»	17,188 »	
Raves et colza . .	44,362 »	. . . .		
Cultures diverses .	12,033 »	. . . .		
Prairies artificielles	344,353 »	. . . .		

Chemins de fer. — Une grande voie ferrée, greffée de plusieurs embranchements, traverse, à proximité des côtes, tout le Canterbury du Nord au Sud et relie la province à celle d'Otago.

Commerce extérieur de 1879. —

Exportations. .	fr.	44,036,795
Importations. .	»	51,488,960
Total. .	fr.	95,525,755

pour 96,104 habitants, soit fr. 994 par habitant.

L'OTAGO.

L'Otago mesure 6,085,564 kilomètres de superficie ; environ deux fois et un tiers l'étendue de la Belgique.

Jadis indépendant, aujourd'hui annexé à l'Otago, le Southland, comme son nom l'indique, forme la partie méridionale de la province.

Du Sud au Nord, l'Otago actuel a 257 kilomètres de longueur. Sa largeur est de 314 kilomètres. Sauf pour sa partie septentrionale où l'Otago est borné par le Canterbury et le Westand, l'Océan le borne de toutes parts, lui fournissant 644 kilomètres de côtes.

Sa population comportait :

	Sexe masculin.	Sexe féminin.	Total.
en 1881	74,685	59,392	134,077
en 1878	64,850	49,619	114,469
Augmentation	9,835	9,773	19,608

Soit un accroissement de 17 % dans sa population blanche.

Demeures habitées :	en 1881	25,309	
Id. id.	en 1878	23,371	
	Augmentation	1,938	ou 8,3 %.

Densité de la population, 2,2 habitants par kilomètre carré. — Densité comparée : 1,16 contre 100 en Belgique.

Villes principales. — Dunedin, chef-lieu, Port Chalmers, Oamaru, Invercargill, Hampden, Waikouaiti, Milton, Balclutha, Queenstown, Clyde, Mont Ida, Palmerston, Alexandra, Cromwell, Lawrence, Kingston, Arrow Town, Campbelltown et Riverton.

Rivières. — La Clutha ou Molyneux, le Taieri, la Mataura, l'Oreti, le Waiao, la Makarora et le Waitaki se déversant sur la côte méridionale ou orientale ; le Hollyford ou Kapao qui sort du versant opposé des Alpes et se jette dans la mer à la côte occidentale.

La plupart de ces rivières sont navigables jusqu'à une certaine hauteur pour des vaisseaux ne jaugeant pas au delà de 3 à 400 tonnes.

L'Otago offre dans toutes ses parties une variété de paysages sans exemple ailleurs sur une pareille étendue. Monts géants, pics abrupts, glaciers, gorges resserrées, lacs, cavernes ténébreuses, golfes étroits entourés de rochers surplombant la mer de leur masse imposante, forêts mystérieuses et profondes, alternent avec les sites riants des vallées et des plaines ombragées. — La côte occidentale a beaucoup d'analogie avec celles de la Norwège et le centre ainsi que la partie orientale de l'Otago ressemblent étonnamment à l'Écosse à laquelle le district a emprunté beaucoup de noms de lieux.

En raison de sa situation méridionale, l'Otago est naturellement plus froid que les autres provinces de la Nouvelle Zélande. Cependant l'hiver n'y est jamais rigoureux ; même à Invercargill, à l'extrêmité sud de l'île, la moyenne minima n'est que 6°60 degrés contre 10°,60 centigrades à Bruxelles. A Dunedin, occupant le centre de la côte orientale, cette moyenne minima

ne descend pas au dessous de 1°,20 centigrade tandis qu'à Christchurch, plus élevé de deux degrés vers l'équateur, le minimum moyen descend à — 3°,80. Le phénomène s'explique par l'abri des montagnes et des forêts dans les environs de Dunedin et, d'autre part, par l'exposition en plaine de Christchurch. — En somme, à Dunedin, station centrale de l'Otago, l'écart moyen de la température diurne entre l'hiver et l'été n'est que de 7°,60 contre 14°,50 à Bruxelles. (Voir tableaux climatologiques).

Le sol de l'Otago est excessivement fertile et ses ressources minérales sont très variées.

En 1861, époque de la découverte des riches mines d'or de Gabriels, la province ne comptait encore qu'un très petit nombre d'habitants. Son développement date de cette époque.

L'or fourni par l'Otago s'élevait en Mars 1882 à 123,618 kilog., représentant une valeur de fr. 407,285,000.

La houille, très abondante, se rencontre principalement dans les couches de la période tertiaire Elle est propre surtout aux usages domestiques.

La pierre blanche à bâtir des carrières d'Oamaru et de Kakanui rivalise avec les meilleurs produits de même emploi. Elle se durcit à la lumière du jour. Outre l'usage général dont elle est l'objet dans la contrée, elle s'exporte en grande quantité dans les autres parties de la Colonie ainsi qu'en Australie où elle s'emploie beaucoup pour les constructions monumentales.

De belles ardoisières sont exploitées à Otepopo, à une centaine de kilomètres au N.-N.-E. de Dunedin.

Indépendamment des 720,000 hectares de forêts, les terres arables de l'Otago comprennent environ 2,300,000 hectares.

Le site des nombreuses villes et localités habitées de l'Otago a été judicieusement choisi pour l'installation des diverses industries répondant aux besoins des populations.

Dunedin, avec Port Chalmers comme avant port; Oamaru et Invercargill, pouvant tous trois abriter sûrement de nombreux et grands navires, embarquent et reçoivent d'importantes car-

gaisons de marchandises, objet du grand trafic auquel se livre l'intelligente population de l'Otago, en grande partie de race Écossaise.

Le pays est amplement pourvu de routes carossables reliant entre elles les localités intérieures et le développement des **Chemins de fer** de l'Otago dépasse sensiblement celui des autres provinces de la Nouvelle Zélande.

Domaine agricole 1881. — Nombre des établissements 6,055.

Animaux domestiques :

Moutons	3,952,022	Chèvres	2,167
Gros bétail . . .	150,150	Porcs	39,907
Chevaux	43,019	Volailles	409,622
Anes et mules . .	61		

Terres sous culture : 151,832 hectares, dont :

Froment	39,262	hectares.	Rendement	878,185	hectolitres
rge	2,000	»	»	48,865	»
Avoine	48,047	»	»	1,332,893	»
Pommes de terre	2,591	»	»	33,298	tonnes
Foin	4,799	»	»	17,442	»
Raves et colza	48,773	»			
Cultures diverses	11,156	»			
Prairies artificielles	263,230	»			

Commerce extérieur de 1879. —

Exportations .	fr.	55,507,495
Importations .	»	78,060,849

Total. . fr. 133,568,344 pour 119,965 habitants, soit, par habitant, fr. 1,113.

La laine figurait dans les exportations pour le chiffre de fr. 22,647,228, produit de 7,449,686 kilogrammes, soit, par kilogramme, fr. 3.04.

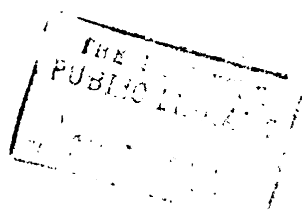
TABLEAU

DU RENDEMENT, PAR HECTARE, DES CÉRÉALES, DES POMMES DE TERRE ET DU FOIN, PAR DISTRICTS PROVINCIAUX.

Récolte de 1882.

N. B. *L'insignifiance de la culture en Westland soustrait celui-ci à cette statistique.*

DISTRICTS PROVINCIAUX.	FROMENT Hectolitres	ORGE Hectolitres	AVOINE Hectolitres	POMMES DE TERRE Tonnes	FOIN Tonnes
Auckland. . . .	23,1	21,4	23,5	14,2	2,9
Taranaki	22,5	21,9	42,4	12,3	3,9
Hawke's Bay. . .	25,4	21,3	19,5	15,—	3,7
Wellington . . .	20,2	25,1	25,3	15,—	3,8
Nelson	15,—	18,3	19,4	11,8	3,2
Marlborough. . .	20,7	25,—	24,7	16,—	3,4
Canterbury . . .	18,5	17,—	21,6	13,4	2,7
Otago	22,5	24,4	27,7	11,3	3,6
MOYENNES :					
Ile du Nord . . .	22,8	22,4	27,5	14,1	3,6
Ile du Sud . . .	19,2	21,1	23,4	13,1	3,2
NOUVELLE ZÉLANDE.	21,—	21,7	25,4	13,6	3,4


PUBLIC

DÉTAIL DES TERRES SOUS CULTURE EN FÉVRIER 1882.

PROVINCES.		Nombre de tenanciers occupant plus de 1 acre. Propriétés domaniales vendues.	Propriétés sous baux emphytéotiques.	En partie vendues et en partie emphytéotiques.	Total des tenanciers.	Étendue des terres défrichées mais non cultivées.	Terrains sous culture.	Terres labourées converties en prairies.	Total des terres cultivées.	Terres vierges non labourées, converties en prairies.
						Acres	Acres	Acres	Acres	Acres
Auckland	1882	4,704	937	423	6,064	26,973	40,893	264,962	332,828	292,844
	1881	4,565	845	390	5,800	35,114	38,220	252,972	326,306	279,843
Taranaki	1882	943	249	139	1,331	1,351	9,056	35,419	45,826	93,002
	1881	722	261	139	1,122	2,294	7,170	30,800	40,264	84,127
Hawke's Bay	1882	683	267	132	1,082	15,484	10,320	103,514	124,348	579,233
	1881	647	210	112	969	14,530	10,085	94,622	119,237	566,802
Wellington	1882	2,142	913	334	3,389	5,027	33,269	121,475	159,771	750,426
	1881	1,868	774	278	2,920	15,385	28,174	106,305	149,864	666,240
Marlborough	1882	424	127	96	647	10,401	12,282	22,574	45,257	38,233
	1881	396	81	65	542	4,482	12,315	22,966	39,763	44,352
Nelson	1882	866	442	297	1,605	4,551	18,048	49,108	71,707	76,066
	1881	776	501	263	1,540	3,948	17,761	42,279	63,988	66,227
Westland	1882	229	69	21	319	82	1,015	3,503	4,600	6,286
	1881	150	87	20	257	1,308	891	2,604	4,803	7,594
Canterbury	1882	3,649	1,451	706	5,806	100,662	502,404	674,895	1,277,961	176,050
	1881	3,355	1,347	677	5,379	130,208	461,359	567,445	1,159,012	148,835
Otago	1882	4,092	1,377	586	6,055	89,021	375,198	496,425	960,644	154,054
	1881	3,447	1,514	657	5,618	86,203	341,796	448,577	876,576	124,359
Grand total.	1882	17,732	5,832	2,734	26,298	248,552	1,002,485	1,771,875	3,022,912	2,166,194
	1881	15,926	5,620	2,601	24,147	293,472	917,771	1,568,570	2,779,813	1,988,379
ILE DU NORD	1882	8,472	2,366	1,028	11,866	43,835	93,538	525,370	662,743	1,715,505
	1881	7,802	2,090	919	10,811	67,323	83,649	484,699	635,671	1,597,012
ILE DU SUD	1882	9,260	3,466	1,706	14,432	204,717	908,947	1,246,505	2,360,169	450,689
	1881	8,124	3,530	1,682	13,336	226,149	834,122	1,083,871	2,144,142	391,367
Augmentation en	1882	1,806	212	133	2,151	—	84,714	203,305	243,099	177,815
Diminution en	1881	—	—	—	—	44,920	—	—	—	—

POIDS DES LAINES EXPÉDIÉES DES DIVERS DISTRICTS DE LA NOUVELLE ZÉLANDE PENDANT LA PÉRIODE DÉCENNALE 1872-1881.

ANNÉES.	Auckland.	Taranaki.	Hawke's Bay	Wellington.	Marlborough.	Nelson.	Westland.	Canterbury.	Otago.	TOTAL.
	℔	℔	℔	℔	℔	℔	℔	℔	℔	℔
1872	913,659		3,618,316	4,552,310	1,611,444	356,021	20,760	11,744,333	19,050,174	41,986,997
1873	1,324,109		3,070,870	5,896,653	1,440,998	80,523	63,900	11,879,711	17,778,421	41,535,185
1874	1,612,976		2,379,477	7,360,819	1,501,184	472,139	31,852	14,237,766	19,252,522	46,847,735
1875	1,543,925	25,944	6,166,721	7,736,315	769,149	122,519	118,994	15,056,697	22,861,276	54,401,540
1876	2,979,038	1,136	2,911,130	10,770,437		56,261	119,413	20,305,217	22,710,822	59,853,454
1877	3,111,251		5,480,445	13,946,610		15,363	107,113	17,101,431	24,719,111	64,481,324
1878	2,377,313		7,084,455	11,561,513		14,423	91,768	15,882,944	22,257,840	59,270,256
1879	2,815,657		7,693,657	12,783,618		16,174	23,930	15,953,193	22,934,581	62,220,810
1880	1,702,496		9,921,388	16,730,878		565	9,750	16,126,702	22,368,371	66,860,150
1881	2,184,563		8,182,315	12,680,440		37,557	21,700	14,410,695	21,898,670	59,415,940

POPULATION HUMAINE ET STATISTIQUES AGRICOLES PAR DISTRICTS PROVINCIAUX (1881.)

	Auckland.	Taranaki.	Hawke's Bay.	Wellington.	Nelson.	Westland.	Marlborough.	Canterbury.	Otago.	Totaux.
Habitants :	99,451	14,858	17,367	61,371	26,075	15,010	9,300	112,182	134,077	489,691 *
Établissements agricoles	6,064	1,331	1,082	3,389	1,605	319	647	5,806	6,055	26,298
Terres cultivées(hectares)	16,548	3,665	4,176	13,463	7,304	411	4,970	203,308	151,832	405,677
Prairies artificielles (d°)	118,505	37,635	276,288	352,501	10,654	3,960	24,607	344,353	263,230	1,431,733
Terres agricoles. Total.	135,053	41,300	280,464	365,964	17,958	4,371	29,577	547,661	415,062	1,837,410
Moutons	534,980	69,413	1,903,413	1,547,167	631,286	4,428	760,781	3,519,404	3,952,022	12,932,894
Gros bétail	158,181	51,846	36,213	140,951	31,620	7,944	9,919	111,155	150,150	697,979
Chevaux	25,545	5,959	7,561	21,149	6,634	1,103	4,454	45,609	43,019	161,033
Anes et mules. . . .	124	4	9	51	13	6	10	83	61	361
Chèvres	3,099	109	119	878	1,699	2,098	359	683	2,167	11,211
Porcs	35,040	9,221	6,003	27,061	9,497	1,722	4,687	66,765	39,907	189,903
Volailles	305,653	48,619	68,970	177,396	93,734	37,749	35,020	386,182	409,622	1,562,945

* Plus 242 habitants dans l'île Stewart. Total 489,933 habitants.

VALEUR DES BOIS DE CONSTRUCTION EXPORTÉS PENDANT LA PÉRIODE DÉCENNALE 1872-1881.

(Par districts provinciaux.)

ANNÉES.	Auckland.	Taranaki.	Hawke's Bay.	Wellington.	Marlborough.	Nelson.	Westland.	Canterbury.	Otago.	TOTAL.
	£	£	£	£	£	£	£	£	£	£
1872	23,879	—	—	45	—	—	1,440	—	2,009	27,373
1873	34,290	—	2,607	12	—	20	6,500	—	610	44,039
1874	38,968	—	1,900	162	—	120	3,279	20	1	44,450
1875	39,047	32	—	16	—	—	710	—	241	40,046
1876	46,204	300	585	—	—	365	1,285	—	1,108	49,847
1877	50,322	—	—	80	—	15	385	—	99	50,901
1878	37,938	—	—	—	—	110	—	—	1,026	39,074
1879	34,974	—	—	564	—	—	—	—	197	35,735
1880	50,626	—	—	307	—	—	—	—	292	51,225
1881	69,263	—	—	1,525	—	36	—	—	504	71,328

POPULATION, HABITATIONS ET CONTRIBUABLES DES COMMUNES URBAINES ET SUBURBAINES DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

LOCALITÉS.	Population recensement 1881.	Maisons habitées recensement 1881.	Nombre de contribuables.	LOCALITÉS.	Population recensement 1881.	Maisons habitées recensement 1881.	Nombre de contribuables.
Auckland . . .	16,664	3,148	1,850	Oamaru	5,791	1,096	1,009
Parnell	3,529	613	424	Hampden . . .	327	71	116
Onehunga . . .	2,217	454	451	Hawkesbury West.	415	77	145
Thames	4,863	1,028	900	Palmerston South .	968	191	278
Gisborne. . . .	1,737	344	372	Port Chalmers . .	2,181	424	380
Hamilton . . .	1,361	252	379	North-East Valley .	2,754	506	800
New Plymouth. .	3,310	622	565	Dunedin. . . .	24,372	4,410	2,410
Hawera	—	—	236	Roslyn	2,875	492	554
Patea.	—	—	206	Caversham . . .	3,989	688	597
Wanganui . . .	4,646	877	655	Mornington. . .	2,886	511	600
Marton	662	139	206	Maori Hill . . .	1,136	210	297
Fielding. . . .	—	—	312	St-Kilda	773	140	380
Palmerston North .	1,366	275	470	Dunedin South. .	2,796	562	848
Wellington. . .	20,563	3,784	2,613	West Harbour . .	1,213	228	451
Greytown . . .	1,078	201	193	Green Island . .	462	90	115
Masterton . . .	2,241	430	404	Milton	1,287	240	221
Napier	5,756	1,072	867	Balclutha . . .	820	168	234
Picton	834	141	248	Lawrence . . .	1,009	209	230
Blenheim . . .	2,107	384	341	Roxburgh . . .	277	65	75
Nelson	6,764	1,252	1,037	Tapanui. . . .	592	117	127
Westport . . .	1,013	246	375	Naseby	560	125	126
Greymouth . . .	2,544	551	353	Cromwell . . .	429	97	116
Hokitika. . . .	2,600	580	600	Alexandra . . .	275	59	68
Ross	1,139	277	307	Arrowtown . . .	418	86	103
Kumara	1,145	285	230	Queenstown. . .	735	141	150
Rangiora . . .	1,445	281	312	Invercargill. . .	4,596	834	879
Kaiapoi	1,221	231	250	Invercargill South.	923	172	400
Akaroa	611	114	130	Invercargill East .	785	139	216
Christchurch . .	15,213	2,674	2,110	Invercargill North.	670	131	237
Lyttelton. . . .	4,127	707	490	Campbelltown . .	351	75	250
St-Albans . . .	—	—	918	Avenal	372	65	54
Sydenham . . .	8,460	1,616	1,385	Gladstone . . .	268	49	96
Ashburton . . .	1,526	272	390	Winton	230	44	190
Timaru	3,917	689	578	Riverton. . . .	1,187	218	275
Waimate . . .	1,600	311	309				

VILLES ET BOURGS PRINCIPAUX DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

Akaroa. — Comté du même nom, district provincial de Canterbury, sis sur l'un des plus beaux havres de la Nouvelle Zélande, à 60 kilomètres de Christchurch (S. E.) n'offre d'intérêt que parce qu'il sert de station balnéaire au monde élégant de la province.

Population 611 habitants. Chapelles presbytérienne et catholique.

Auckland. — Anciennement capitale et siège du Gouvernement colonial jusqu'en 1865, est le chef-lieu de la province du même nom et du comté d'Eden.

Superficie communale 270 hectares.

Population urbaine 16,664 habitants et avec les faubourgs 39,966 habitants.

Auckland est situé à l'entrée méridionale du havre de Waitemata qui lui sert de port principal. La ville est bâtie à 258 pieds au dessus du niveau de la mer.

Les plus grands navires ont accès dans son port et y amarrent en tout temps et sans difficulté le long des quais. Aucun des perfectionnements modernes ne fait défaut à son outillage et la municipalité a décrété récemment de nouvelles installations maritimes estimées à fr. 3,000,000.

Sise sur la côte septentrionale de l'isthme d'Auckland, langue de terre d'à peine dix kilomètres de largeur, la ville possède sur la rive opposée un second port naturel, celui de Honehunga au fond de la baie de Manukau, aussi bien outillé que le premier auquel il est relié par un chemin de fer longeant les deux rades.

Auckland est le port d'escale de la ligne transocéanique, la *Californian Main line,* faisant toutes les quatre semaines, dans les deux sens, le trajet entre Londres et Sydney.

L'aspect d'Auckland est des plus pittoresques. Peu de villes, dit un auteur, possèdent un site aussi remarquable. Adossé à la base du mont Eden, volcan éteint dont l'aspect retrace à la mémoire les scènes de dévastation dont il fut le théâtre dans les âges préhistoriques, Auckland offre dans ses proches environs

un paysage grandiose permettant d'embrasser du regard deux mers à la fois et de reposer la vue tour à tour sur la plaine liquide, les monts et les vallons, les uns sombres et sauvages, les autres se déployant gracieusement en ondulations riantes et fleuries.

Sir Julius Vogel dit de son côté : La plupart des *cottages* autour d'Auckland ont des parcs ou des jardins plus ou moins étendus où s'observent, à côté de la végétation indigène, toutes les variétés horticoles de l'Angleterre. — Les plantes et les fleurs qui, chez nous, sont réservées à l'ornementation des serres, croissent là admirablement en pleine terre et les expositions florales très goutées en Auckland y sont merveilleusement belles.

Les rues de la ville, éclairées au gaz, sont larges et bien pavées ou macadamisées

Sans compter la *Government House*, située sur un vaste terrain planté de chênes d'Angleterre et d'autres essences forestières, Auckland possède de beaux monuments de pierre et de briques, entre autres : la bourse de commerce, la cour suprême de Justice, l'Institut, des églises de différents cultes, la bibliothèque dont le contenu est estimé à un million de francs, un riche musée d'histoire naturelle, trois théâtres dont une scène d'opéra, des hôpitaux, un collège universitaire, de nombreuses écoles, un spacieux manège d'équitation, des bains publics, de bons hôtels, des banques monumentales, deux parcs, etc., etc.

La ville et ses faubourgs sont alimentés d'eau potable amenée des sources de l'Ouest. Elle forme un siège industriel relativement important et appelé à un grand développement. Scieries à vapeur, chantiers de navires, préparation des viandes pour l'exportation, une verrerie, une grande fabrique de chaussures occupant 280 ouvriers, constituent actuellement les principales ressources industrielles de l'agglomération.

Deux journaux quotidiens, six publications hebdomadaires, deux revues mensuelles et un organe en langue maorie se publient à Auckland.

Blenheim, chef-lieu du Marlborough, au N.-E. de la province,

sur le détroit de Cook, dans la *Cloudy bay* (baie nuageuse) faisant face à Wellington.

Population, 2,107 habitants et 320 habitations.

Blenheim, éloigné de 29 kilomètres de Picton, le port principal de la Province, est relié à celui-ci par un chemin de fer.

Bibliothèque publique, deux églises protestantes, une église catholique, deux journaux locaux, une salle de réunion et de fêtes et plusieurs hôtels.

Cambrigde, comté de Waikato, province d'Auckland, à 150 kilomètres S.-E. du chef-lieu et à 22 kilomètres de Hamilton, station de chemin de fer à laquelle Cambrigde est relié par un service quotidien de voitures publiques.

Population, 1,174 habitants.

Cambrigde, centre agricole du magnifique et fertile comté de Waikato, est assis sur la rive orientale de la rivière du même nom.

Christchurch, chef-lieu de la province de Canterbury, est situé dans une immense plaine, à 13 kilomètres de Port Lyttelton auquel il est relié par le chemin de fer.

Population urbaine 15,213 habitants; avec faubourgs 30,719 habitants.

Christchurch possède de beaux monuments, entre autres l'hôtel provincial entouré d'un parc de 32 hectares servant de jardin botanique, le musée d'histoire naturelle possédant 200,000 objets parmi lesquels se trouve l'unique collection des squelettes de Moa, espèce indigène éteinte d'autruches géantes ; la cathédrale commencée en 1865 et sur le point d'être achevée, plusieurs autres temples protestants et catholiques, de nombreux hôtels, deux théâtres, deux salles de réunions et de concerts, un hôpital, une maison d'aliénés, un institut de sourds-muets etc., etc.

Six journaux quotidiens, cinq publications hebdomadaires et quatre revues mensuelles se publient à Christchurch.

L'agglomération est alimentée d'eau potable par un puits artésien pouvant fournir journellement 600 litres par habitant.

Christchurch est bordé à l'ouest par le *Hagley Park*, magni-

fique promenade de plus de 200 hectares traversée par la rivière l'Avon.

Dunedin, chef-lieu de la province d'Otago, comté de Taieri, est situé au fond d'une baie pittoresque à environ 15 kilomètres de Port Chalmers qui lui sert d'avant-port et auquel la ville est reliée par un chemin de fer. Population urbaine 24,372 habitants, — faubourgs compris, 42,802 habitants.

Dunedin est la ville la mieux bâtie, la plus peuplée et, au point de vue commercial, la plus importante de la Nouvelle Zélande.

Fondée en 1848, elle fit peu de progrès jusqu'en 1861, époque de la découverte, dans son voisinage, des riches mines d'or connues dans le nom de Gabriel's Gully.

Ses rues sont bien pavées et éclairées au gaz.

Dunedin est alimenté d'eau douce par des réservoirs installés dans la vallée de Leith.

Les constructions publiques et privées de la ville sont d'un bel aspect et témoignent de sa prospérité.

Ses principaux monuments sont : l'université et le musée, établissements connexes, occupant trois hectares de terrain ; l'hôtel provincial, le palais de justice, l'hôpital, dont la construction a coûté fr. 1,800,000, les deux théâtres, la New Zeland Bank, un des plus beaux édifices de la Colonie, etc., etc.

Siège épiscopal anglican et catholique, Dunedin possède de belles églises à l'usage d'un grand nombre de confessions religieuses.

Quatre journaux quotidiens, deux publications hebdomadaires et plusieurs revues mensuelles se publient à Dunedin.

La ville est entourée de belles promenades carossables et répond sous tous les rapports aux exigences d'un grand centre de population.

Parmi ses établissements industriels figure en première ligne la grande manufacture d'étoffes de laine de Roslyn, représentant, avec son outillage, une valeur de fr. 1,500,000.

Le faubourg de Caversham, à 2 1/2 kilomètres de la ville

est la résidence d'un grand nombre de négociants aisés ayant leurs bureaux dans la cité.

Grahamstown, comté de Thames, province d'Auckland, sur la Thames, à 80 kilomètres S.-E. de la ville d'Auckland a une population de 4,863 habitants.

Cette ville est le centre principal de l'exploitation aurifère du comté.

Temples protestants et catholiques.

Outre les écoles primaires et d'enseignement moyen, une école d'art mécanique, une bibliothèque de plus de 2000 volumes, une école de musique, un théâtre et la publication locale de deux journaux attestent les goûts intellectuels des habitants de cette intéressante localité.

Un service de steamer se fait journellement, dans les deux sens, entre Grahamstown et Auckland. La Thames, rendue navigable par le dragage, permet à de petits vapeurs de la remonter jusqu'à 121 kilomètres au-delà de son embouchure et réserve au district un bel avenir agricole.

Greymouth, comté de Grey, province de Westland, à 40 kilomètres Nord de Hokitika, port de mer à l'embouchure de la Grey séparant le Westland du Nelson.

Population 2544 habitants.

Mines d'or occupant plus de 1000 mineurs et, dans les environs, de nombreux établissements agricoles.

De grands travaux, estimés à 4 millions de francs, vont être entrepris pour faire de Greymouth un port accessible aux grands navires.

Hamilton, comté de Waikato, province d'Auckland, est relié par le chemin de fer au chef-lieu de la Province. Sa distance d'Auckland est de 140 kilomètres, sud.

Population, 1361 habitants.

Industrie : briqueteries et poteries. Dans les environs, de belles fermes.

A cheval sur les deux rives du Waikato, Hamilton occupe un site très pittoresque. Un beau pont de bois de 200 mètres

de longueur, élevé de 25 mètres au dessus du courant, relie les deux rives entre elles.

Bientôt un pont en fer, destiné au passage des trains, constituera devant Hamilton la jonction du *Thames Hamilton railway*.

Hokitika, chef-lieu du Westland, doit sa création à la découverte en 1865 des riches mines d'or de ses environs.

Population, 2600 habitants.

Temples protestants et catholique.

Le lit mouvant de la rivière devant Hokitika rend son port peu accessible. Cette localité communique avec Christchurch par une belle route de 190 kilomètres.

Hutt, comté du même nom, province de Wellington à 13 kilomètres N.-E. de la capitale. Population, y compris les environs, 3633 habitants.

Sa situation, dans une gorge profonde et très ombragée, y attire, pendant l'été, les touristes et les habitants de Wellington qui y ont établi un beau champ de courses. Un chemin de fer relie Hutt à la capitale.

Invercargill, chef-lieu du comté de Southland, province d'Otago, est la ville la plus méridionale de la Nouvelle Zélande. Bon port de mer, distant de Dunedin d'environ 225 kilomètres par chemin de fer, cette ville s'est considérablement développée depuis quelques années.

Population 7000 habitants.

Quatre églises protestantes, une cour de justice, un hôpital, deux temples maçonniques, le beau bâtiment des postes et télégraphes, les banques, etc., donnent à Invercargill un cachet de grandeur qu'on rencontre rarement dans des localités beaucoup plus populeuses. Les rues sont larges, bien pavées, éclairées au gaz et sillonnées de tramways.

Formant tête de ligne de la grande voie ferrée de l'Otago, Invercargill est, de plus, relié par chemin de fer à Kingston sur le lac Wakatipu et, par un autre tronçon à Riverton.

Grand commerce de bois et de céréales.

Kaiapoi, sur le rivière Cam, comté de Ashley, province de Canterbury, station de chemin de fer, à 23 kilomètres Nord de Christchurch. Population 1221 habitants.

Kaiapoi est le siège d'une importante manufacture de laine, ayant 30 métiers et fournissant, par semaine, 2000 couvertures de lits et 5000 mètres de flanelle.

Lyttelton, comté de Selwyn, province de Canterbury, à 13 kilomètres Est de Christchurch dont Lyttelton est le port. Il est adossé à une colline pittoresque traversée par un tunnel de chemin de fer, long de 2500 mètres, qui met en communication le chef-lieu avec son port. Population 4127 habitants.

Le port de Lyttelton est très bien outillé. Ses quais et ses bassins, ayant déjà coûté au delà de 16 millions de francs, reçoivent de jour en jour une plus grande extension. En ce moment, une cale sèche de grande dimension est en voie de construction ; — elle coûtera frs. 1,800,000.

Plusieurs banques, trois églises protestantes, de bons hôtels embellissent la localité, également reliée à Christchurch par une belle route traversant la montagne et désignée sous le nom de Zig-Zag.

Masterton, comté de Wairarapa-Ouest, province de Wellington, à 114 kilomètres Nord-Est de la capitale. Station de chemin de fer. Population 2500 habitants.

Commerce de bois et de céréales.

Églises protestantes et catholique.

Kurupini, localité dependante de Masterton, est un charmant faubourg dans la vallée de la Ruamahanga et se compose en majeure partie d'élégantes villas dont le nombre s'accroît rapidement.

Milton, comté de Bruce, province d'Otago, sur le Tokomairiro, à 56 kilomètres Sud-Ouest de Dunedin.

Population 1300 habitants. Le comté, 3000 habitants.

Mines de charbons renommés.

Églises protestantes et catholique.

Napier, chef-lieu de l'Hawke's Bay, est situé sur une pénin-

sule, jadis nommée Scinde Island, au confluent des rivières Esk et Tutaekuri, à 320 kilomètres N.-E. par mer de Wellington et à 600 kilomètres S.-E. d'Auckland.

Population 5756 habitants.

Fondé en 1855, Napier possède un port convenable accessible aux vaisseaux d'un tirant d'eau moyen.

Grand commerce de laines et de céréales.

Églises protestantes et catholique, deux loges maçonniques, une société de philosophie, une société dramatique, un jardin d'acclimatation, un jockey-club, sport nautique, un athénée avec bibliothèque, une école d'enseignement supérieur, plusieurs journaux, etc., donnent satisfaction à tous les goûts de la population.

Nelson, chef-lieu de la province de ce nom et du comté de Waimea, est dans un joli site sur un petit havre au fond de la Blind Bay.

Population urbaine 6763 habitants; — avec faubourgs, 9323 habitants.

Le port est petit et exposé aux fortes marées du S.-E.

La ville est éclairée au gaz et possède une magnifique alimentation d'eau douce.

Temples protestants et église catholique, un institut littéraire, un musée et un théâtre.

Industries : tanneries, fonderies de fer et savonneries.

Un tronçon de chemin de fer, partant de la jetée du port aboutit au centre du comté de Waimea.

New Plymouth, chef-lieu de la province de Taranaki, est situé au pied du superbe mont Egmont, à 193 kilomètres S.-O. d'Auckland. Population 3310 habitants.

La ville est gracieusement assise sur les rives de l'Océan et traversée par la petite rivière Hutoki qui prend sa source au bas de la montagne.

New Plymouth est une des premières fondations de la Nouvelle Zélande et date de 1841, époque à laquelle son emplacement fut désigné comme quartier général des troupes

anglaises chargées d'imposer l'autorité britannique aux indigènes Maoris.

Le séjour de cette garnison, supprimée seulement après le traité de paix de 1865, a imprimé à New-Plymouth un caractère essentiellement anglais.

Églises protestantes et catholique, une école d'enseignement supérieur, un théâtre, deux salles de réunions, trois journaux locaux.

New-Plymouth, tête de ligne du chemin de fer de la côte occidentale, sera prochainement en communication directe avec la capitale par la voie en construction de Wellington-Manutatu.

Oamaru, comté de Waitaki, province d'Otago dont elle est la ville la plus septentrionale, à 125 kilomètres Nord de Dunedin et à 240 kilomètres Sud de Christchurch, avec lesquels Oamaru communique par chemin de fer.

Population 5800 habitants.

Les environs d'Oamaru forment la contrée la plus productive en céréales de l'Ile du Sud, fournissant plus du tiers de toute la récolte de l'Otago.

D'énormes travaux sont en voie d'exécution pour permettre aux plus grands navires l'entrée de son port. Déjà celui-ci possède des installations perfectionnées telles que de grands magasins à silos avec élévateurs américains, etc.

Églises protestantes et catholique, école d'enseignement supérieur, institut d'arts mécaniques, loge maçonnique, deux journaux quotidiens, de grands et beaux hôtels, une manufacture de laine et, dans les environs, une belle houillère en exploitation.

La ville est éclairée au gaz et abondamment alimentée d'eau douce. — Son rapide développement, l'extension de son port et l'esprit entreprenant de ses habitants réservent à Oamaru un brillant avenir.

Port Chalmers, comté de Waikouaiti, province d'Otago, à 14 kilomètres N.-E. de Dunedin dont il forme l'avant-port et auquel il est relié par chemin de fer.

De nombreuses jetées donnant accès à des vaisseaux jaugeant

jusqu'à 2500 tonnes et toutes les installations des grands ports de mer se trouvent réunies à Port Chalmers.

Population, 2181 habitants.

Riverton comté de Wallace dans le Southland, province d'Otago, à l'embouchure de la rivière Jacob, à 42 kilomètres Ouest d'Invercargill. — Station de chemin de fer.

Population 1200 habitants.

Grand commerce de bois et de céréales.

Églises anglicane et catholique.

Le port n'est accessible qu'aux bateaux d'un petit tirant d'eau.

Ross, province de Westland, à 32 kilomètres Sud de Hokitika.

Population 1140 habitants.

Exploitation aurifère récente promettant de grands résultats.

Russell, dans la baie des îles, province d'Auckland, à 208 kilomètres au Nord de la ville de ce nom, est peut-être le plus beau port naturel de l'Univers.

De nombreuses petites îles s'entrecroisant à l'entrée de la baie, forment autant de brise-lames et constituent entre elles et l'Ile du Nord un immense bassin de 18 kilomètres de longueur où les plus gros navires peuvent ancrer sûrement en eau profonde et tranquille.

Russell fut le point de la première installation européenne en 1814.

En 1840, lors de la prise de possession de la Nouvelle Zélande, il avait été choisi pour site de la capitale à fonder. — Un an plus tard, il possédait déjà 2000 habitants, lorsque, en 1842, le soulèvement des indigènes causa sa dévastation et dispersa les colons.

Aujourd'hui, sa population blanche ne compte que 250 habitants mais ses environs en possèdent 4500. Les riches mines de charbons du comté alimentent les steamers faisant escale à Russell et s'exportent dans les différents ports de la Colonie.

Les environs de Russell sont très fertiles et possèdent d'admirables forêts.

La baie des îles est, de plus, le point de repaire principal

des baleiniers de l'hémisphère austral; ils viennent s'y fournir d'approvisionnements par l'entremise des Maoris qui en tirent grand profit.

Les eaux de la baie fourmillent de poissons, de crustacés, d'huîtres et de coquillages et les nombreux cours d'eau qui viennent s'y perdre sont larges, profonds et navigables sur un assez long parcours à l'intérieur.

Un tel concours d'éléments favorables fera certainement, un jour, de la Baie des Iles, et par conséquent de Russell, un port d'autant plus fréquenté que, par sa situation septentrionale, il se trouvera plus directement que tout autre sur le passage de l'Australie après le percement de l'isthme de Panama.

Tauranga, comté du même nom, province d'Auckland, dans la baie de Plenty. Son port commode et sûr mais d'un abord exigeant quelques précautions est, entre la Mercury Bay et Wellington, le seul port de refuge accessible aux grands vaisseaux.

Population, 2500 habitants dont la moitié sont des Maoris.

Le district est agricole et pastoral, et le gouvernement a vendu récemment à M. V. Stewart un bloc d'environ 10,000 hectares pour la création d'une grande exploitation agricole et forestière.

Industries locales : brasseries, raffinerie de soufre, salaison de poissons et chantiers de navires.

Tauranga est la station costale la plus proche du fameux « *Lake district* » auquel on parvient par une belle route côtoyant ensuite le grand lac Taupo et aboutissant à Napier.

Timaru, comté de Géraldine, province de Canterbury, sur la grande route du chemin de fer de Dunedin à Christchurch et à égale distance de ces deux villes.

Population 3917 habitants.

Églises protestante et catholique, une synagogue, une école d'enseignement supérieur, un institut d'art mécanique, un hôpital, plusieurs banques, le tout de bonne facture, proclament la prospérité de Timaru.

Le district est grand producteur de laine et de céréales et

trouve dans le port de Timaru toutes les facilités d'embarquement désirables.

Waikouaiti, à 50 kilomètres Nord de Dunedin, dans un site charmant, sur les bords de la mer. Station de chemin de fer et séjour balnéaire des Dunediniens.

Population, 600 habitants sur environ 5,500 répandus dans la vallée du Waikouaiti. Bons hôtels. Chapelles protestantes et catholique.

Wanganui, comté du même nom, province de Wellington.

Population urbaine 4,646 habitants.

Wanganui est à six kilomètres de l'embouchure de la rivière du même nom. Son port est difficile d'accès à cause des bancs de sable qui l'entourent.

Un beau pont en fer relie, devant la ville, les deux rives de la rivière.

Station de chemin de fer sur la route de New Plymouth à Foxton, elle va, sous peu, se trouver en communication directe avec Wellington au Sud et Napier à l'Est.

Les réservoirs des Virginia waters à 1,500 mètres de l'agglomération, procurent à celle-ci une ample provision d'eau potable.

Églises protestantes et catholique, un théâtre, une bibliothèque publique, une école d'enseignement supérieur, une école pour les enfants maoris, de bons hôtels, plusieurs banques et trois journaux locaux.

Commerce de laine, de bois et de céréales.

Wellington ou Port Nicholson, sur le détroit de Cook, comté de Hutt, capitale de la Nouvelle Zélande et siège du gouvernement colonial.

Ce port est l'un des plus beaux et des plus commodes de la Colonie ; — le havre, mesurant 10 kilomètres dans les deux sens, donne accès aux plus grands navires.

Population 21,000 habitants.

La ville possède de beaux bâtiments, la plupart en bois, ce qui ne les empêche pas de revêtir un caractère monumental.

Les édifices les plus remarquables sont sans contredit le palais du Gouverneur et les Chambres législatives.

Le premier est un immense bâtiment couvrant 8000 mètres de terrain, possédant 160 appartements et ayant coûté plus de 500,000 francs en main d'œuvre.

Viennent ensuite l'hôtel provincial, le palais de Justice, la cathédrale, l'hôtel des postes et télégraphes éclairé à la lumière électrique, deux théâtres et le musée.

La ville est sillonnée de tramways à vapeur qui la relient aux différents faubourgs.

Les industries locales sont : trois grandes usines de conserves et de salaisons de viandes, une tannerie, une fabrique de bougies, une savonnerie, onze fabriques de chaussures, une grande fabrique de biscuits, deux fonderies de fer, un grand chantier de construction de navires, etc., etc.

ERRATUM :

Pages 97 et 98, au tableau Importations et Exportations, au lieu de *1878*, lisez **1881**.

CONCLUSIONS.

VOIES ET MOYENS.

« Grâce à l'extension du principe de libre échange adopté » par la Belgique, celle-ci a pu devenir l'égale des plus grandes » nations industrielles. — C'est par l'application de ce régime » libéral que nous avons réussi à imposer nos produits à nos » voisins, mais depuis quelques années nous constatons que » l'ensemble de nos débouchés en Europe va plutôt décroissant.

» Comme naguère, les peuples semblent se liguer contre » nos grandes industries. — Ils ont surpris le secret de notre » prospérité et s'apprêtent à nous rendre désormais chez eux » la concurrence fort difficile, sinon impossible. — A cet effet, » et à notre exemple, ils multiplient à l'intérieur les voies » économiques de transport dont la création, déjà ancienne chez » nous, constituait un des principaux éléments de notre » supériorité.

» De plus, ils ont sur nous l'avantage de posséder des marines » nationales, des colonies et, partant, des débouchés lointains

10

» immédiats. Mais aujourd'hui que les monopoles et les droits » différentiels n'existent plus dans les colonies, nous avons la » faculté de nous établir partout à leurs côtés, sur leur propre » terrain, et le pouvoir de soutenir victorieusement la concur- » rence pourvu que nous y apportions la volonté et l'énergie » nécessaires. »

Ces lignes, extraites d'une de nos publications antérieures, trouvent également ici leur place.

Nous voyons de jour en jour s'évanouir notre monopole du bon marché. — Le temps est passé où nous pouvions avec une généreuse insouciance permettre à l'étranger de s'emparer de nos produits et d'en trafiquer sous le couvert de leur étiquette substituée à la nôtre.

La suppression des bénéfices prélevés sur nous, l'économie des faux frais occasionnés par les circuits inutiles, peuvent seules désormais constituer nos profits.

Pour réussir dans cette voie, unique issue au danger dont l'aiguillon nous presse, nous devons résolûment suivre la trace des Anglais et, comme eux, fonder partout des établissements commerciaux et financiers.

Ainsi que nous, privés de colonies, mais mieux avisés, les Allemands, depuis un demi siècle surtout, se sont répandus dans le monde. Leur pays, dès à présent, bénéficie des efforts de ces exilés volontaires et, grâce à eux, la patrie Allemande peut sans crainte escompter un riche avenir.

Ailleurs et à un autre point de vue, nous avons précédemment préconisé la Tasmanie pour la fondation d'une colonie Belge.

L'éloignement et l'isolement de la Nouvelle Zélande, dont nous ne connaissions pas aussi bien qu'aujourd'hui les immenses ressources, avaient détourné d'elle notre attention.

Le percement de l'isthme de Panama, en renversant la distance, nous a, depuis lors, suggéré des réflexions dont cette étude est le résultat.

Le lecteur peut se rendre compte par les documents condensés

dans ce volume des avantages exceptionnels de la Nouvelle Zélande.

A peine révélée au monde depuis un quart de siècle, elle a progressé à pas de géants et ses progrès ultérieurs répondront certainement à cet étonnant début.

Un climat délicieux, des richesses naturelles incomparables, un sol prodigue, l'absence de paupérisme et de castes rivales, — donc point de plaies sociales redoutables ; — une organisation réalisant toutes les aspirations des amis du progrès : niveau intellectuel élevé, enseignement public, séculier, exclusivement aux mains du gouvernement; — ni budget de la guerre, ni budget des cultes ; — liberté absolue de conscience et de toutes les libertés sagement possibles octroyées par les lois et sanctionnées par les mœurs, telles sont les conditions matérielles et morales dans lesquelles vivent et se meuvent les heureux habitants de la Nouvelle Zélande.

Dirigeons nos efforts vers cette riche contrée.

Sa population, peu dense encore, augmente rapidement. En contribuant à son accroissement, nous y acquerrons plus facilement une légitime influence qu'en nous confondant dans les centres plus populeux où notre appoint demeurerait inaperçu.

Pour nous, il peut y avoir plus de difficulté à nous faire jour lentement dans un milieu compacte qu'à conquérir d'emblée une position honorable dans un pays neuf comme la Nouvelle Zélande.

Notre trafic y suivrait une marche ascendante proportionnelle au développement rapide de la contrée. — Nos descendants y trouveraient un champ d'exploitation vaste et familier.

Mais en dépit du chiffre encore modeste de sa population, la Nouvelle Zélande réclame des approvisionnements infiniment plus considérables que bien des pays à densité supérieure. — Les uns, comme les États-Unis, après avoir été pendant des siècles tributaires des industries européennes, non seulement se sont peu à peu affranchis de ce tribut, mais viennent nous faire la concurrence sur nos propres marchés. — D'autres, comme

les peuples d'Afrique, éprouvant peu de besoins, utilisent à peine nos produits.

En Nouvelle Zélande, le taux excessif des salaires, conséquence de la pénurie des bras, est un obstacle au développement d'un grand nombre d'industries locales.

Malgré les frais de transport et de douane, longtemps encore l'avantage demeurera aux productions étrangères.

De là, l'importance des importations et des exportations dont nous serions appelés à bénéficier en écoulant les produits de nos manufactures en Nouvelle Zélande et en recevant en retour une part de ses laines, de ses céréales, de ses bois, de ses viandes, de son chanvre, de ses métaux, etc., etc.

A ne considérer que notre métallurgie, quels débouchés ne serait-elle pas en droit d'espérer dans un pays où, comme le démontre notre paragraphe consacré aux travaux publics, tout se fait aussi largement et où tant encore reste à faire !

Les chemins de fer, relativement très développés, devraient avoir 17 fois 1/2 plus d'étendue et nécessiteraient encore la construction de 25,348 kilomètres, pour égaler, proportionnellement aux deux territoires, le réseau ferré de la Belgique.

*
* *

Un rôle important d'avenir réservé à la Nouvelle Zélande, est sans contredit celui d'entrepôt général des innombrables petites îles de la Polynésie dont elle est la plus proche voisine.

On voit par le tableau des importations et exportations par pays (pages 97 et 98) que déjà son commerce avec ces parages n'est pas sans importance relative.

A peine exploré, cet archipel attire à lui un flot d'immigrants pressés de tirer profit de ses trésors tropicaux. Ces îles éparpillées subissent la nécessité de concentrer leurs denrées sur une terre plus vaste servant à la fois de marché pour la vente des produits indigènes et pour l'achat des approvisionnements exotiques.

Nous avons eu l'honneur, au sujet de la présente étude, de consulter personnellement Sir Julius Vogel, l'un des créateurs de la Nouvelle Zélande, ainsi que plusieurs autres autorités aussi estimables que compétentes.

A cette question: l'établissement des étrangers en Nouvelle Zélande, presque exclusivement peuplée d'Anglo-Saxons, n'y serait-il pas l'objet de la méfiance, voire même d'une certaine hostilité de la part des habitants? — les diverses réponses obtenues peuvent se résumer dans la déclaration et dans les conseils suivants :

« Rien de pareil n'est à craindre. En dépit de leur » origine, ces habitants sont avant tout et patriotiquement néo- » Zélandais. Ils sont si fiers de leur pays, appelé volontiers par » eux l'Angleterre du Sud, que, sans renier leur berceau, ils se » considèrent comme ennoblis par leur nouvelle patrie. Ses » progrès sont leur œuvre et la prospérité individuelle liée à celle » de la colonie l'emporte sur toutes les autres considérations. » Quiconque, en se rendant en Nouvelle Zélande, contribuera au » développement de la richesse publique par l'apport de capitaux, » d'intelligences et de bras, est sûr de la sympathie enthousiaste de » ce peuple, bon enfant parce qu'il est heureux et prospère.

» Les seuls procédés à y mettre en œuvre sont ceux dont se » servent les Anglais. La condition initiale c'est l'argent. Fondez » des établissements au capital d'au moins 100 à 200 mille livres » sterlings ; établissez vous sur tels points répondant le mieux aux » entreprises que vous avez en vue ; achetez des terres, cultivez-les » ou exploitez en les ressources par vous mêmes ou à l'aide de ceux » auxquels vous en fournirez les moyens pécuniaires ; faites la » banque et le commerce ; importez vos produits, constituez en des » dépôts judicieusement appropriés aux goûts et aux besoins des » consommateurs ; créez y des usines et des manufactures ; amenez » y des artisans habiles, des agronomes expérimentés, des ingénieurs » intelligents, en un mot, des travailleurs honnêtes de toutes » classes et de tout rang ; établissez des relations maritimes entre » la Belgique et la Nouvelle Zélande et vous rencontrerez là-bas le

» meilleur et le plus satisfaisant accueil aussi bien que richesse et
» contentement. »

*
* *

Il résulte des statistiques officielles de l'Angleterre, que près des deux tiers de ses importations continentales sont réexpédiées par elle dans toutes les parties du monde.

S'il en est de même de ses importations des pays lointains réexportées sur notre continent, la quotité de ce trafic continental appliquée aux rapports de la Grande-Brétagne avec la Nouvelle Zélande constituerait un échange annuel de près de 200 millions de francs.

Logiquement, grâce à la topographie d'Anvers, la grosse part de ce trafic nous reviendrait. Malheureusement, nous ne figurons absolument pour rien dans ce mouvement.

Au seul point de vue mercantile, le champ d'exploitation sur lequel nous appelons l'attention de nos concitoyens offre donc, dès à présent, une surface respectable. Son importance ira sans cesse croissant et notre participation directe créant, d'une part, de notables économies, de l'autre, nous assurerait les bénéfices actuellement abandonnés par nous aux Anglais.

S'associer pour produire et se diviser pour vivre. — L'équilibre social repose sur ce double axiome économique.

C'est à l'appliquer de longue date que l'Angleterre doit son immense pouvoir.

L'affluence croissante des populations dans les grands centres y rend la lutte pour l'existence de plus en plus opiniâtre. — Les professions, assaillies en raison de la facilité de leur accès, donnent lieu à une concurrence excessive. — La difficulté de se créer et même de maintenir une position honorable s'accroît sans cesse.

Ailleurs, et notamment en Nouvelle Zélande, le contraire se présente.

N'hésitons pas à y fonder des institutions commerciales, financières, industrielles et agricoles.

Mais ici, l'action du Gouvernement belge précédant ou accompagnant l'action des particuliers aiderait puissamment à la prospérité de nos installations. On le sait, ce qui manque surtout en Nouvelle Zélande ce sont les bras. Pour décider les travailleurs belges à suivre l'exemple des Anglais, il leur faut comme à ceux-ci, direction avant le départ, aide et protection après le débarquement.

L'arrivée dans un pays aussi lointain, souvent sans but nettement défini, au milieu d'une population dont il ignore absolument l'idiome, expose l'arrivant à de sérieux dangers et rebute bien des gens. Comment, en effet, s'y prendra le laboureur, l'artisan immigrant dans ce milieu si différent du sien sans guide capable de le comprendre ?

A maintes reprises, et tout récemment encore, lors de la discussion parlementaire au sujet des lignes maritimes subsidiées, nos gouvernants, hostiles aux subventions de ce genre, préconisaient l'établissement des Belges en pays étrangers comme le plus efficace des moyens de développement national.

Or, comme on le verra plus loin, la Belgique ne possède qu'un seul consul en Nouvelle Zélande, Monsieur Johnston, à Wellington. Le nom de cet honorable consul dénote suffisamment sa nationalité anglaise et Wellington, qui doit sa plus grande importance à son rôle de capitale, ne serait pas précisément l'endroit de la colonie le plus favorable à la fondation de nos premiers établissements.

Qui veut la fin doit vouloir les moyens. — Nous n'avons pas de colonies, c'est-à-dire que notre suzeraineté ne s'exerce nulle part en dehors de notre territoire. Dans l'état actuel des choses, c'est plutôt un bien qu'un mal, puisque, libres de nous établir avec une sécurité absolue sous la protection des autres, nous n'avons pas à supporter les lourdes charges incombant aux possesseurs du sol. Comme eux aux leurs, nous pouvons, à des frais bien moindres, procurer les mêmes avantages à nos nationaux.

Il s'agirait avant tout de créer en Nouvelle Zélande un corps consulaire belge, composé d'un consul général et d'au moins

trois consuls bien rétribués et établis dans les quatre grandes villes de la colonie. On exigerait de ces fonctionnaires une parfaite notion des affaires en général. Chacun d'eux aurait sous ses ordres un ingénieur et un agronome expérimentés, plus un certain nombre de jeunes gens chargés de diriger les premiers pas des immigrants belges. La connaissance de l'anglais. du français et du flamand serait indispensable.

Les rapports mensuels de ce corps consulaire, recevant en Belgique une large publicité, ne manqueraient pas de provoquer la fondation d'établissements nationaux dans cette riche contrée.

A Bruxelles, un fonctionnaire intelligent et actif, attaché au ministère des affaires étrangères, aurait une mission en partie semblable à celle des agents généraux des colonies à Londres. Son rôle serait d'user des moyens de propagande pour faire connaître la Colonie dans toutes les parties du Royaume ; — de fournir aux émigrants tous les renseignements utiles : de signaler aux consuls belges en Nouvelle Zélande les personnes peu fortunées désireuses de profiter du voyage gratuit conformément à l'*Immigration act* (voir chapitre immigration), etc., etc.....

L'action simultanée de l'agent général à Bruxelles et des consuls en Nouvelle Zélande rendrait d'immenses services au Pays. Un excellent moyen de répandre nos produits à l'étranger serait d'installer dans les grands centres des expositions permanentes de produits belges. Les frais de ces installations incomberaient naturellement aux intéressés, mais comment les créer en l'absence d'une direction similaire à celle dont nous venons d'esquisser les attributs?

Cette organisation gouvernementale coûterait à peine quelques centaines de milliers de francs par an au Trésor, sacrifice bien léger, étant reconnue la nécessité de nous procurer de nouveaux débouchés. Bien certainement, dix années suffiraient pour rendre au décuple à la Nation la somme relativement minime prélevée sur son budget.

Et quelle contrée mieux que la Nouvelle Zélande légitimerait pareil essai !

L'État octroie des bourses de voyage aux lauréats de l'Institut de

commerce d'Anvers ; il les y dirigerait plus spécialement. Il accorderait les mêmes avantages aux jeunes ingénieurs sortis de ses écoles; aux médaillés de nos académies. Bon nombre d'entre eux se fixeraient dans cette Nouvelle Zélande où toutes les aptitudes trouveront de plus en plus une ample satisfaction.

Le pays étant grandiose, la race indigène remarquable et belle, nos artistes peintres y puiseraient de nouvelles inspirations et, qui sait, ils jetteraient peut-être les bases d'une école originale dans cette population riche, jeune, ardente, vigoureuse et très portée vers les arts, à en juger par les spécimens artistiques néo zélandais renseignés aux catalogues des expositions de Sydney et de Melbourne.

Quant aux établissements privés, s'il s'agit d'entreprises collectives importantes, et c'est par elles qu'il faudrait débuter, qu'elles soient assises et dirigées par des chefs expérimentés. Ils se choisiront des auxiliaires jeunes, actifs et intelligents dont ils n'auront qu'à guider les pas.

Le choix des hommes auxquels de graves intérêts de ce genre sont à confier est de la plus haute importance. Ils ne se rencontrent pas toujours.

En Belgique notamment, l'homme fait, ayant de la valeur et de l'acquis, se résout difficilement à changer de milieu. S'il a de la famille, celle-ci lui paraît un obstacle insurmontable. Émigrer avec les siens le chargerait, à son sens, d'une responsabilité trop lourde, même avec la perspective d'améliorer sensiblement sa situation matérielle.

Certes, lorsqu'on a charge d'âmes, il convient de réfléchir mûrement avant d'accomplir une acte aussi grave ; — une telle détermination ne peut ni ne doit se prendre à la légère, mais puisqu'il s'agit ici de la Nouvelle Zélande, n'y a-t-il pas lieu de se dire que les conditions d'existence y sont bien préférables aux nôtres !

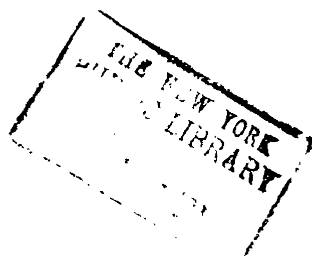
Le bien-être des populations dépendant en grande partie de la nature climatérique du pays, quelle heureuse influence un tel climat ne doit-il pas exercer sur l'humeur, le moral et la santé des habitants !

L'homme vit pour ses enfants et revit en eux.

Lors même que l'émigré aurait à regretter personnellement la patrie absente, il trouverait une ample compensation à ses regrets dans la pensée d'avoir assuré à sa descendance un avenir infiniment plus paisible et plus sûr que dans cette convulsive Europe où tout fait présager un état social de plus en plus agité.

Le lecteur trouvera dans les documents de l'APPENDIX ample matière à compléter nos conclusions en faveur d'une participation sérieuse des Belges en Nouvelle Zélande.

Nous l'engageons donc, s'il veut se convaincre de cette utilité, à ne pas négliger cette partie de notre travail où nous accordons exclusivement la parole à d'autres.



APPENDIX.

TRADUCTIONS, STATISTIQUES

ET

DOCUMENTS DIVERS.

Extraits du Journal Le Propagateur du commerce, de l'industrie et de l'agriculture.

(Liège, le 1er Juillet 1883.)

Notre politique.

Exiger des hommes et des esprits de chaque époque, plus qu'ils ne peuvent faire c'est poser un acte arbitraire que rien n'explique ni ne justifie. Le sol de notre chère patrie fut toujours très fécond en hommes remarquables ; tous les jours il en produit encore qui lui font honneur, qui augmentent sa gloire et sa réputation. Mais hélas ! tous n'ont pas le même bonheur. Ils sont même très nombreux ceux qui se trouvent dans l'impossibilité absolue de pouvoir développer leurs bonnes idées.

La vie de l'homme doué d'un cœur franc et loyal est souvent et même trop souvent exposée à tant de revers, à tant d'entraves que le malheureux succombe malgré son courage, malgré son ardeur. La proie déjà de la fatalité, la privation de toute fortune vient encore augmenter ses souffrances et détruire toutes ses espérances.

En effet, malgré toutes les bonnes idées que l'homme de cœur possède et qu'il veut consacrer au bien-être général, son nom n'a aucune valeur, son appel reste sans écho. A qui la faute ?... A l'argent, qui se dresse devant lui comme une barrière infranchissable, contre laquelle il va échouer.

Le pays déjà s'est imposé beaucoup de sacrifices pour mettre un terme à ce déplorable état de choses ; il redoublera d'efforts et il parviendra, nous en sommes convaincus. Le jour viendra où notre mission sera comprise. Si, entretemps, quelque travailleur succombe sous sa lourde tâche, s'il tombe sur la brèche,

sur le champ d'honneur comme un brave, que les autres ne perdent point courage. Qu'ils y puisent, au contraire, des forces nouvelles pour continuer à travailler sans relâche au développement de notre commerce et de notre industrie. Car c'est un devoir sacré qui incombe à tout citoyen qui aime son pays, de prendre à cœur sa prospérité et son bien être général. Si nos noms restent dans l'oubli, nous du moins nous avons la conviction et la satisfaction d'avoir rempli notre devoir, d'avoir apporté notre pierre à l'édifice de notre prospérité nationale.

Autres temps, autres mœurs ! En effet, jadis, on naissait soldat ; toute l'éducation était tournée vers la carrière des armes. Aujourd'hui, c'est l'étude de l'avenir de notre industrie et du commerce en général qui est à l'ordre du jour. Notre pays a confirmé son indépendance par cinquante trois années de prospérité. L'exposition nationale de 1880 en a donné une preuve assez éloquente au monde entier.

C. K.

SOUVENIR DU 50me ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE BELGE

L'avenir du commerce et de l'industrie en général.

L'avenir de notre industrie et du commerce en général préoccupe en ce moment l'opinion publique.

Des brochures, dont plusieurs sont dignes d'attirer l'attention, examinent à différents points de vue, la situation commerciale et industrielle de notre pays, ainsi que les conditions les plus favorables à son développement et à sa prospérité.

Les uns proposent de rechercher sans relâche de nouveaux débouchés, d'autres condamnent nos lois de douane et réclament immédiatement des modifications.

Ces propositions, nous les voyons se produire avec plaisir,

sainement comprises et judicieusement appliquées ; elles doivent stimuler et hâter le progrès en augmentant les sources fécondes de la richesse publique. Parce que ces idées s'appuient sur l'opinion, elles sont destinées à faire leur chemin.

Toutes les nations doivent donc se préparer à cette lutte pacifique, dans laquelle la loyauté, l'intelligence, l'activité sont les seules armes capables d'obtenir et d'assurer le succès.

L'étude des moyens propres à faciliter le développement de l'industrie et du commerce est nécessairement compliquée ; selon l'avis des hommes compétents, c'est la formation d'une vaste association.

L'importance du mouvement des associations ne saurait plus être aujourd'hui sérieusement contestée ; si l'on réunit les Sociétés qui fonctionnent en Angleterre, en Amérique, en France, en Allemagne, en Russie, etc..., c'est par milliers, et les affiliées par millions qu'il faut les compter ; ce qui donne plus de poids encore, c'est qu'un très grand nombre de ces associations, qui ont déjà subi l'épreuve du temps, sont en pleine voie de prospérité et rendent des services considérables.

. . . .

. . . .

Les sociétés recrutent chaque jour des adhésions plus chaleureuses et plus significatives dans les rangs des amis du progrès. Il faudrait plus d'une colonne pour énumérer les noms des hommes les plus considérés qui ont propagé et propagent ces idées et qui travaillent pour répandre constamment et efficacement cette bonne œuvre : il faut continuer dans cette voie de progrès.

Le commerce est devenu une science de la plus haute importance et dont les moindres branches ont acquis un développement incommensurable, la navigation, la commission, les armements, les charges, les spéculations de bourse, les matières premières, les marchandises fabriquées ont appelé tour à tour l'attention du commerçant. Enfin, il est une science que le commerçant doit supérieurement bien posséder, c'est l'économie

politique qui doit être considérée comme la philosophie du commerce.

L'industrie d'un pays n'a pas seulement des intérêts particuliers à chacun de nous ; au dessus de ces exigences pour ainsi dire personnelles, il faut placer celle de l'industrie en général ; vivre dans l'isolement en pratiquant l'indifférence, l'abstention ou l'égoïsme, c'est renoncer aux avantages de l'association, c'est méconnaître l'esprit de notre siècle.

. . . .
. . . .

X.

EXTRAIT DE LA SEMAINE FINANCIÈRE DU FIGARO
28 Juillet 1883.

PANAMA.

La spéculation s'est déjà plusieurs fois emparée des titres du *Panama*. Quand il s'agit d'une entreprise aussi lointaine, les fausses nouvelles et les exagérations sont aisées ; et quand on a devant soi une période préparatoire de plusieurs années, qu'on peut asseoir ses opérations sur des mécomptes possibles, sur des incidents prévus, sur des analogies fâcheuses, les baissiers n'hésitent pas à effrayer les actionnaires. Les souscripteurs du *Panama* devraient cependant avoir l'âme plus ferme, puisqu'ils ont souscrit dans l'inconnu et n'ayant pour former leur opinion que l'histoire, déjà fort agitée, du canal de Suez. Ils ne se dissimulaient pas qu'avant de recueillir les brillants avantages dont les premiers actionnaires de Suez ont profité, il faudrait passer par des épreuves semblables. Pour leur permettre d'attendre avec plus de patience, nous allons étudier les deux éléments du

(Voir ci-contre la Table de l'Appendix.)

APPENDIX.

problème de Panama : les travaux, le trafic. Les tendances du commerce et l'importance des courants futurs se dessinent déjà avec assez de précision pour qu'on puisse apprécier, *par les préparatifs des intéressés*, le changement inouï que l'ouverture du canal apportera dans les habitudes commerciales et dans les conditions économiques des deux mondes.

Il existe en ce moment, de Colon à Panama, treize chantiers occupant un personnel qui dépasse dix mille individus, parmi lesquels les Mexicains et les métis sont en majorité. Quant aux chefs de chantiers et aux ingénieurs, ils se présentent si nombreux qu'on a été obligé d'en refuser. L'insalubrité de l'isthme, dans les régions basses, a été fort exagérée ; si les Européens se soumettaient aux prescriptions hygiéniques qu'on leur indique, évitant les excès de toutes sortes et surtout l'abus des liqueurs fortes, la mortalité y serait de beaucoup inférieure à ce qu'elle était dans l'isthme de Suez de 1856 à 1869.

En 1885, le port de Colomb sera ouvert, le *Colon* actuel reprenant son nom américain d'Aspinwal ; en 1886, les tranchées profondes entre Obisco et Paraiso seront terminées ; en 1889, les navires pourront transiter d'une mer à l'autre. La traversée sera de *six heures* au plus au lieu des cinquante-deux heures du Suez.

Quant au trafic, il est déjà très considérable, malgré l'obligation de rompre charge à Colon-Aspinwal et à Panama, si l'on examine les états de recette du *chemin de fer* de l'isthme ; il décuplera, rien que par l'effet des communications locales les plus voisines, aussitôt que la voie maritime sera ouverte ; car il ne s'agit point ici, comme à Suez, de traverser un désert et des mers inhospitalières pour mettre uniquement en communication l'Europe et ses marchés de l'Extrême-Orient ; on rapproche, à Panama, les deux Amériques, on crée un contact de plus entre les États-Unis du Nord et la Californie, on abrège d'un mois la route qui sépare d'Europe le Pérou et le Chili, on ramène vers la mer des Antilles et le golfe du Mexique l'activité, les

richesses, les efforts de dix millions d'hommes industrieux qui restaient improductifs, faute de débouchés.

Les récents combats de mer sur la côte péruvienne ont montré les rares qualités de ces hardis marins ; le Canal de Panama leur offrant une issue pour sortir de l'immense prison du Pacifique, que ferme au Nord le détroit de Behring, au Sud le cap Horn, ils vont construire des navires ; et, pour charger ces navires, extraire de leur sol les richesses qui y abondent et que stérilisait l'éloignement des marchés d'Amérique et d'Europe. Un phénomène aussi naturel se produira, mais avec moins d'intensité, sur la côte mexicaine, en vue des navires qui se dirigeront de Panama vers San-Francisco.

En 1879, M. Levasseur, l'homme le plus compétent et le plus exact pour toutes ces appréciations statistiques et commerciales de l'activité contemporaine sur les deux hémisphères, évaluait à un *minimum* de 6 millions de tonnes le transit probable du commerce universel par le futur canal de Panama. Mais cette évaluation, dont sa loyauté exagérait la précision pour ne point donner d'illusions, est de beaucoup au-dessous de ce qu'on peut déterminer en 1883, alors que quatre ans d'études, chez tous les peuples producteurs, ont permis de peser et de mesurer la révolution économique que produira dans le monde commercial l'ouverture du canal interocéanique. Le même savant déclarait que ce fait exercerait sur les dernières années du dix-neuvième siècle une influence comparable à celle que produisit sur la civilisation des quinzième et seizième siècles la découverte de l'Amérique.

M. Levasseur prenait pour base de ses calculs, en 1879, l'état des relations commerciales telles qu'elles avaient lieu à cette date entre les divers pays du globe, en l'absence de la voie nouvelle. Ce qui se passe sous nos yeux pour le *Canal de Suez*, l'accroissement annuel et régulier du trafic, ne peuvent donner qu'une idée fort incomplète du mouvement universel auquel la création de cette porte sur l'océan Pacifique, c'est-à-dire sur

l'Extrême-Orient, va donner l'impulsion chez tous les peuples qui produisent, qui fabriquent et qui vendent.

De plus, M. Levasseur négligeait à dessein le cabotage américain, dont les quatre courants principaux, créés du jour au lendemain par la force des choses, seront de New-York à San-Francisco et à Guayaquil, de Pernambuco à San-Francisco, de la Nouvelle-Orléans et des ports des Antilles à Callao, à Cobija, à Valparaiso.

C'est en prévision de cet évènement que nos Chambres de commerce, nos maisons de commission et d'exportation, nos agents consulaires, doivent nouer des relations, créer des comptoirs, chercher des correspondants, afin d'utiliser ces marchés avant qu'ils ne soient envahis par l'influence anglaise et la concurrence allemande.

De Marseille en Chine et au Japon, il faut 60 à 80 jours par la voie de Suez ; il n'en faudra que 50 à 60 de Bordeaux à Hong-Kong ou à Saïgon par la voie de Panama. Les balles de laines fines d'Australie, que nos filateurs du Nord paient 125 millions de francs par an, viennent en transit par Londres ; la voie de Panama nous permettra de le recevoir directement à Bordeaux, Saint-Nazaire, Boulogne, Dunkerque ; et nous pourrons de même trafiquer sans intermédiaire avec ce grand continent, avec la Chine et le Japon, sans emprunter les entrepôts de Londres, où nos marques de fabrique sont si souvent contrefaites, et les navires anglais dont le fret est si coûteux. *

Le transit de 6 millions de tonnes peut être porté au double, si l'on calcule sur les données du Suez ; au triple si l'on fait entrer en combinaison la création immédiate du grand et du petit cabotage américain.

En effet, le cabotage sur les seules côtes de l'Angleterre

---

* Si ces remarques sont vraies par rapport au Continent Australien, elles le sont d'autant plus en ce qui concerne la Nouvelle Zélande que l'on rencontrera sur la route à 500 lieues en deçà.

atteint 40 millions de tonnes par an et occupe plus de 23,000 navires ; les côtes américaines, que peut influencer directement l'ouverture du Canal de Panama, présentent un plus grand développement que les côtes anglaises ; l'activité y est aussi grande sur le littoral qui s'étend de Boston à la Nouvelle-Orléans, les produits et les objets d'échange y sont plus variés, surtout pour ce qui viendra des côtes péruviennes et californiennes.

Le cabotage local, d'après les statistiques de la douane des États-Unis, transportait 72 millions de tonnes en 1882.

La clientèle du Canal interocéanique serait donc suffisante, avec les éléments du cabotage indigène, pour donner aux capitaux engagés les 6 % que l'on prévoit pour le Canal de Corinthe, et peut-être les 15 % que donne le Canal de Suez.

Il y faut ajouter la clientèle de la grande navigation, celle qui a motivé cette œuvre de géants. La transformation de la marine marchande à voiles en marine à vapeur sera arrêtée, et l'on imitera l'exemple des Américains, dont les clippers marchent avec une vitesse inférieure de seulement 20 % à celle des steamers de commerce, et réalisent, à chaque voyage, une économie de 37 % sur les frais généraux. Le fret pourra donc être abaissé au grand avantage du trafic international, et l'on évitera la périlleuse traversée du cap Horn, qui porte le tarif d'assurances de 10 à 18 %.

Nous examinerons prochainement, d'après des documents authentiques, quelles seront les dépenses de construction du canal, ses dimensions, ses frais d'exploitation et les dividendes qui, dès la première année de l'ouverture, c'est-à-dire en 1889, pourront être distribués aux actions.

Extrait de la Chronique de Bruxelles.

(29 Juin 1883).

Depuis quelques semaines, il arrive sur le marché de Londres de grandes quantités de houblon de la récolte de 1883, venant d'Australie. Ce houblon est, dit-on, de toute première qualité.

Bien que la récolte du houblon s'annonce comme devant être superbe en Angleterre, il s'est formé un syndicat de houblonniers pour créer sur une vaste échelle des plantations de houblon dans la Nouvelle Zélande. Les anglais espèrent ainsi obtenir avec le temps la direction du marché houblonnier continental et se mettre à l'abri d'un retour possible de la disette du houblon. — Comme, de plus, la récolte se fait très tôt en Australie, on pourra inonder le marché à une époque, où, d'ordinaire, la marchandise fait défaut.

EXTRAITS

de

THE PUBLIC DEBT OF AUSTRALASIA.

A PAPER READ BEFORE

THE ROYAL COLONIAL INSTITUTE

21st NOVEMBER 1882

BY SIR FRANCIS DILLON BELL K. C. M. G.

Agent general for New Zealand.

His Grace the Duke of Manchester K. P. in the chair.

N. B. L'exposé de l'auteur se rapporte à l'ensemble de la dette publique Australasienne indiquée plus loin.

Nous nous sommes surtout efforcé de faire ressortir ce qui se rattache plus directement à la Nouvelle Zélande.

Les parties soulignées, intercalées dans le texte de cette traduction libre, sont des arguments émanant de nous même.

. . . .

Ne supposez pas que je confonde en une seule la dette publique des différentes colonies australasiennes dans l'intention préméditée d'atténuer la dette particulière de la Nouvelle Zélande. Elle

est sans contredit la plus élevée de toutes, mais n'oublions pas que nos guerres avec les Maoris, à jamais terminées depuis 1865, nous ont coûté £ 6 millions.

. . . .

La construction de nos chemins de fer a nécessité d'importants capitaux. Nous les avons demandés à votre grand marché monétaire.

A côté des chemins de fer et en raison de leur développement, d'autres travaux impérieux nous étaient imposés tels que routes, ponts, etc....

L'augmentation de notre population croissait plus rapidement que nos installations et il a fallu faire face aux travaux publics indispensables, c'est-à-dire installer avec célérité et partout des télégraphes, des bureaux de poste, des écoles, des cours de justice, etc., etc.

Des £ 96 millions empruntés par nous, £ 36 millions ont été affectés aux chemins de fer, £ 20 millions aux autres travaux publics et £ 10 millions à l'immigration.

La solvabilité du débiteur étant la seule préoccupation de son créancier, la grande question est de savoir si les progrès de nos colonies suivent la marche ascendante de leur dette.

En premier lieu, chemins de fer, télégraphes et immigration ont absorbé près de £ 70 millions. — Nos chemins de fer, déjà, couvrent les frais de leur exploitation, — plus environ 4 % d'intérêt ; — les télégraphes accusent de l'excédant et quant à l'immigrant, payant annuellement en impôts de toutes sortes un tiers du coût de son passage, le bénéfice dont il est la cause et l'effet est assurément considérable.

Voyons la marche de nos revenus publics. Pendant les vingt dernières années, la progression a été double de celle du commerce et de la population. Nos revenus ont plus que doublé depuis 1870 et triplé depuis 1860 :

		Revenu	Population
En	1860	£ 6,680,000	1,315,000
»	1870	» 9,584,000	1,975,000
»	1881	» 21,608,000	2,844,000

Au même taux, le revenu public du Royaume Uni s'élèverait à £ 245 millions.

Mais nos revenus ne sont pas, comme ailleurs, le résultat unique d'impôts directs ou indirects. La vente des biens domaniaux (Crown lands), les recettes de nos chemins de fer, de nos télégraphes, etc. sont comprises dans ces chiffres, de sorte que les charges publiques réelles de nos populations ne s'élèvent guère au delà du tiers du total renseigné.

Il est vrai, nos droits d'entrée constituent, relativement à nos populations, quatre fois ceux de l'Angleterre, six fois ceux de la France, dix fois ceux de l'Allemagne et près de trois fois ceux des États-Unis mais, en somme, ils n'affectent notre commerce général que de 5 %, contre 5 1/2 % en Angleterre, 4 % en France et 13 % en Amérique.

J'ai dit que notre revenu s'est accru dans la proportion de 2 contre 1 relativement à la population. Supposons que pendant les dix années à venir l'accroissement des deux éléments marche de pair. Nous aurons, en 1890, un revenu d'environ £ 30 millions et de £ 50 millions à la fin du siècle.

C'est une erreur de croire que l'intérêt de notre dette comparé à nos revenus soit plus élevé qu'ailleurs. Exemple : cet intérêt n'absorbe que 25 % de nos ressources contre 33 % en Angleterre, 41 % en France, 36 % en Russie, 12 % en Allemagne, 32 % en Autriche, 47 % en Italie, 37 % en Espagne et 31 % *en Belgique.*

Prise isolément, la dette de la Nouvelle Zélande absorbe 34 1/2 % *du revenu total du Pays : mais on y compte* 1238 *milles de voies ferrées contre* 1190 *milles dans la colonie de Victoria qui la suit immédiatement sous le rapport du développement des chemins de fer. Donc, relativement à la population des deux contrées, la Nouvelle Zélande a le double de chemins de fer de Victoria.*

Les chiffres suivants établissent les bilans des colonies Australasiennes :

	PASSIF. Dette publique.	ACTIF. Richesse publique.	BALANCE. Actif net, par habit. A fr. 25.10 par £.	
Nouvelle Galles du Sud	£ 18,897,000	£ 192 millions	£ 225,14	fr. 5,665
Victoria	» 22,593,000	» 181 »	» 184,2	» 4,621
Nouvelle Zélande . .	» 27,680,000	» 103 »	» 155,8	» 3,800
Australie méridionale .	» 11,482,000	» 60 »	» 181	» 4,543
Queensland	» 13,125,000	» 41 »	» 123	» 3,085
Tasmanie	» 1,944,000	» 16 »	» 122,4	» 3,070
Australie occidentale .	» 361,000	» 5 »	» 160	» 4,016

Comparons maintenant le fardeau de la dette australasienne avec les épargnes et les gains annuels des habitants — et mettons en regard de ce parallèle la situation de quelques grandes nations du globe. Nous trouvons :

	En millions de £			Pourcentage de l'intérêt de la dette par rapport	
	Gains annuels.	Epargne annuelle après déduction de l'intérêt de la dette.	Intérêt de la dette.	au gain.	à l'épargne.
Australasie . . .	162	23	5	3.1	22
Royaume Uni . .	1247	154	25	2	16
France	965	160	32	3.3	20
Italie	292	25	19	6.6	75
États-Unis . . .	1420	320	12	0.9	4

La situation économique des États-Unis est, en cela, exceptionnelle. — Les gains annuels de ses habitants dépassent déjà de près de £ 200 millions ceux des Anglais et leurs épargnes s'élèvent à plus du double. — Dans ces conditions, le fardeau de la dette publique est, pour ainsi dire, insensible. — Cependant si l'on répartit, *par habitant*, les gains annuels des Anglais, des Français, des Italiens et même des Américains, la proportion est complètement à l'avantage des Australasiens. Exemple:

	moyenne du gain annuel par habitant.
Australasie.	£ 44. 15. »
Royaume-Uni.	» 33. 12. »
France	» 26. 11. »
Italie	» 10. 6. »
États-Unis	» 28. 4. »

Le revenu de l'Australasien est donc sensiblement plus élevé que celui de l'Anglais et de l'Américain. Avec la même somme de bien-être, il peut épargner annuellement 24 °/₀ de son revenu, tandis que l'Anglais n'économisera que 13 °/₀, le Français 19 °/₀ et l'Américain 22 °/₀. En réalité, le fardeau de la dette, plus lourd en apparence, pèse moins sur l'Australasien que sur les autres peuples mis en parallèle avec lui.

Proportionnellement, la dette de la Nouvelle Zélande excède de beaucoup celle des autres colonies, ses voisines. — Il y a trois ans, la nécessité de nouvelles ressources budgétaires s'imposait. On s'est enquis au préalable si les impôts existants étaient équitablement répartis entre les diverses couches sociales. On a divisé la population en trois catégories, — la classe ouvrière, les bourgeois et les riches. On a procédé avec la plus grande minutie surtout en ce qui concerne la première division et l'on a trouvé ceci : tous impôts réunis, le fisc, en Nouvelle Zélande, prélevait en moyenne, sur les bourgeois £ 2. 13. 3 par tête ; sur les riches £ 6. 18. 6 et sur les ouvriers 17 sh. 3 drs contre 27 sh. 3 drs par tête en Angleterre sur cette dernière catégorie.

Lors donc, si l'on considère l'impôt payé par l'ouvrier néo zélandais, on conçoit sans peine combien sa situation est préférable à celle de ses pareils en Angleterre où les salaires sont bien moins élevés qu'en Nouvelle Zélande et où beaucoup d'objets de première nécessité sont sensiblement plus chers. Tel est le secret de la prospérité de nos caisses d'épargne, *comptant en Nouvelle Zélande, proportionnellement à la population des deux pays,* 3,70 *fois plus de déposants et* 11,68 *fois plus de capital qu'en Belgique.* (Voir page 57.)

Bien certainement, notre prospérité augmentera tout au moins en raison de l'accroissement de notre population. Il en sera tout différemment de la dette, le passé prouvant que, pendant les douze dernières années, l'augmentation de nos ressources dépasse cinq fois celle de notre passif.

En observant les proportions de cette même période, l'Australasie comptera, à la fin du siècle, près de 7 millions d'habitants. Sa dette publique sera de £ 150 millions; sa richesse publique, non compris les biens domaniaux, représentera £ 1,300 millions; ses revenus s'élèveront à £ 50 millions et son commerce atteindra £ 270 millions.

Déjà, les États-Unis exceptés, l'augmentation du commerce Australasien occupe la première place parmi les grandes nations commerçantes du globe, exemple :

	Parité en 1880	contre en 1870.
Australasie	100	61
États-Unis	100	56
France	100	67
Allemagne	100	72
Angleterre	100	75
Italie	100	77
Belgique	100	63

Par habitant, le commerce de ces différents pays s'élève à :

	Importance du commerce en millions de £.	Quotité par habitant.
Australasie	100	£ 34
Angleterre	571	» 16
France	332	» 9
États-Unis	309	» 6
Allemagne	294	» 7
Italie	96	» 4
Belgique	116	» 21

L'Australasie importe actuellement d'Angleterre une valeur en marchandises équivalant à £ 8 par habitant tandis que les États-Unis n'en prennent que pour 12 shillings, la France pour 9 shillings et l'Allemangne pour 8, de sorte que, au point de vue de l'industrie britannique, un Australasien compte plus que douze Américains, 18 Français ou 20 Allemands.

Cette quotité est plus considérable encore en ce qui concerne la Nouvelle Zélande, prise isolément. Notre tableau, page 97, porte les importations d'Angleterre en Nouvelle Zélande, en 1881, à près de fr. 112 millions pour une population de 490,000 âmes, soit fr. 229, ou plus de £ 9 par habitant.

Les Anglais ont donc bien raison d'aider, par leurs capitaux, les Australasiens à développer leur commerce si utile à l'industrie britannique. Nous trouvons la preuve de leur confiance en notre solvabilité dans la faveur accordée à nos fonds publics coloniaux cotés actuellement comme suit :

le 4 % de la Nouvelle Galles du Sud	à	104 1/2	— 105
» » Victoria	à	102 1/2	— 103
» » Nouvelle Zélande	à	100 1/2	— 101
» » l'Australie méridionale	à	102	— 102 1/2
» du Queensland	à	101 1/2	— 102

J'ai négligé, vous ai-je dit, de porter à notre actif les biens domaniaux, ceux-ci n'étant pas, à la lettre, notre propriété. Ils sont le patrimoine de l'Angleterre ; — elle nous les abandonne au profit des intérêts de l'Empire. Permettez-moi d'attirer votre

attention sur la façon dont nous avons usé jusqu'ici de ce dépôt et vous jugerez du résultat obtenu.

Je prends d'abord les terrains affectés aux exploitations pastorales, celles-ci précédant le plus souvent la culture :

	Nombre des tenanciers.	Espaces occupés. acres.
Nouvelle Galles du Sud . .	4330	133,200,000
Victoria	612	14,335,000
Nouvelle Zélande	997	12,025,000
Australie méridionale . .	1,472	115,050,000
Queensland	6,599	239,000,000
Tasmanie	500	1,750,000
Australie occidentale . . .	4,514	24,040,000
Totaux	19,024	539,400,000

c'est-à-dire un territoire quatre fois aussi vaste que la France et ne formant pas un tiers des deux milliards d'acres dont se composent ces différentes colonies.

Six pour cent de nos habitants sont propriétaires de terrains et le nombre des établissements agricoles est très considérable comme le prouve la statistique suivante :

	Nombre des fermes.	Superficie totale. (acres.)	Proportion des terres sous culture.
Nouvelle Galles du Sud .	39,880	25,472,000	3 pour cent.
Victoria.	49,550	14,805,000	13 » »
Nouvelle Zélande . . .	24,080	4,029,000	65 » »
Australie méridionale .	31,000	9,180,000	29 » »
Queensland.	9,490	4,560,000	3 » »
Tasmanie	12,000	4,233,000	9 » »
Australie occidentale . .	1,800	1,693,000	4 » »
	167,800	63,972,000	

Ainsi, nous occupons et nous tirons partie de plus de 600 millions d'acres ne représentant pas même le tiers de notre territoire, mais dépassant les superficies réunies de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Hongrie, de l'Italie, de la France, de la Belgique, de la Hollande et de la Suisse.

. . . .
. . . .

Je ne puis passer sous silence le grand développement de l'agriculture en Nouvelle Zélande. En 1881, cette colonie possédait au delà de 4 1/2 millions d'acres de terres cultivées dont 3 1/2 millions étaient occupés par les prairies artificielles ensemencées de gazon anglais. Cette proportion est bien plus forte qu'en Angleterre et en Écosse où les prairies n'occupent que 46 °/ₒ des terrains cultivés.

En ce qui concerne le rendement du froment, la moyenne de toutes les colonies australasiennes accuse 9 boisseaux par acre contre 10 aux États-Unis, mais, en Nouvelle Zélande, elle s'élève à 22 1/2 boisseaux.

Voici la superficie des terres sous culture de notre groupe austral :

Nouvelle Zélande	4,768,000	acres.
Victoria.	1,998,000	»
Nouvelle Galles du Sud	706,000	»
Australie méridionale	2,574,000	»
Queensland	121,000	»
Tasmanie	373,000	»
Australie occidentale	60,000	»
Total	10,600,000	acres.

Remarquez encore que, comparativement à la population, le nombre des établissements agricoles de l'Australasie est le plus considérable de l'univers. Ce fait seul est de nature à rassurer le capitaliste sur la valeur de nos fonds coloniaux.

Le financier doit également prendre en considération le nombre de têtes sur lesquelles repose la dette d'un pays et ne pas négliger la progression de sa population.

Comme total, nous ne pouvons pas rivaliser avec les États-

Unis, par exemple, mais nous ne sommes qu'au début de notre développement et nos progrès proportionnels sont sensiblement plus marqués que ceux de la grande république.

En 1861, l'Australasie comptait 1,315,000 habitants; — dix ans plus tard, avec l'appoint de 280,000 immigrants, ce nombre était augmenté de 660,000 âmes. La différence, soit 380,000, était le résultat de l'excédant des naissances sur les décès.

De 1860 à 1870, l'accroissement naturel de la population est double de celui des États-Unis et triple de celui de l'Europe. En chiffres ronds et en comptant les Maoris de la Nouvelle Zélande, elle doit actuellement s'élever à trois millions d'habitants. De 1870 à 1880 nous comptons 327,000 immigrants et l'excédant des naissances sur la mortalité est de 701,000. La progression naturelle de cette dernière décade est donc de 32 % contre 24 % aux États-Unis et 9 % en Europe.

Admettons le même accroissement pour les 18 années à venir et nous arrivons au résultat que voici :

	Nous étions en 1871.	Nous sommes en 1882.	Nous serons en 1890.
Nouvelle Zélande. . . .	306,000	508,000	1,900,000
Nouvelle Galles du Sud .	504,000	781,000	1,700,000
Victoria	732,000	882,000	1,190,000
Australie méridionale. . .	186,000	295,000	580,000
Queensland.	120,000	227,000	900,000
Tasmanie	102,000	119,000	150,000
Australie occidentale . . .	25,000	32,000	40,000
	1,975,000	2,844,000	6,460,000

Étant un des fondateurs de la Nouvelle Zélande, j'éprouve une légitime fierté à constater qu'elle sera, à la fin du siècle, la plus peuplée de nos colonies australes, grâce à une propriété d'accroissement naturel sans égale sur notre planète et bien démontrée par le tableau que voici :

	Proportion annuelle par 1000 habitants. Naissances.	Décès.	Accroissement naturel.
Nouvelle Zélande. . .	41	11	30
Australie	36	14	22
États-Unis	40	22	18
Angleterre	34	21	13
France	26	24	2
Allemagne	40	27	13
Italie.	37	30	7
Belgique.	32	22	10

Pour tout le groupe, immigration comprise, l'augmentation de la population est de 50 % plus forte qu'aux États-Unis et trois fois plus élevée qu'en Angleterre.

Nous n'avons pas en Australasie l'inconvénient des classes sociales tranchées, arrêtant ailleurs l'élan de l'immigration. Heureusement pour nous, nous sommes préservés des maux qui arrêtent en Europe le développement matériel et intellectuel de bien des nations; nous n'avons pas à supporter le poids du paupérisme et l'excellence de notre état sanitaire procure à nos populations une vie moyenne plus longue et une vitalité plus robuste que partout ailleurs.

En Angleterre, les adultes de 20 à 60 ans supportent en moyenne, pendant cette période de 40 années, onze jours de maladie par an; la proportion tombe à 7 jours en Australie et à 5 seulement en Nouvelle Zélande.

Le paupérisme ravit à la nation anglaise 3 % de sa puissance productive et la maladie 4 % — en tout 7 %. — En Australasie, la proportion est de 2 1/2 % seulement. C'est le chiffre le plus bas constaté.

. . . .

Nos ressources sont immenses. L'or produit par l'Australasie représente déjà au delà £ 260 millions (6,500 millions de francs) chiffre égal à plus de la moitié de la valeur monnayée du globe, etc., etc.

Les colonies pourvoient de céréales une grande partie de

l'Europe. Trois cent millions de boisseaux de grains sont importés annuellement en Angleterre, soit 40 % de sa consommation.

Chaque Anglais consomme par an 120 livres de viande et le pays n'en produit que 80 ℔ par habitant. Ce déficit s'accentuera de plus en plus en raison de l'accroissement de la population et de la diminution du bétail. Il n'y a pas bien longtemps, avec une population moindre, vous aviez en Angleterre 40 millions de moutons. Actuellement, ce chiffre est réduit à 28 millions et l'on compte cette année (1882) 100,000 têtes de gros bétail en moins sur l'an dernier. Il y a dix ans, la viande se payait, en gros sur vos marchés, en moyenne 8 d^r^ la livre ; elle vaut 10 d^r^ maintenant et, dans les boucheries, le prix du bœuf de première qualité atteint jusqu'à 2 sh. 8 d^r^ la livre.

Les États-Unis et le Canada vous ont envoyé jusqu'ici une certaine quantité de viande fraîche. — Elle obtient sur vos marchés de gros 10 $^1/_2$ à 11 deniers la ℔. — Mais la population augmente très rapidement dans ces contrées et l'on doit prévoir l'époque peu éloignée où elles auront peine à suffire à leur propre consommation. D'autres pensent comme moi. Le « *Quarterly Review* » constatait ces jours derniers qu'à New-York la viande se paie déjà aussi cher qu'à Londres et que l'exportation des viandes américaines diminue sensiblement. — Par contre, vos importations de viandes fraîches, salées ou fumées augmentent rapidement. — En 1871, elles se montaient à £ 11 millions ; en 1881, elles atteignaient la somme de £ **24,754,000.**

Le prix et la consommation de la viande ont doublé depuis vingt ans en Angleterre. En 1863, la consommation, par habitant, s'élevait à une valeur de £ 1, 6 shillings, 10 deniers ; — elle atteint maintenant £ 3. 0 shilling, 2 deniers. Il y a trois ans M^r^. Read et M^r^. Pell prouvaient que les Américains réalisaient un bénéfice en vendant à Liverpool leur bétail à 6 $^1/_2$ deniers la ℔. Aujourd'hui, l'élevage coûtant beaucoup plus cher en Amérique, le revient en Angleterre de l'animal sur pied est au moins de 7 $^1/_2$ deniers la ℔. — En 1870, les bœufs importés se vendaient

£ 18 en moyenne, — actuellement à £ 22. — Vos moutons valaient, à cette époque, moins de 35 shillings ; — ils coûtent maintenant 47 shillings.

Vous êtes donc en présence de l'impérieuse nécessité de vous procurer de nouvelles sources d'approvisionnements. Vous seriez menacés d'une calamité si le problème de la congélation des viandes ne venait pas d'être résolu. Il vous procure le moyen de vous fournir aux antipodes. Vous savez qu'il y a quelques mois, 5000 moutons congelés vous sont parvenus en un seul, chargement de la Nouvelle Zélande. Les circonstances du voyage ne furent pas favorables ; — la traversée fut de 90 jours ; — les chaleurs, sous la ligne, étaient excessives et le navire y fut longtemps retenu par un calme plat. Mais ces conditions adverses fournissent la preuve de la solution du problème.

La viande est arrivée en si parfait état de conservation que, en 15 jours, tout le chargement a été liquidé, ayant produit la somme de £ 7978. — Tous les frais réunis, fret, assurance, transport sur les marchés, commissions, etc., se sont élevés à £ 3793, soit un peu moins de 3 $^{1}/_{2}$ d^{r} par ℔ et le prix de revient net, par mouton, se monte à 21 sh. 6 d^{r}, prix très rémunérateur, le mouton, en Nouvelle Zélande, ne valant pas, vivant, au delà de 12 shillings.

J'ai mangé de cette viande et je déclare qu'elle était excellente sous le double rapport du goût et de la qualité . . . . .

. . . .

Je termine en vous disant quelques mots sur l'enseignement public. Nous avons raison d'en être fiers.

L'instruction de la jeunesse est la base de la prospérité des nations. Pour égaler nos dépenses scolaires, le budget de l'instruction publique en Angleterre devrait s'élever à £ 25 millions.

Nous nous sommes conformés d'avance à ce qu'on lisait hier dans les colonnes du *Times*.

« L'éducation du peuple, y est-il dit, est la grande question » à l'ordre du jour. Nous devons consacrer de nombreux millions » à cet objet ; l'essentiel est d'en faire un judicieux emploi.

» Malheur à cette constitution, aujourd'hui notre idole, si à la
» fin du siècle nous ne sommes pas parvenus à mettre à la portée
» de tous nos concitoyens une éducation et une instruction ne
» laissant rien à désirer. »

Vous nous avez confié vos capitaux. — Vous continuerez à le faire. La solide instruction que nous donnons à nos populations est la pierre fondamentale de notre puissance future et la meilleure garantie matérielle et morale de la solvabilité de vos créanciers.

N. B. Dans les traductions suivantes, nous nous sommes surtout efforcé de rendre fidèlement la pensée des auteurs. — Nous avons attaché plus d'importance au fond qu'à la forme. Le caractère prolixe du style familier en langue anglaise nous a obligé à des coupures dont le lecteur nous saura gré. — Il ne manquera pas, cependant, d'observer les traces de la traduction.

INTRODUCTION A « L'OFFICIAL HANDBOOK OF NEW ZEALAND » par SIR JULIUS VOGEL (1875).

. . . .

Que ceux qui songent à immigrer en Nouvelle Zélande ne s'en fassent pas une idée exagérée. — Elle n'est pas pavée d'or et là, comme ailleurs, le travail est le seul facteur du bien-être.

Nos compatriotes se feront une idée du pays en apprenant qu'il est peu peuplé ; qu'il possède dans son ensemble un climat bien préférable à celui de la Grande Bretagne avec laquelle, physiquement, il a de nombreuses ressemblances en plusieurs de ses parties.

L'absence de paupérisme et de castes sociales tranchées permet à l'homme privé de protection de s'y créer plus facilement qu'ici une honnête aisance.

La beauté du pays rivalise avec les contrées les plus imposantes du globe. Les côtes occidentales, par exemple, soutiennent avantageusement la comparaison avec celles de la Norwège ; — les glaciers valent bien ceux des autres pays ; — les sources chaudes et les geysers du *Lake district* sont plus merveilleux que ceux d'Islande. Les côtes, d'un immense développement, possèdent des havres splendides ; la campagne, arrosée par de nombreuses rivières, possède d'excellentes terres arables ; les forêts sont magnifiques et le sol recèle en abondance l'agent moteur de l'industrie, la houille. L'or, dont la recherche procure un salaire rémunérateur à tous ceux qui s'y adonnent, parfois aussi enrichit du coup le pionnier favorisé par une heureuse découverte.

Mais pour être peu peuplée, la Nouvelle Zélande n'est pas dépourvue des avantages dont la science a doté la civilisation. Les lignes télégraphiques la sillonnent dans tous les sens et les chemins de fer se développent rapidement.

L'avenir lui réserve des millions d'habitants et chaque acre de terre représentera alors une valeur proportionnelle. En attendant, et quoique l'on sache que tel sera le cours inévitable des choses, l'insuffisance du capital dans la Colonie permet d'y acquérir des millions d'acres à un taux dont la génération à venir verra peut être le loyer atteindre le prix d'achat actuel.

Il serait aussi difficile de trouver un millionnaire (*de livres sterlings*) en Nouvelle Zélande que chimérique à un cultivateur d'Angleterre de songer à jouir d'un bien-être approchant celui d'un cultivateur néo zélandais.

En somme, la fortune est plus divisée en Nouvelle Zélande et tout homme capable et apte au travail, petit commerçant, artisan ou laboureur, sans se refuser les satisfactions honnêtes de l'aisance, peut avec une certaine entente d'ordre et d'économie, se constituer un capital.

Qu'on n'augure pas de là que la Nouvelle Zélande est pour

tous un pays de cocagne. — C'est une terre d'abondance pour le colon capable de se livrer aux travaux appropriés aux besoins de la colonie ou pour celui dont les moyens permettent de faire travailler pour son compte à des entreprises utiles et fécondes.

Pour les autres, au contraire, c'est un séjour ingrat où savoir lire et écrire ne suffit pas.

Par dessus tout, elle n'est pas hospitalière à la classe des *propre à rien,* cette terre étrangère peuplée d'étrangers, artisans de leur fortune, ayant en horreur tous les déclassés, à quelque rang qu'ils appartiennent.

. . . .

. . . .

Quant aux jeunes filles honnêtes et laborieuses à qui la domesticité ne répugne pas, elles peuvent sans hésitation s'embarquer pour la Nouvelle Zélande, certaines de ne pas demeurer un instant en quête d'un bon service.

La raison des fréquentes demandes adressées en Angleterre pour l'envoi de jeunes filles en Nouvelle Zélande, s'explique par la difficulté d'y conserver longtemps les servantes à cause de la facilité avec laquelle celles-ci réussissent à se marier.

Le jeune colon célibataire ne met pas beaucoup de temps à économiser le nécessaire pour se mettre confortablement en ménage. A même d'apprécier les mérites d'une ménagère par l'estime dont elle est l'objet de la part de ses maîtres, il n'hésite pas à lui proposer, à titre d'épouse, la direction de son futur ménage à lui.

Au risque de passer pour adulateur de la Nouvelle Zélande, on ne peut, pour être sincère, se dispenser de dire l'attrait exercé par elle sur ceux qui sont venus s'y fixer.

Bien des gens, après fortune faite, n'y étant plus retenus par rien, continuent cependant à y séjourner, préférant leur gîte à toute autre partie du globe et ne comptant pour rien les attraits du vieux monde à côté de la grande liberté dont ils jouissent dans la colonie.

L'excellence du climat, la beauté du pays et la franche et cordiale intimité de ce milieu colonial produisent cette préférence marquée.

. . . .

THE NEW ZEALAND GUIDE

by RICHARD ROSE

(Fourteen years resident in the colonies of New Zealand and Australia.)

PRÉFACE.

Ce livre s'adresse à deux catégories de lecteurs.

L'immigrant soucieux d'un avenir dont il s'apprête à jeter les bases, y trouvera des renseignements précieux.

Le capitaliste, le négociant, l'industriel et quiconque enfin, de près ou de loin, désire s'intéresser d'une façon ou d'une autre à des opérations concernant la Nouvelle Zélande, y puisera des données dont il fera son profit.

Aidé de bons conseils, le premier est certain, par le travail et la sobriété, de se procurer dans cette colonie bien-être et bonheur.

L'auteur se flatte de posséder une certaine connaissance et quelque expérience des vastes ressources de la Nouvelle Zélande. Son livre, il l'espère, sera donc utile à toutes les branches de l'activité humaine, appelées à développer les richesses de cette jeune colonie déjà si prospère.

Si, comme on le dit, les chiffres sont la meilleure démonstration d'un fait, la Nouvelle Zélande peut fièrement revendiquer la place d'honneur parmi les nombreuses possessions anglaises. Ses progrès matériels et sociaux dépassent considérablement ceux de l'Australie, de la Tasmanie et de toutes les possessions britanniques dont s'enorgueillit la Nation.

Le brillant développement de ses lignes ferrées et télégraphiques, de ses grand'routes, etc., dû à l'initiative éclairée et prévoyante de son infatigable ancien premier ministre, l'honorable Sir Julius Vogel, constitue des annales sans précédent dans l'histoire coloniale.

Par son splendide climat, la Nouvelle Zélande promet aux constitutions délicates ou délabrées le prompt retour à une vigoureuse santé. Au sportsman, elle offre des attraits constants et illimités. — Le touriste et l'artiste y rencontrent des merveilles sans rivales. Sa faune, sa flore surtout, est pour le naturaliste l'objet d'études sans bornes. Géologistes et minéralogistes ont sous les yeux des variétés défiant toute comparaison.

Envisagé sous tous ses aspects, l'avenir de la Nouvelle Zélande apparaît comme un radieux soleil — et si l'auteur, par ces humbles pages, parvient à procurer à quelques uns de ses lecteurs la prospérité, le bonheur, la santé dont cette colonie leur promet la jouissance, il se croira largement payé de ses peines.

Colonial office, Leadenhall street, London E. C. Septembre 1879.

CONCLUSIONS DU MÊME OUVRAGE, pages 133 et suivantes.

Tout projet d'émigration doit avoir pour but l'amélioration du sort de l'émigrant. — Celui-ci, pour réussir, doit se sentir armé de courage et de volonté. Il faut, en effet, une âme forte pour se résoudre à quitter son foyer, ses amis, ses parents, avec la probabilité de ne les revoir jamais. Pesez donc mûrement le pour et le contre avant de prendre votre détermination. Une fois décidé, prenez conseil de ceux dont l'expérience vous fera entendre de sages avis.

Que l'homme marié s'assure de la parfaite adhésion de sa fidèle compagne.

Le jeune célibataire résolu à se frayer un chemin dans la vie ne se préoccupera que du consentement de ses parents.

Une partie des indications suivantes s'adresse surtout à la classe des travailleurs peu fortunés, exclus des faveurs du voyage gratuit tombant sous l'application de « l'immigration act » page 41.

Chaque émigrant, homme ou femme, devra disposer d'au moins £ 25. — Le prix le plus réduit du passage se monte à

£ 16 pour les hommes, à £ 18 pour les femmes. — £ 2 seront affectées à l'acquisition de l'attirail nécessaire à bord et £ 1 à £ 2 serviront à s'y procurer quelques petites douceurs ou à suppléer à l'absence de l'un ou l'autre objet omis dans la pacotille. Le solde, c.-à.-d. £ 4 à £ 6 sont indispensables pour les frais de débarquement et les dépenses à terre en attendant l'occupation qui procurera les moyens d'existence.

Quant aux voyageurs de seconde et de première cabine, les proportions pour chacune des deux catégories seront de £ 50 et de £ 100.

L'émigrant fera bien de s'adresser à une agence d'émigration ou aux agents de la ligne maritime qu'il compte prendre, au moins deux mois avant son départ, s'il veut s'assurer une bonne place à bord. Il ne prendra avec lui que le nécessaire, serré dans des colis maniables. Plutôt plusieurs petites malles solides qu'une arche de Noé disloquée.

Une fois installé sur le bateau, prenez l'habitude de demeurer sur le pont, à l'air frais, aussi souvent et aussi longtemps que faire se pourra. Promenez vous beaucoup ; ne vous mettez pas au lit avant que la fatigue et le sommeil vous y invitent et, après deux ou trois jours, vous aurez le pied et le cœur marins. Soyez affable et gai ; votre bonne humeur excitera celle de vos compagnons de route et vous passerez le temps plus joyeusement. Occupez vous, pendant la traversée, à tenir un journal de vos impressions. Plus tard vous éprouverez du plaisir à les relire et vous intéresserez vos amis.

Si vous vous étiez créé des inimitiés à bord, ne quittez pas le navire avant de vous être réconcilié avec tout le monde. Il importe, quand on débarque au milieu d'inconnus, de n'avoir à redouter l'animosité de personne.

Lorsque l'occupation dans le port de débarquement ne s'offrira pas promptement à l'immigrant arrivé sans but d'emploi déterminé, il se dirigera sans hésitation, le sac au dos, vers la campagne où le travail des champs ne fait jamais défaut.

L'immigrant, en possession d'un certain capital, fera bien de

ne pas agir avec précipitation. Il placera à intérêt son argent dans une banque S'il est cultivateur, je lui conseille, avant de jeter les fondements de son établissement, de s'engager en sous-ordre pendant un an ou dix-huit mois, lui et les siens aptes au travail, si tel est le cas. Ils acquerront de la sorte l'expérience personnelle indispensable à la pratique d'un mode de culture quelquefois essentiellement différent de celui auquel ils étaient accoutumés.

Qu'il n'achète ni ne loue de terres qu'à bon escient et ne se laisse pas séduire par de fallacieux mirages. Pour éviter de dangereux écueils, je l'invite à s'adresser, après amples informations, à un honnête et sérieux agent d'affaires. Il aura, il est vrai, à payer une commission mais il sera sûr d'être sur une bonne piste

Cultivateurs, n'accordez pas d'importance exagérée au voisinage du chemin de fer. Attachez vous surtout à la fertilité du sol. Votre ferme en appellera d'autres dans son rayon et la ligne ferrée suivra d'elle même.

Je répète que la Nouvelle Zélande n'offre aucune chance de réussite aux beaux parleurs comptant, pour tout avoir, sur la séduction de leur personne. S'il s'en trouve, se reconnaissant dans ce portrait, je les engage à prendre sans tarder la direction d'un autre lieu.

Je dirai de même à ceux qui, dans leur patrie, jouissent d'un sort convenable et à qui l'avenir paraît rassurant : Restez à demeure, ne risquez pas le certain pour l'incertain ; un *tiens* vaut mieux que deux *tu l'auras* et sachez que, dans les colonies surtout, il faut commencer par les commencements et, qu'aussi bien qu'ailleurs, vous aurez à gravir, toujours avec sueur, souvent avec beaucoup de peine, la montagne au sommet de laquelle vous cueillerez les palmes du triomphe.

Quant aux capitalistes, il leur est aisé de trouver en Nouvelle Zélande un emploi fructueux de leurs capitaux. L'achat de terrains plus ou moins vastes est l'un des nombreux moyens dont ils disposent. Ils les peuvent diviser en petits lots propres à l'agricul-

ture, les louer ou les revendre en détail et réaliser de beaux bénéfices.

L'hypothèque aussi leur créera sans peine des revenus de 7 à 12 du cent.

Les industriels, les inventeurs, les fabricants d'articles nouveaux et utiles verront leurs travaux couronnés de succès pourvu que leurs entreprises répondent aux besoins locaux.

Je terminerai en adressant quelques mots aux dames tentées de se fixer en Nouvelle Zélande.

Les demoiselles dont les seules aptitudes consistent à jouer le rôle de dames de compagnie du grand monde, à lire des romans et à se faire servir, feront bien de ne pas tenter l'aventure. Les femmes de l'Angleterre du Sud doivent pouvoir se résoudre à la nécessité éventuelle de faire parfois la cuisine elles mêmes et à mettre la main à la pâte en toutes choses concernant les soins du ménage. La difficulté de se procurer de bons domestiques, la facilité avec laquelle ils vous quittent, en impose parfois l'obligation, surtout, lorsque vivant en dehors des grands centres, on n'a pas, pour les remplacer temporairement, la ressource immédiate des serviteurs à la journée.

Les hommes étant en Nouvelle Zélande beaucoup plus nombreux que les femmes, les jeunes filles y trouvent dix occasions pour une de se marier.

Toute jeune personne, non absolument dépourvue de charmes extérieurs, bien élevée et bonne ménagère, trouvera sûrement un mari de sa condition.

Pourtant, autant je conseille aux demoiselles de ne pas se presser en acceptant le premier venu ; — de faire, en un mot, un choix réfléchi dans le nombre de leurs aspirants ; autant, aussi, elles agiront sagement en ne portant pas leurs visées trop haut.

J'ai la conviction qu'en suivant cet avis désintéressé, toutes celles qui se rendront en Nouvelle Zélande dans la pensée d'y rencontrer un mari digne d'elles, jouiront en ce monde de

toutes les joies raisonnables, que leur souhaite bien sincèrement un colon, leur ami, — l'Auteur.

Extrait de « Land and Farming in New Zealand. »

par The Rev. J. Berry, *à Napier* (1879).

La Nouvelle Zélande est surtout remarquable par son climat.*

Il est inopportun de mentionner ici les bienfaits qu'il exerce sur les malades de toutes les catégories et les charmes qu'il offre constamment aux désœuvrés, amateurs passionnés des distractions de plein air.

Si les Anglais savaient bien que, sous un ciel préférable à celui de l'Italie, il existe une terre anglaise régie par les lois, les coutumes et les mœurs de la mère-patrie, chaque année, l'unique attrait du climat amènerait des milliers d'entre eux en Nouvelle Zélande.

Mais ce n'est pas à ce point de vue que j'en parle.

Les conditions atmosphériques jouent un grand rôle en agriculture. — A de rares exceptions près, la rentrée de nos récoltes s'effectue sans encombre et nos travaux champêtres se poursuivent sans interruption toute l'année durant.

Pendant la dernière période quinquennale, le rendement de nos froments a dépassé de cinq boisseaux par acre celui de l'Angleterre; ils y ont obtenu 30 % de plus que les froments anglais et cela pour ainsi dire sans fumage et avec des frais de main-d'œuvre excessivement réduits.

---

* The glory of New Zealand is undoubtedly its climate. *Traduction littérale*: La gloire de la Nouvelle Zélande est indubitablement son climat

D'après le pluviomètre, la quantité d'eau tombée en Nouvelle Zélande est moindre qu'en Devonshire et plus considérable qu'à Londres. — Les nombreux cours d'eau qui arrosent la campagne y rendent impossibles les inondations et les sécheresses générales. Pour n'y être pas tout à fait inconnus, ces fléaux y sont en tous cas fort rares et toujours localisés.

Le charme du climat de la Nouvelle Zélande se fait surtout sentir en hiver. — Ses étés sont à peine plus chauds que ceux de l'Angleterre et ses hivers sont de neuf degrés moins froids.

Dans mon propre jardin, à Napier, Hawke's Bay, mes géraniums, mes fuchsias, mes héliotropes, etc., fleurissent toute l'année et mes figuiers donnent deux récoltes de fruits parfaitement mûrs.

Les cultivateurs anglais ne peuvent concevoir l'économie de main-d'œuvre possible sous notre ciel. Dans les cinq sixièmes de la colonie, chevaux et bestiaux ne connaissent pas l'étable. — Un seul berger suffit à l'entretien de 2000 moutons.

Nous payons à nos aides des gages quatre ou cinq fois plus élevés qu'en Angleterre, mais le nombre de bras nécessaires étant bien moindre, je doute que la somme des salaires soit plus élevée chez nous.

Avec notre climat et notre sol, un fermier anglais pourrait payer à ses serviteurs un shilling l'heure de travail et faire sa fortune.

Le secret de notre prospérité coloniale est celui-ci : en Angleterre, l'argent est aux mains du seigneur terrien et de ses collecteurs, — ici, chacun a droit, par son labeur, à une portion raisonnable de la richesse publique. Toute la communauté se ressent de cette heureuse situation de ses membres.

Le taux élevé des salaires n'est du reste pas sans compensations économiques. — Il engendre le perfectionnement des machines.

L'étonnement du cultivateur fraîchement débarqué en Nouvelle Zélande est souvent très grand à l'aspect du matériel agricole de nos fermes. Non seulement il y rencontre les engins anglais

et américains les plus perfectionnés, mais souvent il constate de notables perfectionnements dûs aux inventeurs néo Zélandais.

Autre conséquence de la même cause : on y regarde à deux fois avant de détourner frivolement de ses occupations un ouvrier payé à raison de £ 2 par semaine ; le maître se donne moins d'aises, — la besognè se fait d'autant mieux.

D'autre part, en Nouvelle Zélande, les chevaux de labour ne coûtent pas cher et les frais de leur entretien sont très peu de chose. Ils vivent dans le pré, d'une valeur de 10 £ à £ 12 l'acre ; ils consomment très peu de foin et d'avoine. Dans ces conditions, le laboureur et son attelage, réunis, ne reviennent pas, par journée de travail, plus chers qu'en Angleterre.

J'ai fréquemment observé des doutes sur la valeur agricole des terres payées à de petits prix, — disons £ 2 l'acre. Ce ne devaient être que des surfaces fournies de bois épais nécessitant de grandes dépenses de défrichement.

Tel n'est pas le cas.

Dans l'Ile du Sud, la plupart des terres vierges sont couvertes d'herbes sauvages facilement anéanties par la charrue ; dans l'Ile du Nord, ce sont des fougères de 4 à 6 pieds de hauteur. Un seul homme, muni d'une boîte d'allumettes et d'une faucille, peut en débarrasser, en un jour, l'étendue de 30 à 50 acres. Les semences jetées immédiatement après dans les cendres refroidies de ces fougères détruites par le feu, donnent après peu de temps une magnifique prairie de gazon et de trêfle.

Les forêts sont généralement acquises par des capitalistes qui, faisant le commerce des bois, revendent ou exploitent plus tard le terrain dégarni en le livrant à l'agriculture.

Il n'est pas rare de trouver à acheter en Nouvelle Zélande des biens ruraux en plein rapport avec habitation, grange, jardin et verger. C'est presque toujours une preuve de la prospérité et non le signe de la détresse des vendeurs. Certains cultivateurs, ceux surtout dont les enfants devenus grands trouvent en eux des auxiliaires d'un emploi économique, propres aux travaux champêtres, mettent parfois leur bien en vente et le réalisent de

£ 8 à £ 25 par acre de terre. Lorsque ce dernier chiffre est atteint, c'est que le rapport du sol est au moins égal, sinon supérieur, à celui des terres arables les plus riches de l'Angleterre.

La ferme une fois vendue, le cultivateur achète un peu plus loin de nouvelles terres en friche et recommence à nouveau, laissant fréquemment une bonne part du prix de vente en hypothèque à raison de 6 °/₀ l'an.

J'ai aussi maintes fois entendu exprimer la crainte, les terrains mis en culture augmentant sans cesse en Nouvelle Zélande, qu'on finirait par n'y plus pouvoir écouler les produits agricoles trop abondants pour la population.

De tels raisonnements sont le résultat de l'ignorance sur la nature de ce pays ; il n'est pas et ne sera jamais exclusivement une contrée agricole.

Un prochain avenir lui réserve le rôle de factorerie générale de l'hémisphère austral. Il en possède tous les éléments. Déjà nos industries se développent rapidement. Un quart de notre population est concentré dans quatre grandes villes comptant de 25 à 35000 habitants. — Ceux-ci y font un grand commerce avec l'extérieur et créent des usines prospères en dépit des salaires deux ou trois fois plus élevés qu'en Angleterre. Nos exportations, par habitant, sont triples de celles de la mère-patrie et quatre fois supérieures à celles du Canada.

Au contraire et longtemps encore, l'extension de l'agriculture accroîtra la prospérité du pays. Le lait, le beurre, le fromage, les œufs obtiennent les mêmes prix que chez vous et le monde entier est là pour nous enlever notre excédant.

La qualité supérieure de nos céréales nous procure des prix de vente tels que, fret déduit, nos cultivateurs en retirent au moins l'équivalent obtenu à domicile par les fermiers anglais. — Pour un denier par livre nos laines sont transportées à travers l'Océan.

Nous n'éprouvons aucune difficulté à amener nos denrées sur les marchés ; nos grand'routes valent les vôtres et la plupart de nos fermes sont aussi rapprochées du chemin de fer que

chez vous. Onze cent milles de voies ferrées (**1333 en Mars 1882**) sont en exploitation ; — leurs embranchements s'étendent de plus en plus et tous les ans on en construit davantage. Toutes aboutissent aux ports d'embarquement.

La Nouvelle Zélande est un pays délicieux *(delightful country)* pour la fine culture. Les fleurs et les arbustes y sont superbes, — tous les fruits y viennent à la perfection.

Dans l'Ile du Nord, les fruits des orangers et des citronniers, bien exposés, mûrissent parfaitement ; — il y a réellement surabondance de figues, de pêches, d'abricots, de raisins, de poires, pommes, groseilles, fraises, etc. etc.

Bien certainement le jour où la culture des vignobles sera entreprise, nous en obtiendrons d'excellents vins. Les plantations de tabac réussiront également bien.

Nous possédons les meilleures races ovines et bovines. La fréquence de nos courses de chevaux atteste les soins apportés à l'amélioration de l'espèce.

Les rivières abondent en poisson, les forêts en gibier et nous sommes exempts d'animaux dangereux ou féroces aussi bien que de reptiles venimeux.

Dans quelques années, lorsque, plus peuplé, le pays sera tout entier défriché et livré à l'activité humaine, la vie en Nouvelle Zélande offrira des charmes incomparables. Nulle part, déjà, ne se rencontre semblable abondance et un luxe mieux entendu que dans les parties cultivées et habitées depuis dix à vingt ans.

J'engage instamment le capitaliste incrédule à se rendre compte par lui même de nos assertions. S'il s'y résout, même dans le seul but de satisfaire sa curiosité, il n'aura pas à regretter le voyage. De l'aveu de presque tous les visiteurs, aucun séjour terrestre n'est préférable au nôtre.

Tout expert consciencieux reconnaîtra avec moi que nos terres arables, revenant après défrichement et mise en valeur de £ 8 à £ 20 l'acre, suivant la qualité du sol et la topographie du lieu, valent bien les terrains de la Grande Bretagne estimés de £ 50 à £ 125.

Un cultivateur très prospère du Lincolnshire me disait récemment avoir reçu des nouvelles d'un de ses parents, fermier en Canterbury, Nouvelle Zélande. Le domaine du néo Zélandais ne lui revenait pas au delà de £ 10 l'acre et le rendement de ses récoltes équivalait à celui du fermier anglais dont les champs ont une valeur vénale décuple. Ajoutez à cela que, en Nouvelle Zélande, le mouton de même mérite coûte six fois moins qu'en Angleterre et nécessite six fois moins de frais d'entretien et de nourriture; que, dans les mêmes conditions, une bonne vache y vaut tout au plus £ 9; — que son lait se vend à raison de 4 deniers à 6 deniers la quarte; que, grâce au climat ensoleillé, la vie du cultivateur est une fête perpétuelle en comparaison de l'existence de ses antipodes, et dites s'il est possible d'exagérer les avantages dont jouit ici le campagnard.

Tout y est donc infiniment préférable pour l'homme des champs industrieux, intelligent, énergique et économe, — en possession d'un certain capital et des aptitudes requises à l'adoption d'un changement de milieu.

Je pourrais citer une vingtaine d'agriculteurs de ma connaissance arrivés en Nouvelle Zélande, il y a dix ou douze ans, avec rien ou presque rien, et aujourd'hui propriétaires d'un avoir très enviable.

Que leur exemple soit suivi par les cultivateurs anglais en peine de nouer les deux bouts ou de conserver intactes leurs économies de jadis !

Que des dangers chimériques ne troublent pas leur esprit; — qu'ils n'éprouvent pas de vaines terreurs à l'endroit des indigènes !

Les Maoris, douze fois moins nombreux que les Européens, sont impuissants contre eux; — ils ne sauraient désormais concevoir la moindre idée de rébellion. Ils vivent du reste en parfaite intelligence avec les colons et le respect de la vie et de la propriété est aussi observé en Nouvelle Zélande qu'en aucune autre partie de l'Empire Britannique.

Un voyage en mer de 14,000 milles est souvent un épouvantail pour beaucoup de gens, jusque là sédentaires. Le voyage accompli, le souvenir qu'ils en gardent est celui d'une agréable partie de

plaisir. — Le temps est beau d'ordinaire ; la plus mauvaise passe est sans contredit la traversée de la Manche. Le mal de mer, lorsqu'on y est sujet, ne persiste pas au delà d'une semaine ; — le passage, par voilier, s'accomplit en une moyenne de 90 jours. Pour £ 50, prix des premières cabines, on est aussi bien traité à bord que dans un bon hôtel.

. . . .

Extrait de « New Zealand as it is » by John Bradshaw J. P. for the county of Chester and the Colony of New Zealand. — London 1883.

Ce livre, *la Nouvelle Zélande telle qu'elle est*, nous est parvenu alors que nos premières pages étaient déjà imprimées, ce qui explique l'absence de mention aux **ouvrages et documents consultés.**

Nous traduisons du chapitre intitulé *What manner of Men we are* les intéressants renseignements suivants :

D'après nous, il est évident que l'agriculture en Angleterre est sur le point de subir une grande transformation. Cette pacifique révolution sociale s'accomplira lentement. Les propriétés de luxe ou de convenance maintiendront longtemps encore peut-être leur valeur artificielle, mais les terres purement agricoles baisseront jusqu'au niveau de leur valeur réelle. (*)

Telle est aussi l'opinion de M. Hering, délégué d'une puissante association agricole anglaise en Nouvelle Zélande.

Rien, dit-il, que le magnifique climat de cette Colonie et son organisation si libérale, exempte de nos plaies sociales, devraient

---

(*) C'est-à-dire que cette valeur, comme dans tous les pays d'Europe, sera abaissée en raison du bon marché de la production exotique des denrées végétales.

13

déterminer bien des cultivateurs anglais à abandonner leur ciel nuageux et à transporter leurs pénates dans ce beau pays.

Peu d'entre eux se résoudront cependant à suivre mon exemple et continueront à se payer de raisons comme celle-ci : « Il est trop tard. » « Mon capital est trop entamé et l'agriculture, dans » aucun pays du monde, ne promet suffisamment pour me » décider à remonter l'échelle des expériences. »

Sont-ce là, je me le demande, les sentiments qui ont fait les Anglais ce qu'ils sont, la plus grande puissance terrestre ? etc., etc.

A ceux dont le courage n'est pas abattu, que la persévérance dans l'action n'effraie pas, nous disons sans crainte : « Venez parmi nous, le succès et la fortune vous attendent. »

. . . .

La question suivante se pose souvent :

De quel capital faut-il être pourvu pour devenir fermier en Nouvelle Zélande et y réussir comme tel ?

La réponse est assez embarrassante. Tout dépend des habitudes et du caractère des gens.

Il me paraîtrait imprudent, même au petit fermier anglais, de rien entreprendre en Nouvelle Zélande avec un capital inférieur à £ 1000. Certes, il s'en trouve qui, avec des moyens plus restreints, ont réussi à force d'économie et d'industrie; mais, pour commencer de la sorte, on doit pouvoir se résoudre à des débuts fort pénibles.

En règle générale, il me semble qu'un capital de £ 2000 à £ 3000 est de nature à faire réussir dans ce pays toute entreprise agricole bien menée.

. . . .

Quant aux jeunes gens de famille dépourvus d'argent, la Nouvelle Zélande offre peu de chances de succès. Il leur faut, pour débuter ici, un capital d'au moins £ 5000.

M'est avis également que les hommes d'un certain âge et de quelque expérience auront en Nouvelle Zélande plus de chance de réussite que les tout jeunes gens. — La vie dans les colonies n'offre pas les attraits bruyants du vieux monde et la jeunesse peut y regretter parfois les plaisirs folâtres, seule expérience qu'elle

ait su acquérir ou dont elle soit avide, surtout lorsqu'elle ne la connaît que par ouï-dire. L'homme fait, au contraire, convaincu que tout n'est pas or qui brille, me semble plus apte à s'accommoder d'un changement de milieu. En somme, notre vie coloniale est celle-ci : une existence saine mais beaucoup de travail.

Juin 1883.

EXTRAIT
D'UNE LETTRE INTIME DE Mr M. D. ARCHITECTE EN CANTERBURY, ADRESSÉE A UN PARENT EN BELGIQUE. (*)

. . . .

Christchurch et Dunedin sont les deux grandes villes de l'Ile du Sud. La population de Dunedin est plus considérable que celle de sa rivale et le chiffre de son commerce est plus important à cause de l'exportation de l'or — mais, à mon avis, Christchurch offre plus de perspective d'avancement. — Son commerce prend de jour en jour plus d'extension et son port (Lyttelton) est préférable à celui de Dunedin.

A n'en pas douter, Wellington se verra avant peu dépossédée de son rôle de capitale au profit de Christchurch. Cette ville est le centre du jardin de la colonie. — De plus, son climat est bien préférable à l'atmosphère assez humide de Dunedin.

Pris dans son ensemble, le climat de la Nouvelle Zélande est magnifique. Moins les chaleurs accablantes, l'Ile du Nord possède la température de l'Italie septentrionale et l'Ile du Sud celle de la Provence et de la Côte d'Or. — Il n'y a que du Port Bluff, la partie la plus méridionale de la colonie, jusqu'à environ 100 milles au dessous de Timaru où le climat soit humide. — A partir

---

(*) La lettre originale est entre nos mains.

d'Oamaru jusqu'au Nord de l'Ile du Sud, la température est délicieuse. Nos mois d'hiver ne diffèrent guère des mois d'Avril-Mai en Belgique et nous n'avons, à proprement parler, que deux saisons, le printemps et l'été.

Quant au paysage, celui de l'Ile du Nord est grandiose, dans l'Auckland surtout. Dans l'Ile du Sud, à part les environs de Christchurch, *the city of the plains*, comme on la désigne ici, le reste est en tous points charmant (*charming*) — Bref, l'aspect et le climat de la Nouvelle Zélande sont tout ce que l'on peut rêver de plus parfait.

Quant à la vie, elle est l'image fidèle de la société anglaise moins sa raideur *(stiffness)*. Elle y est tout aussi policée. A Christchurch, par exemple, on trouve des clubs aussi choisis qu'à Londres.

La ville possède de magnifiques bâtiments et bien des magasins ont des étalages capables de soutenir la comparaison avec ceux de Regent Street. On voit à Christchurch de beaux équipages, des cabs et des *tramcars* plus élégants que ceux de Londres.

Les distractions ne font pas défaut. Clubs, *billard rooms*, sport hippique, *cricket matches*, théâtres, opéras, cirques, etc., nous avons tout cela aussi bien que chez vous.

Les troupes théâtrales sont assez bonnes, parfois même excellentes. Ce sont la plupart du temps des réunions d'artistes, venant d'Angleterre en Australie et faisant leur tournée en Nouvelle Zélande avant de passer en Amérique. Nous avons ainsi, plusieurs fois, eu l'occasion d'apprécier les étoiles artistiques du vieux monde.

Nos courses de chevaux sont très remarquables. Le grand prix de Christchurch est le premier en valeur après ceux de Melbourne et de Sydney. Le nouveau champ de courses de Christchurch a coûté £ 10,000 (fr. 250,000.)

. . . .

La plus grande tolérance règne ici au sujet des idées religieuses. Soyez protestant, catholique, juif, turc, chinois, libre penseur, tout ce que vous voudrez, — personne ne s'occupe de

cela. C'est affaire de conscience dont nul ne songe à se mêler. Le plus grand avocat de la colonie, ci-devant *attorney* général et actuellement membre du Parlement, est le chef avéré de la libre pensée. — L'idée n'est jamais venue de lui en faire un grief.

Je suis un bon catholique, connu pour tel, et j'ai bâti des églises protestantes et catholiques. — Chaque communion ayant à pourvoir ici aux besoins de son culte, les églises et les temples s'érigent à l'aide de souscriptions privées. Or, les protestants s'adressent dans ce but aux catholiques aussi bien qu'à leurs coreligionnaires et nous, de même, nous nous adressons aux protestants.

Le seul sujet de division entre les partis c'est la sécularisation de l'enseignement que, nous catholiques, nous réprouvons ici comme ailleurs, mais ce sont là des questions qui se débattent en silence dans les comices électoraux etc. etc.

EXTRAITS DU PROSPECTUS OF THE NEW ZEALAND AGRICULTURAL COMPANY, LIMITED. — WITH APPENDIX.

Fondée à Londres en 1879.

Le capital de la société est de £ 1,000,000 divisé en 50,000 actions de £ 20 chacune.

La société a le pouvoir d'émettre des obligations jusqu'à concurrence des deux tiers de la valeur payée en propriétés.

Son but est l'achat, l'amélioration, la gestion et le trafic, pour son compte propre ou pour compte d'autrui, de propriétés agriculturales, pastorales ou de toutes autres dans la colonie; la création d'établissements sur ses domaines, etc., etc.

La compagnie est régie à Londres par un conseil d'administration et, sur les lieux, par des directeurs nommés par ce conseil.

La société se charge d'initier les jeunes gens à l'agriculture et à l'élevage des bestiaux, des moutons et des chevaux. — Elle en admet tous les ans un certain nombre.

Pour être admis, ces *cadets* doivent avoir reçu une bonne éducation. — Au commencement, ils ont à payer une prime d'apprentissage; quand ils sont au courant, ils obtiennent un salaire proportionnel à leurs mérites. Ils sont logés et nourris par la compagnie. — On exige qu'ils soient actifs et rangés et qu'ils consentent à travailler tôt et tard.

On ne saurait offrir de meilleure école que celle-là.

Après un certain temps de services rendus, la compagnie procure à ses cadets le moyen de devenir ses locataires ou d'acquérir une partie de ses domaines avec de grandes facilités de paiement.

Les domaines de la compagnie sont situés dans la province d'Otago, au Sud-Ouest de Dunedin. Ils sont traversés du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest par les deux lignes du chemin de fer de l'État.

Lors de la constitution de la société, ses propriétés en biens fonds libres occupaient 167,769 acres de superficie, en majeure partie composés de terres arables de première classe, produit d'alluvion d'eau douce et se développant en plaines ondulées sans la moindre difficulté d'accès.

De ces 167,769 acres, 16,823 acres étaient défrichés. — Le reste était encore vierge.

Une certaine quantité d'acres avait été défrichée l'année précédente au prix à forfait de 11 à 12 sh. l'acre, à l'aide de charrues à double soc s'enfonçant de 3 pouces dans le sol.

Immédiatement ensemencées, ces terres fraîchement retournées avaient produit, la même année, par acre, 30 à 40 boisseaux de froment et 55 à 75 boisseaux d'avoine.

Les propriétés occupées par baux emphytéotiques comportaient 141,675 acres de belles pâtures en collines, de pente un peu raide pour l'emploi de la charrue. Tous ces baux expiraient de 1881 à 1887. Leur loyer est très peu élevé.

L'achat de ce beau domaine a été conclu le 1er Novembre 1878 pour la somme £ de 1,070,000 payable comme suit :

£ 350,000 en actions libérées, non comprises dans l'émission ; £ 40,000 au comptant ; £ 100,000 le 31 Mars 1879 ; £ 110,000 le 1r Août 1879 ; £ 200,000 le 1r Février 1880 £ 270,000 le 9 Décembre 1883.

Dans ce prix étaient compris les bâtiments consistant en plusieurs fermes avec ap et dépendances et tout leur attirail de machines à vapeur et autres, deux scieries de bois à vapeur parfaitement outillées, 167,508 moutons, 112 vaches, 82 chevaux et 4 bœufs dressés à la charrue etc. etc.

En somme, le prix d'achat ressortait à £ 6, 7 sh. 6 dr par acre (fr. 395 par hectare) pour tout le domaine en biens fonds libres, y compris les baux emphytéotiques, les animaux, les machines, etc.

SITUATION DES ACTIONS DE QUELQUES COMPAGNIES COLONIALES.

NOMS DES COMPAGNIES.	Valeur nominale des actions.	Versement par actions.	COURS DES ACTIONS.	Intérêts et Dividendes.	MONTANT de la réserve.
Agricultural company of Mauritius . . .	£ 10	£ 1	£ 1 5/8 à 1 7/8	20 pour cent	£ 12,000
Australian agricultural company . . .	» 25	» 21 1/2	78·80	27sh. 8dr par action	» ......
Australian Mortgage, Land und Finance .	» 25	» 5	» 9 3/4 à 10 1/4	10 » par action	» 85,000
New Zealand, Loan & Mercantile agency .	» 25	» 2.10	» 4 1/4 à 4 3/4	15 » par action	» 108,090
New Zealand Trust and Loan company . .	» 25	» 5	» 9 1/2 à 10	12 » par action	» 42,000
Otago & Southland Investment, New Zealand	» 5	» 1	» 1 3/8 à 1 5/8	10 » par action	» 17,500
South Australian Land company	» 25	» 25	46·8	10 pour cent	» ......
Scottish Australian Investment	» 100	» 100	180·190	15 »	» 65,000
Trust and agency company of Australasia.	» 10	» 1	» 2 1/2 à 3	20 »	» 50,000
Trust and Loan company of Canada . .	» 20	» 5 » 3	» 7 à 8 » 4 5/8 à 4 7/8	8 »	» 130,893

LA VENTE DU DOMAINE DE SHERWOOD.

PROVINCE DE CANTERBURY.

Le 16 Mai 1878, M. R. Turnbull offrait en adjudication publique le domaine de Sherwood, près de la station du chemin de fer, à Makikihi. Sous tous les rapports, c'est une magnifique propriété consistant en vallons arrosés de nombreux cours d'eau. Le sol est de toute première classe et d'un rendement exceptionnel en froment. Il comprend 6500 acres divisés en fermes de 54 à 327 acres.

La vente se fit par l'entremise de MM. Miles, Archer et c°, dans une nouvelle salle mesurant 80 pieds sur 40. La place était bondée d'acheteurs venus de plusieurs lieues à la ronde. Les enchères se firent avec la plus vive animation. Le commissaire-priseur sut habilement profiter de l'excitation qui se lisait sur le visage des amateurs. Aussi, les prix obtenus ont-ils été excessivement élevés comme on en jugera par le détail ci-après. Le montant atteignit £ 87,596, soit environ £ 13,10 par acre (frs. 837.35 par hectare).

Lots	A.	R.	P.	£.	sh.
1 . . .	242	1	12	7	0
2 . . .	196	2	8	7	0
3 . . .	237	2	30	8	15
4 . . .	241	3	27	12	0
5 . . .	178	3	30	12	15
6 . . .	258	2	20	14	10
7 . . .	278	0	10	14	10
8 . . .	104	1	3	14	5
9 . . .	170	2	15	14	5
10 . . .	162	1	1	13	10
11 . . .	145	3	19	12	5
12 . . .	327	2	7	16	0
12A . . .	217	2	27	16	0
13 . . .	182	2	20	12	5

Lots . . .	A.	K.	P.	£	st.
14 . . .	219	0	36	13	5
15 . . .	192	2	29	13	5
16 . . .	195	3	26	15	15
17 . . .	166	3	33	13	5
18 . , .	166	1	16	13	5
19 . . .	152	3	26	13	5
20 . . .	234	1	11	14	10
21 . . .	182	3	0	15	0
22 . . .	150	1	29	15	10
23 . . .	178	3	39	15	10
24 . . .	163	0	16	15	0
25 . . .	131	0	27	16	5
26 . . .	160	2	33	16	5
27 . . .	264	1	37	17	10
27A . . .	17	0	34	17	5
28 . . .	117	0	19	12	10
29 . . .	198	0	30	13	10
30 . . .	107	0	16	20	10
31 . . .	92	1	5	20	10
32 . . .	77	0	17	13	10
33 . . .	64	3	25	16	0
34 . . .	115	2	20	15	0
35 . . .	54	2	38	15	0
36 . . .	90	1	21	14	10
37 . . .	61	1	35	13	15

UN ARTICLE DU SYDNEY MORNING HERALD.

De belles paroles d'une part, une activité incessante de l'autre, voilà ce qui distingue nos gouvernants de ceux de la Nouvelle Zélande.

Depuis des années, on répète à satiété dans notre parlement

local que les chemins de fer constituent la voie la meilleure et la plus économique. Malgré cela, nous ne possédons que 700 milles de chemins de fer en exploitation et 208 milles en construction ; 210 milles sont décrétés.

En Nouvelle Zélande, dont la population ne s'élève qu'aux deux tiers de la nôtre, on compte 1300 milles de chemins de fer en exploitation. Bientôt cette colonie possèdera un réseau complet de voies ferrées reliant entre elles tous les centres de population et s'entrecroisant dans tous les sens.

Nous avons constaté avec satisfaction les rapides progrès de cette colonie. Depuis plusieurs années, ils sont plus remarquables même que ceux de Victoria et, nul doute, ses progrès futurs seront bien plus marquants encore.

Pas n'est besoin en effet de grande préscience pour assurer que, grâce à la façon intelligente avec laquelle elle encourage l'immigration, concurremment avec le développement de ses lignes ferrées sillonnant son admirable territoire, la Nouvelle Zélande ne dépasse sensiblement, d'ici peu et sous tous les rapports, les colonies du continent australien. Pour lui tenir tête, nous aurons à déployer beaucoup d'énergie.

On dirait pourtant que, dans une contrée dont aucune partie n'est à plus de 100 milles du littoral de la mer, la nécessité des chemins de fer est moins urgente que dans ce pays-ci dont la frontière opposée est à 700 milles des rives de l'Océan.

Ceux qui dirigent les destinées de la Nouvelle Zélande ont une juste appréciation des moyens capables d'engendrer le progrès.

Quelle que puisse être la rivalité des provinces entre elles, les néo Zélandais ont intelligemment réalisé un vaste plan d'ensemble dotant leur pays d'un magnifique réseau ferré.

STATISTIQUES DES COLONIES AUSTRALASIENNES. (TABLEAU I A VI).

RENDEMENTS MOYENS DES CÉRÉALES, POMMES DE TERRE ET FOIN DE 1872 A 1876. (Tableau I.)

COLONIES.	1872	1873	1874	1875	1876	Moyenne.
Froment : boisseaux, par acre.						
Victoria	13,45	16,51	13,58	14,57	15,49	14,72
Nouvelle Galles du Sud	14,48	16,32	13,43	12,87	14,66	14,35
Australie méridionale	5,73	11,50	7,87	11,75	11,95	9,76
d° occidentale	......	6,02	13,44	12,—	11,—	10,62
Tasmanie	13,39	18,42	16,17	18,51	36,38	16,61
Nouvelle Zélande	22,52	24,19	25,61	28,15	31,54	26,40
Avoine : boisseaux, par acre.						
Victoria	18,76	19,55	15,69	18,46	21,92	18,88
Nouvelle Galles du Sud	20,36	19,94	18,71	16,31	18,72	18,81
Australie méridionale	10,85	16,39	10,61	14,61	16,69	13,83
d° occidentale	......	13,24	19,22	16,—	15,—	15,87
Tasmanie	20,03	25,85	20,98	26,82	25,40	23,82
Nouvelle Zélande	26,78	27,—	29,81	35,22	39,34	31,63
Pommes de terre : tonnes, par acre.						
Victoria	3,22	3,45	2,86	3,53	3,27	3,29
Nouvelle Galles du Sud	3,03	2,98	2,98	2,83	2,98	2,96
Australie méridionale	3,48	3,28	3,41	3,72	4,52	3,68
d° occidentale	......	2,34	2,67	3,—	3,—	2,75
Tasmanie	2,77	3,92	3,16	3,75	3,54	3,43
Nouvelle Zélande	3,53	4,92	4,46	5,24	4,89	4,61
Foin : tonnes, par acre.						
Victoria	1,40	1,32	1,27	1,32	1,33	1,33
Nouvelle Galles du Sud	1,50	1,61	1,54	1,37	1,15	1,43
Australie méridionale	1,—	1,21	1,02	1,26	1,21	1,14
d° occidentale	......	1,51	2,—	1,50	1,—	1,50
Tasmanie	0,98	1,39	1,08	1,35	1,42	1,24
Nouvelle Zélande	1,16	1,25	1,43	0,84	1,46	1,23

RÉCOLTE DE 1880-1881. (Tableau II.)

COLONIES.	Froment.	Avoine.	Orge.	Maïs.	Autres céréales.	Pommes de terre.	Foin.	Vin.
	Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.	Tonnes.	Tonnes.	Gallons.
Victoria	9,719,049	2,358,459	1,063,751	49,299	415,900	124,706	300,184	484,028
Nouvelle Galles du Sud .	3,708,737	356,121	160,602	4,483,457	22,290	51,936	173,074	584,282
Queensland	223,243	2,081	31,433	1,409,607	—	16,177	23,440	85,455
Australie méridionale. .	8,606,510	50,070	151,886	—	58,963	16,170	261,371	500,955
» occidentale . .	413,644	25,080	114,552	448	11,543	1,649	24,454	—
Total.	22,671,183	2,791,811	1,522,224	5,942,811	508,696	210,638	782,523	1,654,720
Tasmanie	750,040	439,446	169,156	—	106,396	32,548	35,883	—
Nouvelle Zélande . . .	8,147,705	6,891,651	1,221,241	—	—	111,329	68,710	—
Grand total.	31,568,928	10,122,508	2,912,621	5,942,811	615,092	354,515	887,116	1,654,720

CHEMINS DE FER. — TÉLÉGRAPHES. — AGRICULTURE. — BÉTAIL. (Tableau III).

COLONIES.	Chemins de fer au 31 Décembre 1880.		Télégraphes au 31 Décembre 1880.		Terres sous culture.	POPULATION ANIMALE. 1880-1881.					Bétail, par mille carré.
	en exploitation.	en construction.	en exploitation.	en construction.		Chevaux.	Bêtes à cornes.	Moutons.	Porcs.	Total.	
	Milles.	Milles.	Milles.	Milles.	Acres.						
Victoria	1,119	14 1/2	3,215 1/2	66	1,993,916	275,446	1,285,613	10,355,282	241,836	12,158,177	138,34
Nouvelle Galles du Sud	849 1/2	456	7,955 1/2	268 1/4	706,498	395,984	2,580,040	32,399,547	308,205	35,683,776	115,44
Queensland	633 1/2	171 1/2	5,768	267	120,881	179,152	3,162,752	6,935,967	66,248	10,344,119	15,49
Australie méridionale	667	319	4,754	410	2,754,489	157,915	307,177	6,463,897	131,011	7,060,000	7,81
» occidentale.	72	20	1,554 3/4	....	63,903	34,568	63,719	1,231,717	24,232	1,354,236	1,39
Total.	3,421	981	23,247 3/4	1,011 1/4	5,459,687	1,043,065	7,399,301	57,386,410	771,532	66,600,808	22,62
Tasmanie	172 1/2	....	878	....	373,299	25,267	127,187	1,783,611	48,029	1,984,094	75,23
Nouvelle Zélande . .	1,258	208	3,708	....	1,029,764	137,768	578,430	13,069,338	207,337	13,992,873	132,23
Grand total.	4,851 1/2	1,189	27,831 3/4	1,011 1/4	6,862,750	1,206,100	8,104,918	72,239,359	1,026,898	82,577,275	26,85

DETTE PUBLIQUE. — IMPORTATIONS. — EXPORTATIONS. 1880. (Tableau IV).

COLONIES.	Dette publique au 31 décembre 1880.	Taux de la dette par habitant.	Total des Importations	Total des Exportations	Valeur par habitant des		Superficie des terres de la couronne vendues au 31 Décembre 1880.
					Importations	Exportations	
	£	£. s. d.	£	£	£. s. d.	£. s. d.	Acres.
Victoria	22,060,749	25. 13. 0	14,556,894	15,954,559	17. 2. 4 1/2	18. 15. 3	12,152,527
Nouvelle Galles du Sud .	19,903,919	20. 3. 1 3/4	13,950,075	15,525,138	19. 6. 9 3/4	21. 10. 6	33,269,766
Queensland	12,192,150	53. 18. 7	3,087,296	3,448,160	13. 18. 2	15. 10. 8 1/4	4,559,723
Australie méridionale . .	9,865,500	36. 17. 5	5,581,497	5,574,505	21. 3. 7 1/4	21. 3. 1	8,942,427
» occidentale . .	361,000	12. 8. 9 1/2	353,669	499,183	12. 5. 2 3/4	17. 6. 1 1/2	1,693,121
Total.	59,383,318	27. 19. 8	37,529,431	41,001,545	17. 19. 10	19. 13. 1 1/2	60,617,564
Tasmanie.	1,943,700	16. 18. 8 3/4	1,369,223	1,511,931	12. 1. 0 1/4	13. 6. 1 3/4	4,232,870
Nouvelle Zélande . . .	28,583,231	58. 19. 0 1/4	6,162,011	6,352,692	12. 19. 10	13. 7. 10 1/2	15,417,727
Grand total.	89,910,249	33. 0. 8 1/4	45,060,665	48,866,168	16. 17. 9 1/2	18. 5. 6	80,268,161

FINANCES PUBLIQUES. 1880. (Tableau V).

COLONIES.	Revenus publics.			Dépenses publiques.	Taux par habitant.			Montant des impôts directs.
	Impôts directs.	Impôts indirects.	Total.		Impôts directs.	Impôts indirects.	Dépenses.	
	£	£	£	£	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	%
Victoria.	1,690,923	2,930,359	4,621,282	4,875,029	2. 0. 2 3/4	5. 9. 11 1/2	5. 15. 11 3/4	36,59
Nouvelle Galles du Sud	1,417,293	3,486,937	4,904,230	5,560,078	1. 19. 3 1/2	6. 16. 0	7. 14. 2	28,90
Queensland . . .	600,236	1,012,078	1,612,314	1,673,695	2. 15. 1 1/4	7. 8. 0 1/4	7. 13. 7 3/4	37,23
Australie méridionale	529,450	1,498,513	2,027,963	1,923,605	2. 0. 2 1/4	7. 13. 11	7. 6. 0	26,11
» occidentale	101,257	78,793	180,050	204,338	3. 10. 2 1/2	6. 4. 10	7. 1. 8 1/4	56,24
Total.	4,339,159	9,006,680	13,345,839	14,236,745	2. 1. 7 1/4	6. 7. 11 1/2	6. 16. 6	32,51
Tasmanie	304,546	135,234	439,780	423,745	2. 13. 7 1/4	3. 17. 5	3. 14. 7	69,25
Nouvellle Zélande .	1,535,700	1,747,696	3,283,396	4,019,850	3. 4. 9	6. 18. 5 1/2	8. 9. 6	46,77
Grand total.	6,179,405	10,889,610	17,069,015	18,680,340	2. 6. 2 3/4	6. 7. 8	6. 19. 8 3/4	36,20

ÉTATS-CIVILS. — 1880. (Tableau VI).

COLONIES.	Superficie.	POPULATION Mâle.	POPULATION Féminine.	TOTAL.	Naissances.	Mortalité.	Mariages.	Immigrants.	Population au mille carré.
	Milles carrés.								
Victoria.	87,884	451,456	408,611	860,067	26,148	11,652	5,286	56,955	9,786
Nouvelle Galles du Sud .	309,175	405,840	333,545	739,385	28,162	11,231	5,057	45,870	2,391
Queensland.	667,615	134,216	91,861	226,077	8,196	3,017	1,547	13,396	0,338
Australie méridionale .	903,425	139,175	128,398	267,573	10,262	3,912	2,291	14,765	0,296
» occidentale .	975,920	16,559	12,460	29,019	933	382	214	577	0,030
Total.	2,944,019	1,147,246	974,875	2,122,121	73,701	30,194	14,395	131,563	0,721
Tasmanie	26,375	60,550	54,212	114,762	3,739	1,832	839	10,411	4,351
Nouvelle Zélande . . .	105,342	268,364	216,500	284,864	19,341	5,437	3,181	15,154	4,603
Grand total.	3,075,736	1,476,160	1,245,587	2,721,747	96,781	37,463	18,415	157,128	0,885

Intérêts, Commissions, Courtages et Frais en vigueur en Nouvelle Zélande. Taux adoptés par la Chambre de Commerce de Wellington le 13 Avril 1875.

Banque et Commerce.

Intérêts en compte courant	de 8 à 10 % l'an
Commission sur reliquats de comptes à la fin de l'année	2 1/2 %
Renouvellement de traites	2 1/2 »
Lettres de crédit	4 »
Re-exchange. Lettres de change sur les colonies australasiennes	5 »
sur l'étranger	10 »
Commissions de Vente et d'Achat. — marchandises étrangères . .	5 »
Commissions de Vente et d'Achat. — produits de la colonie . .	2 1/2 à 5 %
Commissions de Vente et d'Achat. — navires	5 o/o
Commissions de Vente et d'Achat. — fonds publics d'État et de sociétés privées.	1 à 5 %
Réception et délivraison de marchandises, par tonne	£ 0. 1. 6.
Recevoir, délivrer, peser, marquer les balles de laine, par balle.	» 0. 2. 0.
Entreposage des laines par semaine et par balle.	» » » 4.
» de matières sèches ou liquides, par semaine et par tonne	» » 1. 6.
Marchandises empilées et bâchées en plein air, par semaine et par tonne	» » » 6.

Affaires Maritimes.

Navires au long cours. Prêts à la grosse et commission d'affrètement	5 %
Grand cabotage. A l'entrée et à la sortie, par navire	£ 3. 3.—

Petit cabotage. Pour navires de plus de 100 tonnes	£ 1. 1. »
Petit cabotage. Pour navires de moins de 100 tonnes	» 10. 6.
Inspection des écoutilles et de l'arrimage, pour chaque inspection	» 1. 1. »
Expertise de marchandises avariées, pour chaque expertise	» 1. 1. à 5. 5.»
Règlement des avaries sur le montant recouvré	2 1/2 %

Agents d'affaires.

Direction de propriétés, location, perception, recouvrement, etc.	5 à 10 %
Placements hypothécaires	1 à 2 %

DROITS DE TIMBRE.

	£	sh.	d^r
Contrats, autres que baux et ceux sous seing privé.			
Import de £ 20 et au dessus	»	1	»
Patentes :			
Sociétés commerciales, par £ 100 du capital nominal, avec un maximum de droits de £ 200	»	1	»
Nomination de sequestre, pour chaque nomination d'un ou de plusieurs sequestres	»	10	»
Évaluation d'un bien quelconque, d'une valeur inférieure à £ 20	»	1	»
d'une valeur de £ 20 à £ 50	»	2	6
» » » » 50 » » 100	»	5	»
» » » 100 » » 200	»	10	»
» » » 200 » » 500	»	15	»
» » supérieure à » 500	1	0	»
Allocation ou transfert d'une mine ou d'une part d'icelle, d'une valeur de moins de £ 20	»	1	»
par £ 50	»	2	6

	£	sh.	dr
Sentences arbitrales, — mêmes taxes que pour les évaluations de biens. En plus, pour toute somme au dessus de £ 1000	1	15	»
Lettres de change payables à présentation, indistinctement	»	»	1
à terme, par £ 50	»	1	»
Chèques	»	»	1
Connaissements	»	1	»
Certificats de formation de société	5	»	»
Chartes-parties, pour transports en dehors de la Colonie	»	1	»
Ventes publiques, par £ 50	»	5	»
Actes sous seing privé, quels qu'ils soient et non assujettis à une autre taxe	»	10	»
Transfert de terres	»	10	»
Baux, par £ 50	»	2	6
Actes notariés, tous actes notariés	»	1	»
exceptés ceux relatifs aux avaries de mer	»	2	6
Polices d'assurances, par £ 100	»	1	»
Procurations	»	2	»
Quittances de £ 2 et au dessus	»	»	1
Actes de constitution de sociétés par £ 100	»	5	»
Transferts ou ventes de parts ou de fonds publics d'une valeur inférieure à £ 20	»	1	»
par £ 50	»	2	6

DROITS DE SUCCESSION.

VALEUR DE LA SUCCESSION.	De £ 100 à » 1,000	De £ 1,000 à » 5,000	De £ 5,000 à » 10,000	De £ 10,000 à » 20,000	De £ 20,000
	%	%	%	%	%
a. Ascendants et descendants directs.	1	1 1/2	2	2	2
b. Frères ou sœurs ou descendants directs d'iceux. . .	2 1/2	3	4	4 1/2	5
c. Frères ou sœurs de père ou de mère ou descendants directs d'iceux.	4	4 1/2	5	5 1/2	6
d. Frères ou sœurs de grand' père ou de grand'mère ou descendants directs d'iceux.	5	5 1/2	6	6 1/2	7
e. Autres parents collatéraux.	6	6 1/2	7	7	8
f. Étrangers.	10	10	10	10	10

Sont exempts de droits :

1° Les biens échéant au mari ou à la femme du décédé.

2° Tous biens légués ou remis en dépôt à une corporation ou association instituée dans un but social ou philanthropique.

3° Tous biens en dépôt chez le décédé et dont, personnellement, il n'aurait pas retiré de bénéfice.

DROIT D'ACCISE.

Bière . . . . par gallon, 2 d^{r}.

DROITS DE PHARES.

Navires inter-coloniaux	par	tonne	registre	4	d^r^.
Grands caboteurs	»	»	»	6	»

Les petits caboteurs sont exempts de ces droits.

IMPÔT FONCIER.

Sur toute propriété d'une valeur supérieure à £ 500, montant des hypothèques déduit, $^1/_2$ d^r par £.

CORPS CONSULAIRE.

Belgique. — C. J. Johnston, agent consulaire, Wellington.

Chili. — D. B. Cruickshank, consul, Auckland ; Edmund Quick, agent consulaire, Dunedin.

Danemark. — Franz Kummer, consul général ; Edm. Quick, vice-consul, Dunedin ; G. Von der Heyde, Auckland.

Empire Allemand. — Henry Houghton, consul, Dunedin ; J. F. A. Kelling, consul, Nelson ; T. M. Hassall, consul, Christchurch ; F. A. Krull, consul, Wellington ; G. Von der Heyde, agent consulaire, Auckland.

France. — John Johnston, agent consulaire, Wellington ; David Boosie Cruichshank, agent consulaire, Auckland.

Iles Hawaii. — Henry Driver, consul, Dunedin ; J. D. B. Cruickshank, consul, Auckland.

Italie. — A. C. Wilson, agent consulaire, Christchurch ; John Mc. Effer Shera, agent consulaire, Auckland ; Edward Bowie Cargill, agent consulaire, Dunedin ; C. J. Johnson, agent consulaire, Wellington ; D^r. Francesco Rosetti, agent consulaire, Hokitika.

Pays-Bas. — John Johnston, consul, Wellington ; Ed. Bowes Cargill, vice-consul, Dunedin : D. B. Cruickshank, Auckland,

Portugal. — John Rees George, consul, Wellington ; Edm. Quick, vice-consul, Dunedin.

Suède et Norwège. — W. Montgomery, consul, Christchurch; Edw. Pearce, Wellington.

États-Unis. — Henry Driver, agent commercial, Dunedin ; G. W. Griffin, consul, Auckland ; W. H. Levin, agent consulaire, Wellington ; C. B. Taylor, agent consulaire, Christchurch ; H. Stephenson, agent commercial, Bay of Islands.

COMPAGNIES DE TRANSPORTS MARITIMES.

Anchor Steam Shipping Company ; agents, Deaconnand Martin, Custom House, Wellington.

New Zealand Shipping Company ; Bureau principal, Christchurch.

Northern Steam Ship Company ; Bureau principal, Auckland.

Orient Steam Navigation Company ; agents, Union Steam Shipping Company of New Zealand.

Peninsular and Oriental Steam Navigation Company ; agents, Johnston & C°, Wellington.

Shaw, Savill & Albion C°'s Line ; agents, Levins & C°, Wellington.

Union Steam Ship Company ; Agents, W. & G. Turnbull & C°, Wellington ; Agent, Th. Gamble, Auckland.

Wellington and Wanganui Line of Steamers ; agent, R. E. Rawnsley, Wellington.

CHAMBRES DE COMMERCE.

Auckland,	Secrétaire	J. Stodart.
Christchurch,	»	J. A. Bird.
Dunedin,	»	A. T. Finch.
Invercargill,	»	F. Nutter.
Wellington,	»	S. Carroll.

AGENTS DU LLOYD.

à Auckland, Brown Campbell & Co.
Wellington, Bethune & Hunter.

PRINCIPALES COMPAGNIES D'ASSURANCES EN NOUVELLE ZÉLANDE.

Australian Mutual Provident Society.
Wellington, Auckland, Dunedin, Christchurch, Nelson, Blenheim, Napier, New Plymouth, (sous agences dans les principales villes de la Colonie.)

Colonial Insurance Company.
Bureau principal à Wellington.

Imperial Fire Insurance Company.
Dunedin, Christchurch, Napier, Nelson, Invercargill et Timaru.

Liverpool London and Globe Insurance Company.
Dunedin, Christchurch, Wellington, Auckland.

London et Lancashire Insurance Company.
Auckland, Wellington, Christchurch, Dunedin, New Plymouth.

Mutual Fire and Marine Insurance Company.
Bureau principal à Auckland.

Mutual Life Association of Australasia.
Bureau principal à Auckland.

National Fire and Marine Insurance Company of New Zealand.
Bureau principal à Dunedin.

National Mutual Life Association of Australia.
Wellington (bureau principal) : agences et sous agences dans presque toutes les villes de la Nouvelle Zélande.

New Zealand Government Life Insurance Department.
Bureau principal, Gouvernement Buildings, Wellington.

New Zealand Insurance Company.
Bureau principal à Auckland.
Northern Insurance Company of London and Aberdeen.
Auckland, Dunedin, Wellington, Christchurch, Invercargill.
Norwich Union Fire Insurance Company.
Auckland, Christchurch, Dunedin, Nelson et Wellington.
Royal Fire and Life Insurance Company.
Auckland, Christchurch, Dunedin, Nelson et Wellington.
South British Fire and Marine Insurance Company of New Zealand.
Bureau principal à Auckland.
Standard Fire and Marine Insurance Company of New Zealand.
Bureau principal à Dunedin.
Sun Insurance Company.
Wellington.
The United Insurance Company (Fire and Marine).
Agences à Auckland, Christchurch, Dunedin, Nelson, Wellington.
Union Fire and Marine Insurance Company of New Zealand.
Bureau principal, Hereford street, Christchurch.
Victoria Fire and Marine Insurance Company.
Dunedin, Christchurch, Wellington, Auckland.

DIGNITAIRES ECCLÉSIASTIQUES.

Église Anglicane.

Évêque	d'Auckland :	Right	Rev.	Wm Garden Cowic D. D.
»	de Christchurch	»	»	J. C. Harper D. D. (Primate)
»	de Dunedin	»	»	S. T. Nevil D. D.
»	de Nelson	»	»	A. B. Suter D. D.
»	de Waiapu	»	»	E. C. Stuart D. D.
»	de Wellington	»	»	O. Hudfield D. D.

Église catholique romaine.

Évêque d'Auckland :	Right	Rev.	Dr Luck.
» de Wellington	»	»	F. Redwood.
» de Dunedin	»	»	P. Moran.

UNIVERSITÉ DE LA NOUVELLE ZÉLANDE, A CHRISTCHURCH.

Chancelier : Henry John Tancred.
Vice-Chancelier : Hugh Carleton B. A.

UNIVERSITÉ D'OTAGO.

Chancelier : Rev. D. Mc. Naughton Stuart D. D.
Vice-chancelier : His Honor, Mr Justice Williams.

OFFICIERS PRÉPOSÉS A L'IMMIGRATION.

Auckland,	E. Brophy.	Dunedin,	Colin Allan.
Taranaki,	A D. Whitcombe.	Invercargill,	H. V. Lillicrap.
Napier,	J. T. Tylee.	Wellington,	J. B. Redward.
Marlborough,	J. J. W. White.	Wanganui,	H. M. Brewer.
Nelson,	A. Greenfield.	Timaru,	F. Le Cren.
Hokitika,	W. Spence.	Oamaru,	A. Hesketh.
Christchurch,	J. E. March.		

AGENT GÉNÉRAL DE LA NOUVELLE ZÉLANDE EN ANGLETERRE

Sir Francis Dillon Bell, K. C. M. G.

PRIX-COURANT DES PRINCIPALES DENRÉES ALIMENTAIRES DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

	Wellington.	Hawke's Bay.	Taranika.	Auckland.	Otago.	Canterbury.	Westland.	Marlborough.	Nelson.
	dr	dr	dr	dr	dr	dr	dr	dr	dr
Pain de . . 4 ℔	6 à 8	9 à 10	9	7 à 8	5 1/2 à 6	6 à 7	6 à 6 1/2	4 1/2 à 5	6 à 12
Bœuf . . . la »	1 » 4	3 » 5	2 à 5	6 » 7	4 1/2 » 7	3 » 6	3 à 6	4 à 6	3 » 4
Mouton . . » »	3 » 4	2 » 4	2 » 5	4 » 5	3 à 5	2 » 3	3 à 6	4	3 » 5
Beurre . . » »	6 » 12	9 » 18	9 » 16	18 » 21	8 » 12	9 » 14	9	9 à 18	8 » 15
Fromage . » »	8 » 12		10 » 12	8 » 12	7 » 12	6 » 9		9 » 12	8 » 12
Lait, par quarte.	4 1/2	4	3 à 4	4 à 5	5	6	5	3	4
Pommes de terre par cwt . .	de 5 à 7 sh. suivant qualité et localité.								

MOYENNE DES GAGES ET SALAIRES VARIANT LÉGÈREMENT SUIVANT LES LOCALITÉS.

	par jour.
Bûcherons	10 sh.
Cantonniers	6 à 8 »
Charpentiers.	7 » 14 »
Charrons	10 » 12 »
Cordiers	12 » 13 »
Cordonniers	8 » 10 »
Corroyeurs et garnisseurs	11 » 14 »
Forgerons.	9 » 13 »
Horlogers.	10 »
Houilleurs	6 » 12 »
Jardiniers	10 »

Maçons	10 » 14 sh.
Mécaniciens	8 » 14 »
Mineurs	7 » 8 »
Peintres et carossiers	10 » 14 »
Plombiers.	11 » 13 »
Selliers.	10 » 12 »
Tailleurs	8 » 12 »
Tanneurs	10 » 11 »
Tapissiers et ébénistes	8 » 13 »
Tonneliers	9 » 10 »
Tourneurs et mouleurs	10 »
	par semaine.
Bouchers	40 à 45 sh.
Boulangers	50 » 65 »
Brasseurs	30 » 40 »
Commis	40 » 60 »
Comptables et teneurs de livres	60 » 100 »
Couturières	12 » 20 »
Imprimeurs	40 » 45 »
Joailliers	60 »
Magasiniers	40 à 60 sh.
Meuniers	50 » 60 »
Modistes	20 » 40 »
	à l'année, outre la nourriture et le logement:
Cuisiniers	£ 30 à 50
Cuisinières	» 30 » 45
Femmes de chambre	» 26 » 37
Gouvernantes	» 50 » 63
Nourrices	» 30 » 50
Ouvriers à la ferme, homme seul	» 40 » 55
» » couple marié	» 50 » 65
» à la charrue	» 55 » 60
Pâtres	» 50 » 68
Servantes	» 20 » 50

Prix des loyers en Nouvelle Zélande, villes et environs, suivant dimension et situation.

Provinces de :			
Auckland,	habitation de 4 places	6 à 8 sh.	par semaine.
	» 5 »	10 à 15 sh.	»
	» 6 »	12 à 18 sh.	»
Taranaki,	» 4 »	3 sh. 6 d. à 6 sh.	»
	avec 1000 m² de terrain habitation de 6 »	5 sh. 6 d. à 8 sh. 6 d.	»
Wellington,	» 4 »	9 à 15 sh.	»
	» 6 »	£ 40 à 60	par an.
	de plus grande dimension	£ 50 à 100	»
Canterbury,	habitation de 4 places	10 à 12 sh.	par semaine.
	» 6 »	15 à 20 sh.	»
	de plus grande dimension	£ 70 à 120	par an.
Marlborough,	habitation de 4 places	5 à 8 sh.	par semaine.
Nelson,	» 4 »	5 à 6 sh.	»
	de plus grande dimension	£ 30 à 50	par an.
Otago,	habitation de 4 places	12 à 14 sh.	par semaine.
	de plus grande dimension	£ 50 à 120	par an.

Appointements des principaux fonctionnaires de la Nouvelle Zélande.

Le Gouverneur et commandant en chef. . . . . £ 5000
Le secrétaire particulier . . . . » 400

Le Conseil :

Le Président et Procureur général . . . . » 1400
Le Trésorier, commissaire des douanes et du timbre » 1000
Le Chef du département des terres, de l'immigration et des mines . . . . » 1000

Le Chef du département des affaires maritimes		£	1000
Le Secrétaire et chef du département de la justice et de l'instruction		»	1000
Le Ministre des travaux publics, postes et télégraphes.		»	1000
Le Greffier du conseil législatif		»	400
Secrétairie coloniale :	le secrétaire	»	1000
	» sous secrétaire	»	800
	» chef de bureaux	»	375
Trésorerie coloniale :	» trésorier	»	
	» secrétaire, trésorier payeur.	»	700
	» chef comptable	»	500
	» chef de bureau, caissier	»	450
Travaux publics :	» ministre	»	1000
	» secrétaire	»	650
	l'architecte	»	450
Département des chemins de fer :	le directeur général	»	
	» secrétaire	»	500
Cour des comptes :	l'auditeur général et contrôleur	»	900
	l'assesseur	»	450
	le chef de bureau	»	450
Instruction publique :	» ministre		
	l'inspecteur général	»	650
Bureau du timbre :	le commissaire		
	» secrétaire et contrôleur.	»	250
Postes et télégraphes :	» ministre		
	» directeur	»	700
	» secrétaire	»	600
	l'inspecteur	»	500
	le chef de comptabilité	»	450
	» » bureau.	»	375
Département des mines.	» ministre		
	» secrétaire	»	500
Bureau de l'enregistrement :	» commissaire	»	450

	le chef de bureau	£ 400
Douanes :	» commissaire	
	» secrétaire	» 800
	» chef de bureau	» 400
Archives générales :	» directeur	» 500
	» chef de bureau	
Sûreté publique :	» ministre	» 1250
	» sous secrétaire	» 600
	» chef de bureau	» 400
Département du domaine de la couronne et de l'immigration :	» ministre	
	» sous secrétaire	
Études géologiques :	» directeur des études géologiques et administrateur du musée colonial	» 800
	» géologue auxiliaire	» 350
Service des ingénieurs :	l'ingénieur en chef	» 900
	le chef de bureau	» 350
Imprimerie gouvernementale :	l'imprimeur	» 450

Justice.

Cour supérieure

Le président de la cour.		£ 1700
Les conseillers		» 1500
Les juges de districts . . . . de £ 375 à		» 900
Département de la Justice :	Le ministre	
	» sous secrétaire . .	» 575
Bureau du procureur général :		
	Le procureur général .	» 1200
	» avocat général . .	» 1000

CHEMINS DE FER DE LA NOUVELLE ZÉLANDE.

Tarif des voyageurs.

Première classe, billets simples 3 d^r par mille de parcours.
Seconde » » » 2 » » » »

Les billets aller et retour subissent une augmentation de 50 % sur le prix du billet simple. Les enfants au dessous de 12 ans paient demi place; ceux au dessous de 3 ans sont transportés gratuitement.

Prix minimum. —	1e classe, billet simple	....	d^r 6
	2e » » »	....	» 4
	1e » aller et retour	....	» 9
	2e » »	....	» 6

L'administration délivre également des abonnements par saison et par année.

Abonnements scolaires.

Les abonnements pour écoliers et étudiants peuvent s'obtenir pour un trimestre au moins aux prix suivants :

	1e classe.	2e classe.
pour écoliers ou étudiants au dessous de 16 ans	30 sh.	10 sh.
» » » » de 16 à 19 ans. .	40 »	20 »

On ne délivre pas d'abonnements scolaires pour un parcours d'au-delà de 55 milles.

Abonnements de famille.

Des abonnements de famille peuvent être obtenus du directeur général : ils bénéficient d'une réduction de 1/3 sur les prix ordinaires.

Apprentis et normalistes.

Des billets jouissant d'une remise de moitié de la valeur ordinaire peuvent être acquis par les apprentis et les normalistes âgés de 19 ans au plus.

Bagages.

Chaque voyageur a droit au transport gratuit de 112 ℔ ; — pour chaque excédant de 56 ℔ ou fraction de 56 ℔ et par parcours de 50 milles le prix est de 1 shilling par 50 milles.

Trains spéciaux.

Le coût d'un train spécial, comprenant un grand et deux petits wagons, est de 10 sh. par mille, jusqu'à concurrence de 30 milles ; à partir de cette distance, le prix est de 5 sh. par mille.

Le prix minimum pour un train spécial est de £ 50.

Les trains spéciaux peuvent attendre cinq heures à la station d'arrivée. — Passé ce temps, le prix est augmenté de 50 % pour autant que le départ n'excède pas de sept heures le moment de l'arrivée. Au-delà, le prix entier est exigible pour le retour.

Tarif des Douanes de la Nouvelle Zélande.

Acides :	carbonique, borique, fluorique	libre
	nitrique, oxalique, salycilique	»
	sulfurique	»
	acétique, par gallon	6 d^{r}
	tartrique, par ℔	1 »
Acier		libre
Agrafes et œillets pour ceintures		15 %
Aiguilles pour machines à coudre		libre
Aimants		»
Albums pour photographies		15 %
Aliments farineux, par cwt		1 sh.
Allumettes		15 %
Amandes dans leur coque, par ℔		2 d^{r}
» sans » » »		3 »
» pour confiseurs		libre

Amers, par gallon	12 sh.
Amidon, par cwt	3 »
Anchois, par ℔	1 dr
Ancres	libre
Animaux vivants	»
Appareils pour le nettoyage des cheminées	15 %
» et machines pour la production de la lumière électrique	libre
» pour phares	»
» à gaz, pour églises	»
» et machines pour la fabrication du gaz	»
Armes à feu	15 %
Arrow root	libre
Arsenic	»
Articles de fantaisie en général	15 %
Asphalte	»
Asphyxiants pour tuer les lapins	»
Bagages de passagers	»
Balais	15 %
Baleines	libre
Bananes sèches, par ℔	2 dr
Barattes	libre
Baromètres	»
Baume d'Allen, par gallon	14 sh.
Becs et coudes pour lampes	libre
Beurre	»
Bicycles	15 %
Bière, cidre et poiré en bouteilles, par gallon	1 sh. 6 dr
» » » » futs »	1 » 3 »
Bijouterie	15 %
Billets de banque	libre
Biscuits de fantaisie, par ℔	2 dr
» ordinaires sans sucre, par cwt	3 sh.
Bisulfite de carbone	libre
Blanc d'Espagne, par cwt	1 sh.
Bleu, par ℔	1 dr

Bœuf salé	libre
Bois de construction équarri, par 100 pieds	2 sh.
scié, »	4 »
bardeaux, par 1000 pièces	2 »
palissades, » 100 »	2 »
poteaux, » 100 »	8 »
traverses, » 100 »	4 »
Bois ouvré, sans autre classification	15 %
Bonneterie	15 %
Borax	libre
Boulons et écrous	»
Bourres	»
Bouteilles vides	»
Boutons de chemises	15 %
Briques	libre
Brosses, sans autre classification	15 %
Brosses, bois, fils de fer, de cuivre et de laiton, pour fabricants de brosses	libre
» à cheveux	15 %
» à peindre, à blanchir, à goudronner	libre
Bure	15 %
Cacao, par ℔	3 d^r
» en fèves, par ℔	1 »
» (beurre de)	libre
Cadres	15 %
Café, par ℔	3 d^r
» torréfié, par ℔	5 »
» (essence de)	15 %
» (» avec lait)	15 %
Cages d'oiseaux	15 %
Caisses et fûts vides	libre
» à glace, réfrigérateurs	15 %
Calfait	libre
Calicot, en pièce	»
Cannes	15 %

Canons de fusils et accessoires	15 %
Câpres	15 %
Capsules en métal pour bouteilles	15 %
» à percussion, par 1000	3 sh.
Cartes géographiques	libre
» de *Christmass*	15 %
» à jouer, le paquet	6 dr
» de 14 1/2 sur 10 3/4 pouces et moins	15 %
» d'imprimeurs	15 %
Carton et pâte de carton	libre
Cartouches pleines : la poudre, les projectiles et les capsules paient chacun et séparément le droit dont ils sont frappés à l'entrée.	
Ceintures électriques	15 %
Chaînes en fer	libre
» d'arpentage	»
» en fils de fer tors	»
Chaises et lits de repos chinois	15 %
» pour dentistes	15 %
Chandelles de suif, par ℔	1/2 dr
» autres que de suif »	1 à 1/2 dr
Chapeaux d'hommes et de femmes	15 %
Charbon	libre
Charrues	»
Chassis simples, la paire	2 sh.
» avec glaces, la paire	4 »
Chaussures **d'hommes** :	
» nº 6 et au dessus, par douzaine de paires.	12 »
» » 1 à 5 » »	20 »
» » 10 à 13 » »	5 »
» **de femmes** : » »	
» nº 3 et au dessus » »	8 »
» » 10 à 12 » »	6 »
» » 7 à 9 » »	5 »

Chaussures **d'enfants** :	
» nº o à 6 et au dessus, par douzaine de paires	2 sh.
» d'étoffes » »	5 »
» pantoufles » »	3 »
» galoches » »	2 sh 6 d
» empeignes et tiges	15 %
Chaux, par cwt	1 sh.
Chemin de fer : tous matériaux importés dans le but de construire chemins de fer et tramways	libre
Cheminées	15 %
Chemises	15 %
» (étoffes pour)	libre
Cherry pectoral de Ayen, par gallon	14 sh.
Cheveux	libre
» tresses et chignons	15 %
» régénérateurs d'Allen	25 %
Chèvres, treuils et cabestans	libre
Chicorée, par ℔	3 dr.
Chocolat, »	»
» de Fry, »	»
» pur pour confiseur, »	»
Chronomètres pour navires	libre
Cigares et cigarettes, par ℔	6 sh.
Ciment par baril	1 sh.
Cirage	15 o/o
Cire en feuilles pour fleurs artificielles	libre.
Cire de parafine, par ℔	1 dr.
Claies	15 /o
Cloches	»
Chlorhydrate d'ammoniaque	libre
Chlorite de chaux	»
Clous en fer, par cwt	2 sh.
» sans autre classification, par cwt.	3 »
Coffres-forts	15 %
Coke	libre

Colle forte	libre
» d'or	»
» de poisson	15 %
Cols et manchettes en papier	»
Comestibles, conserves, sans autre classification	libre
Concombres salés	15 %
Confitures, gelées, marmelades, par ℔	1 1/2 dr
Conserves, dites Pickles, par douzaine de flacons	9 »
Contrecœurs de forges	libre
Cordages, par cwt.	5 sh.
Cordes et rubans de stores	15 %
Cordiaux, par gallon	14 sh.
Cordons de souliers	15 %
Courroies en coton, chanvre, caoutchouc	libre
» » cuir et ne faisant pas partie de machines	1 dr.
Coton brut	libre
Coton imprimé pour costumes et autres, en pièce	»
» (tissus de coton) sans autre classification	15 %
» à crocheter, à tricoter	»
» (tissu Pompadour)	libre
» » cretonne, basin, mousseline, jaconat, batiste, perse, piqué, damassé	15 %
» (courtepointes de)	»
» (déchets de)	libre
» pour mèches	»
Couleurs mélangées, prêtes pour l'usage, par cwt.	2 sh.
» en tablettes	15 %
» grasses ou sèches	libre
Coupes en argent	15 %
Coutellerie	»
Couvertures de lit	»
Crampons pour chassis et portes	libre
Crayons de charpentiers	»
Cribles	15 %
Crin	libre

Cruches	15 %
Cuir chamois	»
» maroquin vernis	libre
» (semelles de) par ℔	1/2 dr.
» du Levant, » »	1 dr.
» découpé	15 %
» ouvré, sans autre classification	»
» (jambières, guêtres de)	»
Cuivre ouvré, sans autre classification	15 %
» et ses composés, en lingots, barres, feuilles, boulons, écrous, doublages, clous, baguettes	libre
Cuves en bois ou fer	15 %
Cylindres pour calandrer le linge	15 %
Dames-jeannes	15 %
Désinfectants	libre
Dessins et aquarelles	15 %
Diamants pour vitriers	libre
Doublures et ventilateurs pour chapeaux	»
Douves	»
Drapeaux pour navires, étamine	»
Draperies	15 %
Drogueries	15 %
Dynamite	libre
Eaux gazeuses et minérales	»
Écorces confites, par ℔	3 dr.
» pour tanneurs	libre
Élastiques pour bottines	»
Enclumes	»
Encre d'imprimerie	»
» d'écriture	15 %
Engrais	libre
Épées, sabres	»
Éperons	15 %
Épices, par ℔	3 dr.
Éponges	15 %

Équipements	libre
Espars	»
Essences, aromes	15 %
Essieux, axes	libre
Esprit de vin parfumé, par gallon	21 sh.
Étain, barres, feuilles	libre
Étaux	»
Éther sulfurique	15 %
Étiquettes imprimées	15 %
Étrilles	15 %
Extrait de Liebig	libre
Farine de froment, par 100 ℔	1 sh.
Faucheuses, faux et manches	libre
Fer et tôle	»
» (ponts de), et tous matériaux destinés à la construction de ponts, quais, jetées	»
Fer, fils pour clôture, supports, crampons, poteaux et appareils pour tendre, par cwt	1 sh.
» barrières et montants » »	4 »
» galvanisé, plaques plissées, cannelées, rondelles, vis, clous, par cwt	1 »
» (lampadaires de)	libre
» plaques, écrous, boulons, rivets, vis et fonte pour vaisseaux	»
» baguettes, verrous, barres, cercles, lingots	»
» réservoirs, contenance de 200 gallons	3 sh.
» » » de moins de 200 gallons	2 sh. 6 d.
» bascules pour chariots	libre
» longerons et colonnes pour bâtiments	»
» grillages et fils de fer	»
Fermoirs pour livres et registres	»
Fers à cheval	15 %
Feutre pour doublage	libre
Ficelles	15 %
» pour voiliers	libre

Ficelles pour filets	libre
Fil à coudre, coton, soie	»
Filets	»
Filtres	»
Flacons pour huiliers, cages d'oiseaux	15 %
» » droguistes	15 %
» petits et ordinaires.	libre
Fontaines publiques	»
Fonte	»
Fleurs artificielles	15 %
Forges	libre
Fortifiants marquant moins de 40 degrés au pèse liqueur, par gallon.	5 sh.
Fouets	15 %
Fournitures de dentistes : dents artificielles, ressorts en or, fils de platine, etc	libre
Fournitures de fabricants de corsets	»
» d'horlogers.	»
Fourrures	15 %
Fours en fer pour boulangeries et accessoires. . .	15 %
Fromages	libre
Fruits en bouteilles, par douzaine	1 sh.
» conservés dans un sirop.	15 %
» secs, par ℔.	2 d^{r}.
Gaïac (bois de)	libre
Garnitures de chambre, effets portés non destinés à la vente	libre
» pour tailleurs, toile noire et brune, draps divers, boutons, galons et tresses de soie, laine ou coton	»
» de foyers	»
» de cercueils.	15 %
Gazogène	15 %
Gazoline, par gallon	6 d^{r}.
Gélatine	13 %

Gelée de viande, par ℔	1 1/2 dr.
Gingembre, dans le sucre ou dans le sirop	15 %
» (essence de)	15 %
» (bière de)	libre
» (vin de 40°,) par gallon	5 sh.
Glucose, par ℔	1/2 dr.
Glycérine	libre
Gomme arabique	15 %
Goudron	libre
Grains et plantes légumineuses par 100 ℔	9 dr.
» moulus ou ayant subi une préparation quelconque, par 100 ℔	1 sh.
Graines d'anis et de carvi	15 %
Gravures	15 %
Gruau	libre
Guttapercha ouvré, imperméables exceptés	»
Haches et manches	»
Hachepailles	»
Harengs saurs, par cwt.	2 sh.
Harnais	15 %
Herses	libre
Houblon, par ℔	6 dr.
Huile de poisson, de foie de morue, de suif, d'olive, de Palme, de Rodium, de Santal, en capsules	libre
» à manger, sauf celle d'olives, par gallon	6 dr.
» en bouteilles	15 %
» minérale et végétale, par gallon	6 dr.
» de lard, » »	6 dr.
» parfumée	15 %
Huîtres conservées	15 %
Imprimés, livres, musique, papiers, journaux	libre
Indigo	»
Insignes pour sociétés	»
Instruments de musique et de mathématiques	15 %
Jambons, par ℔	2 dr.

Jouets	15 °/o
» pour jardins d'enfants	libre
Jujube	15 °/o
Jumelles	libre
Jute	»
Laine en ballots, par douzaine.	2 sh. 6 dr
» » sacs, mesurant 18 × 21 × 30 pouces, par douzaine	1 » 3 »
» (tissus de,) sans autre classification	15 °/o
Lait condensé	15 °/o
Laiton, lingots, barres, baguettes, feuilles	libre
» tubes et appareils pour gaziers	»
» ouvré, sans autre classification	15 °/o
Lampes, lanternes et mèches.	15 °/o
Langues de bœuf salées	15 °/o
Lanternes magiques	15 °/o
Lanternes magiques et verres pour démonstration scientifiques.	libre
Lard, par ℔	2 dr
Laveuses	15 °/o
Légumes secs.	libre
» conservés.	15 °/o
Lettres, chiffres à dessins découpés, en métal. . .	15 °/o
Liège	libre
» semelles	»
» bouchons	15 °/o
Limes	libre
Lin (tourteaux)	»
» farine, par cwt	1 sh.
Linges d'autels	libre
Liqueurs, par gallon	14 sh.
Lithofracteurs.	libre
Livres de commerce et de chèques	15 °/o
» de classe, ardoises et objets classiques . . .	libre
Lunettes	»

Macaroni	libre
Machines agricoles	»
» pour fabriquer briques et tuiles, pour forer, percer, tourner, tondre, écraser le quartz, presser la laine et le foin, fabriquer l'eau gazeuse	»
» à coudre, à peser	»
» pour steamers, fabriques et métiers	»
» à imprimer, presses, caractères et autres accessoires	»
» à vapeur ou parties de d°	»
Maïs, par 100 ℔	9 dr.
Maïzena »	1 sh.
Malles	15 %
Malt, par boisseau	2 sh.
Manches d'outils	libre
Manches d'articles imposables	15 %
Manganèse	libre
Marteaux, hachettes, cognées	»
Mastic	»
Matériaux de construction	»
Matériel de corbillard	15 %
Médailles, prix	libre
Mélasse, par ℔	1/2 dr.
Mélasse mélangée de noir animal	libre
Mercerie	15 %
Mercure	libre
Merlins, par cwt	5 sh.
Métaux vernis et laqués	15 %
Meubles	15 %
Microscopes	15 %
Miel	libre
Millet	»
Miroirs	15 %
Modes	15 %

Montres	15 %
» (mouvements détachés)	libre
Montures en métal pour sacs	»
Moules en fer pour fabrication du verre	»
Moulures dorées ou en bois	15 %
Moût, par boisseau	6 dr.
Moutarde, par ℔	1 »
Naphte, par gallon	6 dr
Nécessaires de toilette	15 %
Nicotine	libre
Niveaux d'eau	»
Noir d'ivoire	libre
Noix, sauf celles de coco, par ℔	2 dr.
Objets de toilette, sans autre classification	25 %
Objets faits au tour	15 %
Œillets pour voiliers	15 %
Œufs	libre
Oiseaux	»
Olives	15 %
Opium, par ℔	£ 1
Orge perlée, par cwt	1 sh.
Orgues, harmoniums, cloches et tout mobilier pour églises	libre
Ornements et œuvres d'art, en albâtre ou en marbre	15 %
» d'églises	libre
» pour plafonds, en plâtre ou en bois découpé	»
» et œuvres d'art importés pour musées ou bibliothèques	»
Osiers	»
Ouate	15 %
Outils d'artificiers	libre
» de jardinage	15 %
Paillassons et nattes	15 %
Paille	libre
Pains et gâteaux pascals	»

Paniers	libre
» de fantaisie	15 %
Papeterie	15 %
Papier d'émeri	libre
» d'impression	»
» découpé, patrons pour habillements	»
» de couleur, pour décoration de théâtres	»
» à écrire, format « *coquille* »	»
» » sans autre classification	15 %
» d'emballage goudronné, par cwt.	2 sh.
» » autres »	2 sh. 6 d.
» (sachets de)	5 sh.
» mâché (objets en)	15 %
Parapluies et parasols	15 %
Parchemin	libre
Parfumerie	15 %
Pastilles	15 %
Patères en cuivre	15 %
Peaux de chèvres	libre
» » chevreaux tannées, par cwt	£ 1.
» » phoques	libre
Peignes	15 %
Peintures, tableaux de famille	15 %
Peintures, tableaux pour églises	libre
» en livres avec descriptions imprimées	»
Pelles, bêches et fourches	»
Perambulators (voitures d'enfants)	»
Perlasse	15 %
Pharmacie	15 %
Phosphore	libre
Photographie (articles pour)	»
Pièces d'artifice	»
» moulées en plâtre, pour dessins	»
» » en fonte de fer	»
Pierres précieuses non taillées	»

Pierres meulières	libre
» tombales simples	«
» » sculptées	15 %
Pipes	15 %
Pistolets à air comprimé	15 %
Plantes pour brasseurs	15 %
» arbustes, arbres, racines	libre
Plaques, pour indication des rues	15 %
Plâtre de Paris, le baril	1 sh.
Plomb, lingots, barres, feuilles	libre
» tuyaux, par cwt	3 sh. 6 d.
» ouvré sans autre classification	15 %
Plombagine	15 %
Plumes brutes	libre
» d'ornement	15 %
» électriques et presses à reproduction	libre
Pointes et clous, sans autre classification	15 %
Pois en boîtes	15 %
» concassés, par cwt	1 sh.
Poisson séché, salé, à l'huile ou au vinaigre, par cwt.	2 «
» en pots, conserves, par ℔	1 dr.
» en pâte	15 %
Poivre et piment en grains, par ℔	1 dr.
Poivre de Cayenne	15 %
Poix	libre
Pommes sèches, par ℔	1 dr.
Pompes à incendie et tuyaux	libre
» et autres appareils pour élever l'eau	»
Porc salé	»
Porcelaine de Chine et autres	15 %
Portes simples, par porte	2 sh.
» avec glaces »	4 sh.
Potasse	libre
Potassium (bromure, iodure de, etc.)	15 %
Poterie	15 %

Pots à fleurs	15 %
Poudre de chasse, par ℔	6 dr
» de mine	libre
» de toilette	15 %
Poulies de navire	libre
Prélarts	»
Presses à copier	15 %
» pour la fabrication du fromage, cidre, etc.	libre
Produits chimiques pour la fabrication de la glace.	15 %
Projectiles, par cwt.	10 sh.
Pupîtres	15 %
Quincaillerie	15 %
Rames	libre
Rapes de maréchal	»
Rateaux	15 %
Réglisse	15 %
Relieurs, (articles pour) pâte bleue pour régler, toile, cuir, fil, tranche file, couleurs à marbrer, papier marbré, etc.	libre
Remèdes pour le fourchet	»
Résine	»
Ressorts de lit	15 %
Riz, par ℔	1/2 dr
» moulu	15 %
Rotins	libre
Rouets en métal pour poulies	»
Sabots	»
Sacs de nuit	15 %
» à froment	libre
» autres que pour froment	15 %
Safran	libre
Sagou	»
Salpêtre	»
Salsepareille, par gallon	1 sh.
Sardines, par ℔	1 dr

Sas et cribles pour grains	libre
Sauces, par douzaines de pintes	1 dr
» aux champignons.	15 %
Saucisses allemandes	15 %
Savons ordinaires, par cwt	3 sh. 6 drs
» parfumés, hygiéniques et antiseptiques . .	25 %
» (poudre de).	15 %
Schiste	libre
Seaux de bois ou de fer	15 %
Sel volatil, par gallon.	14 sh.
Sellerie (objets de)	15 %
» autres que ferrements, attelles, pontets . .	libre
Serre-papiers élastiques et autres	»
Serrurerie (objets de).	15 %
Sirops	15 %
Socques.	libre
Soieries et tissus contenant de la soie	15 %
Son	libre
Sonneries électriques	»
Soude, (cendres de).	»
» (bicarbonate de), par cwt	1 sh.
» (carbonate de) »	2 sh.
» (sulfate de)	libre
» caustique.	»
» (cristaux de) par cwt.	1 sh.
Soufflets de forges	libre
» pour orgues et harmoniums	»
Soufre, par cwt.	1 sh.
Spiritueux et boissons alcooliques pures ou sucrées, par gallon	14 sh.
Spiritueux non potables	libre
Stéarine, par ℔	1 dr
Stéréoscopes	15 %
Sucre, par ℔.	1/2 dr

Sucreries sans autre classification	15 %
» confiseries, pastilles, sucre candi, par ℔	2 d^{r}
Sumac	libre
Tabac, par ℔	3 sh. 6 d^{r}
» pour lavage des moutons, par ℔	3 d^{r}
Tables de billard	15 %
Tableaux encadrés ou non	15 %
Tapis	15 %
» d'églises	libre
Tartre brut	»
Téléphones	»
Télescopes	»
Térébenthine, par gallon	6 d^{rs}
Terre à foulon	libre
Thé, par ℔	4 d^{r}
Timbres humides	15 %
Timons, jantes et autres pièces courbées pour voitures	libre
Toile de lin	15 %
» cirée	15 %
» à sacs	15 %
» à voile	libre
» de Hollande écrue	»
» pour selliers	15 %
» fonds de crin, crin frisé et ressorts pour tapissiers	libre
Tresses en paille pour chapeaux	»
» autres que celles dont se servent les tailleurs	15 %
Tuyaux de drainage	libre
» machines et appareils à gaz	»
» d'eau et tous matériaux importés pour la construction des travaux d'eau	»
Tuyaux en caoutchouc	»
Urinoirs en faïence pour hôtels, théâtres, etc.	»
» en fer pour endroits publics	»
Ustensiles et appareils pour ferblantiers	»

Ustensiles pour laiterie	libre
» et appareils de pompiers, casques, ceintures, haches, lampes, outils, échelles, uniformes, machines, tuyaux, etc.	»
Vaisselle d'or et d'argent	15 %
Valises	»
Veilleuses, par ℔.	1 1/2 dr
Velours de coton en pièce	libre
Vermicelle	»
Vermouth, par gallon	5 sh.
Vernis, par gallon	6 dr
Verrerie, vaisselle, verre poli ou coloré, globes, verres de lampes.	15 %
Verrerie, vitres ordinaires, par 100 pieds carrés	2 sh.
» vitraux d'église	libre
Vêtements et confections	15 %
Viandes en pots et conserves	»
Vin mousseux, par gallon.	6 sh.
» d'Australie de 35°, par gallon	4 »
» autres que ceux d'Australie ou mousseux marquant moins de 40°, par gallon	5 »
Vin de Chine, comme spiritueux, par gallon	14 »
Vinaigre, par gallon	6 dr
» de framboises	15 %
Voitures, chariots, camions, wagons	15 %
» (roues de)	15 %
» (draps pour) autres que toile cirée	15 %
» flèches, rayons, moyeux, jantes, ressorts, montages, garnitures, boulons, écrous et autres ferrailles	libre
Voitures, (lampes, ressorts, gonds en cuivre ou fer de).	»
Volaille	»
Volets en métal	15 %
Zinc, (feuilles simples de)	libre
» cannelé, strié, tuyaux, tuiles, rouleaux, par cwt	1 sh.
» ouvré sans autre classification	15 %

PRINCIPALES SOURCES D'EAUX MINÉRALES.

	NOMS DES SOURCES ET COMTÉS.	Température en degrés centigrades.	Parties solides en grains par pinte.	Caractères chimiques.
1	Ohaeawai Auckland . . .	15° à 47°	16,8	Acide, alumineux.
2	Waiwera » . . .	47°	17,7	Alcalin, salin.
3	Puriri » . . .	15°	67,1	» carbonates.
4	White Island Lake, Bay of Plenty	36° à 100°	1850,8	Fortement acide.
5	White Island Springs, Bay of Plenty	100°	207,7	» »
6	Pink Terrace Geyser, Rotomahana	100°	19,3	Sulfureux.
7	White Terrace Geyser, Rotomahana	100°	18,—	Alcalin.
8	Turikore, Whakatewarewa.	36° à 50°	10,9	Sulfureux.
9	Te Koutu Spring, Rotorua.	32° à 82°	9,1	Alcalin.
10	Koreteoteo » .	100°	13,—	»
11	Kuirua » .	60° à 70°	9,9	»
12	Manupirua Rotoiti .	47°	4,1	Sulfureux.
13	Cameron's Bath » .	47° à 48°	14,3	Acide.
14	Ariki-Kapakapa » .	70°	6,6	»
15	Perekari » .	60° à 70°	7,0	»
16	Ti Kute » .	40° à 100°	6,1	Sulfureux.
17	Te Mimi » .	32° à 47°	3,8	Acide.
18	Te Kauwhanga » .	30° à 40°	8,—	»
19	Painkiller Bath » .	96°	16,—	»
20	Sulphur Bay Spring » .	32° à 40°	5,6	»
21	Otumuhika (a) Taupo . .	40° à 70°	1,5	Sulfureux.
22	» (b) » . .	70°	3,4	»
23	» (c) » . .	26°	1,2	»
24	Ruahine » . .	88°	19,1	»

	NOMS DES SOURCES ET COMTÉS.	Température en degrés centigrades.	Parties solides en grains par pinte.	Caractères chimiques.
25	Orakeikorako Taupo .	32° à 47°	10,6	Acide.
26	McMurray's Bath » .	51°	4,2	Sulfureux.
27	Alum Cave Spring » .	15°	7,1	»
28	Crow's Nest Spring » .	77°	18,—	Salin.
29	Waipakahi » .	36° à 50°	2,8	Sulfureux.
30	Te Hukahuka » .	47°	1,8	»
31	Tarawera » .	60°	12,5	
32	Parke's Spring » »	froide.	25,1	
33	Wangape, Waikato . .	70° à 90°	6,—	Alcalin.
34	Onetapu » . . .	20°	58,—	
35	Roparoa Waiapu . . .	froide.		Salin, bitumineux.
36	Manutahi » . . .	»		» »
37	Pepoti » . . .	»		Gaz carbonique.
38	Waipaoa, Poverty Bay . .	»		Bitumineux.
39	Waipiro, Waiapu . . .	60°		Calcaire, bitumineux.
40	Wallingford, Wellington .	15°	10,4	Acide.
41	Pahua » .	froide.	184,2	Alcalin.
42	Burton's Spring » .	»		
43	Akateo (a) » »	»	62,4	Alcalin.
44	» (b) » »	»	4,8	Sulfureux.
45	Hanmer Plain Springs, Amuri	32° à 40°	10,8	Alcalin.
46	Summer Lake Springs, Huranui.	34°	2,3	Acide, salin.
47	Amberley Spring, Canterbury	froide.	11,7	Ferrugineux.
48	Wickliffe Bay Spring, Otago		34,6	Salin.
49	Gibson's Spring, Southland.	»	2,3	Alcalin.

TABLE DES MATIÈRES.

(Cover missing)

PAGES.

